Au Sacré-Coeur

Partie de cartes

Dimanche dernier une partie de cartes fut organisée au profit de l'église, en vue de réparations qui devront être faites cet été.

Prix de cinq mains: Mme O. Roy.

Prix de cinq mains: M. Jean Gorman.

Prix de cinq mains: Mme E. Burke.

Prix de cinq mains: M. J. Escaravage.

Prix de "pool": M. A. Grouette.

Prix d'entrée: M. F. Lavoie.

M. Thomas Roy agissait comme caissier et M. V. Bonin comme maître des cérémonies.

Programme

Mme G.-M. La Flèche était l'organisatrice du programme récréatif.

1.—Duo de chant: Mlle R. Gravel et M. A. Cadoret.

2.—Acrobatie: Mlle S. Woods.

3.—Accordéon: Mlle M. Elford.

Nous souhaitons que les paroissiens soient encore plus nombreux à la partie de cartes de dimanche prochain, afin d'encourager les organisatrices et de contribuer une fois de plus aux besoins de la paroisse.

Les dames fêtent la Rév. Soeur Supérieure

Dans une célébration toute intime, les dames et demoiselles se réunirent à la salle paroissiale, à 3 heures, dimanche dernier, pour fêter la Rév. Soeur Supérieure, qui doit nous quitter aux vacances.

Elles offrirent leurs voeux à la Rév. Soeur et lui présentèrent un cadeau. Le thé fut servi par les dames.

Nous félicitons les dames d'avoir si bien fait les choses envers celle qui a tant mérité de la paroisse durant ses six années de supériorat.

Les paroissiens profitent de l'occasion pour exprimer aussi à la Révérende Soeur leur reconnaissance et leurs meilleurs voeux.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion.

A LOUER AVEC DROIT DE PREEMPTION—Magasin avec logis attenant, à St-Georges, Man., sur le bord de la rivière Winnipeg. Ecole dirigée par les Religieuses de St-Joseph et église catholique en face. Le logis comprend 7 appartements dont l'un pourrait servir à agrandir le magasin si ce dernier avait besoin d'agrandissement. Electricité et système d'eau. Chauffage à air chaud. Possession le 1er juin. Lot d'un acre. Chemin gravelé desservant les grands chantiers du nord, passe devant l'établissement. Le tout pour $30. par mois avec le magasin partiellement meublé. Pour plus de renseignements, s'adresser **à M. J.-A. Dansereau, Lorette, Man.** 4C.

BONNES TERRES A VENDRE—½ section, 170 acres cultivées, 150 en bois et pâturage. Bâtisses en bon état; bonne eau; $4,000.00; située à 5 milles de Holland.

½ section, 80 acres cultivés, 230 en bois et pâturage; bonne eau. Bonne maison et autres petites bâtisses. 4½ milles de Treherne. 500 verges de l'école. $2,800.00.

200 acres, 125 cultivés, 75 en pâturage et en bois. Bonnes bâtisses, à 4 milles de Treherne. $3,500.00.

Pour plus de détails, s'adresser **à M. J.-J. Fauchère, Treherne, Man.** 6C.

A VENDRE—Rue Tissot, St-Boniface, maison de 4 chambres, chauffage au moyen d'un poêle, lumière, eau; grand lot avec jardin. Prix d'ameublement, $1,400. avec $700.00 comptant; balance, versements mensuels. S'adresser à **Rebiffé Agencies, 601, édifice Confederation Life, tél. 98 353; résidence 41 496.**

PROPRIETE DEMANDEE—Nous paierons comptant pour maison située n'importe où à St-Boniface, Norwood ou St-Vital. S'adresser à **Rebiffé Agencies, 601, édifice Confederation Life, tél. 98 353; résidence, 41 496.**

ON DEMANDE—Une sténographe, immédiatement. Anglaise ou française, mais bilingue. Emploi permanent. Travail commencera le 1er juin. S'adresser **au no 427 au Bureau du Service Sélectif et du Travail, édifice Lindsay, Winnipeg.**

A VENDRE—2 bureaux pour chambre à coucher, 2 tables, 1 lit, 1 lampe, en très bonne condition. S'adresser **à 205, rue Notre-Dame, St-Boniface.**

TROUVE—Sur le chemin no 2, un pneu de camion, en bon état. S'adresser **à M. Pierre Durand, Notre-Dame de Lourdes, Man.** 4P.

VEILLEE D'ARMES LE 23 MAI

Les membres de la Société St-Jean-Baptiste conjointement avec ceux du Club célébreront la fête de Dollard par une veillée d'armes qui aura lieu à notre église du Sacré-Coeur, le dimanche 23 mai, à 7 h. 30.

Cette cérémonie si belle et si inspiratrice de piété et de patriotisme devrait amener tous les paroissiens du Sacré-Coeur dimanche prochain.

Le sermon de circonstance sera donné par le R. P. Léo Lafrenière, O.M.I., directeur de **La Liberté et le Patriote.**

Venez tous voir cette belle et touchante cérémonie.

Société des Can. françaises du Manitoba

Mme T. Lévêque, présidente, et Mme W. M. Hamilton, vice-présidente, recevaient le mardi 11 mai, les membres du conseil dans une des salles du magasin de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Après une heure de travail consacrée aux affaires de la Société, il y eut un thé intime.

• • •

L'assemblée mensuelle qui a lieu aujourd'hui 19 mai, nous procurera le plaisir d'entendre Mme Pauline Boutal qui nous donnera une causerie.

• • •

On demande de nouveau la coopération des dames de notre Société qui se sont déjà occupées d'envoyer des carnets de rationnement, pour adresser cette fois-ci, à ceux qui en ont fait la demande, les coupons spéciaux de sucre employé pour les conserves.

G. PROVOST,
secrétaire.

AUTEUR

M. Richard Morenus que les auditeurs de la radio américaine ont eu l'avantage de bien connaître par la part qu'il prit à plusieurs programmes radiodiffusés sur les réseaux américains, a établi récemment sa résidence au Canada. Il est un auteur et un acteur de renommée. Durant l'année dernière plusieurs des pièces qu'il a lui-même écrites furent diffusées des studios de Radio-Canada à Winnipeg. Richard Morenus est l'époux de Nan Dorland, étoile de la radio aux Etats-Unis, qui jouera l'un des principaux rôles dans "Pathway of a Star", le jeudi 20, à 11 h. du soir (heure centrale).

LES CINQ QUILLES AU SACRE-COEUR

Les rencontres sont terminées, les semi-finales et finales également. L'équipe Blanchard est gagnante du premier prix, celle de La Flèche du deuxième, et la coupe est remportée par l'équipe Carignan, après des parties chaudement contestées.

N'oubliez pas notre dernière rencontre de la saison, le banquet annuel à l'hôtel St-Charles, le mercredi 26 mai à 7 heures. N'y manquez pas!

Oeuvres de guerre des Français de la Prairie

Notre quête du printemps en retard de près d'un mois commencera cette semaine. Nous croyons inutile d'énumérer ici, une fois de plus, les raisons multiples qui nécessitent cette quête bi-annuelle. Nul n'ignore qu'une caisse de bienfaisance a continuellement besoin d'être alimentée, surtout en vue des événements qui se préparent. Nous remercions par avance les souscripteurs de l'accueil courtois qu'ils voudront bien réserver à nos quêteurs et quêteuses.

La semaine dernière nous avons envoyé un colis de vêtements usagés à Ottawa, et avons reçu de Lebret, Sask., la somme de $24.75, produit d'une partie de cartes organisée par les paroissiens pour les charités de guerre. Leur désir d'aider les Français en aidant les Oeuvres de Guerre est très encourageant, quand on pense que cette paroisse ne compte que très peu de familles de langue française. Aux paroissiens de Lebret et à nos amis, nos meilleurs remerciements.

Oeuvres de Guerre des Français de la Prairie, 802, édifice Paris, B. P. 601, Winnipeg, Man.

DINER DU CLUB DU SACRE-COEUR

Le diner annuel du Club du Sacré-Coeur sera donné le 26 mai, à l'hôtel Saint-Charles, à 7 heures précises. Le prix du couvert est de soixante-quinze sous. Tous nos membres, parents et amis, sont cordialement invités. Les billets sont en vente au Club.

"Ces Dames aux chapeaux verts" sera jouée une deuxième fois

De toutes les pièces françaises présentées au public manitobain par le Cercle Molière ou autres cercles dramatiques, la plus goûtée jusqu'à présent a été sans contredit celle de "Ces Dames aux chapeaux verts". A l'issue de la représentation, les spectateurs ne tarissaient pas d'éloge sur le genre de pièce qu'on leur avait présenté et le jeu naturel et parfait des acteurs. La soirée avait été pour eux un régal. Tout le monde était d'avis qu'il fallait la répéter, et sans tarder, car beaucoup de gens de la campagne et de la ville n'avaient pu la voir et d'autres y retourneraient avec plaisir.

A la demande de la "Fédération des Sociétés Françaises", le comité du Cercle Molière et ses artistes ont gracieusement consenti à rejouer cette pièce au profit des prisonniers de guerre français, le 2 juin, au théâtre Dominion, qui est l'endroit idéal pour nos représentations, car l'acoustique y est excellente.

Tout le monde sait ou peut s'imaginer les souffrances physiques et morales qu'endurent depuis 3 ans les 1,200,000 prisonniers français tombés entre les mains des Allemands. Les journaux de la province de Québec en ont beaucoup parlé dernièrement. Ne mentionnons que la faim qui les tenaille continuellement. Leur nourriture ne varie pas, demandez-le aux prisonniers de la guerre de 1914-18. C'est chaque jour une soupe aux betteraves (rutabaga) ou de farine de je ne sais quoi. Ajoutez-y un morceau de pain et un prétendu café et voilà le menu pour 365 jours de l'année. Durant la dernière grande guerre ces pauvres infortunés étaient secourus par leur famille et le gouvernement français. Aujourd'hui ces secours sont coupés car dans notre patrie tout est rationné au minimum et les familles peuvent difficilement envoyer quoi que ce soit à ces malheureux captifs.

• • •

Il y a aux Etats-Unis une société de bienfaisance, "The Coordinating Council of French Relief Societies", qui est bien organisée et qui pour $3.00 ou $3.50 de notre monnaie fait parvenir aux prisonniers de guerre des colis de denrées alimentaires et de produits sanitaires les plus nécessaires. Cette société, dont le nom décrit bien les activités, et qui a déjà fait un travail fabuleux comme le prouvent les statistiques, désire que plusieurs personnes se groupent pour faire parvenir un ou deux colis par mois aux prisonniers de guerre. Voilà une porte ouverte pour faire une oeuvre de charité qui s'impose. C'est cette société qui va être l'intermédiaire entre nous et nos chers compatriotes qui gémissent sous la botte allemande.

Tous les profits de la soirée du 2 juin iront intégralement en colis aux prisonniers de guerre. Nous faisons un chaleureux appel afin que les 900 places du théâtre Dominion soient de nouveau remplies. Vous jouirez d'un fin régal artistique, tout en faisant une oeuvre de charité et de patriotisme. Les billets ne sont pas échangeables. Les sièges réservés sont de 75 sous et de 50 sous; ceux non réservés à 35 sous sont déjà en vente aux adresses suivantes:

Mme G. La Flèche, 669, avenue Bannatyne, tél. 21 170.

Café Waldorf, 344, rue Main.

Mlle Anna Leclerc, Suite 1, bloc Provencher, St-Boniface.

M. Pierre Chaballer, 460, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface.

Les billets demandés de la campagne seront conservés dans des enveloppes au nom de leur titulaire au guichet du théâtre d'où ils devront être retirés entre 6 heures et 8 heures du soir, le jour de la représentation.

Donnons-nous donc tous rendez-vous au théâtre Dominion, le 2 juin, à 8 h. 30.

Le Comité de la "Fédération des Sociétés Françaises".

PETITES NOTES

Le soldat Armand Lambert, qui suit un cours de médecine à Victoria, C.B., est en visite chez ses parents, à Winnipeg.

• • •

Mariage

Le lundi 26 avril, en l'église du Sacré-Coeur, a été béni le mariage de M. Paul-Lucien Lambert, fils de M. et Mme Joseph Lambert, avec Mlle Grace Argue, fille de M. Edward Argue.

Les jeunes époux demeurent à St-Boniface.

"Tag Day" par la France combattante

Nous venons de recevoir des autorités municipales l'autorisation d'organiser un "Tag Day" pour l'automne au bénéfice des Forces Françaises Combattantes. Nous espérons que d'autres cercles locaux de la campagne pourront organiser la même chose durant le courant de l'été.

Nous avons reçu de nombreuses cartes remerciant les cercles locaux des envois de cigarettes, tabac, colis divers reçus par l'entremise du comité régional. La dernière reçue nous vient de Grosvenor Sanatorium, Alsford, Kent, Angleterre. En voici le texte: "A plusieurs reprises, mes camarades et moi, avons reçu par l'intermédiaire de l'Association des Amis des Volontaires Français des colis renfermant des articles d'alimentation et de toilette qui nous ont fait un très grand plaisir. Nous vous remercions bien vivement de ces généreux envois et nous ne sommes pas moins sensibles à la pensée amie qui les a inspirés. Will you kindly convey our best thanks to the english speaking members of your committee and share with them our kindest regards.

Veuillez agréer, Monsieur, avec notre reconnaissant souvenir, l'assurance de notre considération très distinguée."

Jean DEMOISAN, F.F.C.

Dimanche dernier, "Decoration Day", une couronne a été déposée par le cercle local de Wpg.-St-Boniface au monument de St-Boniface, et une autre couronne a été déposée au cénotaphe de Winnipeg par le Comité régional de F.C.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

A l'assemblée du 13 mai, nous avons choisi comme date définitive de la prochaine initiation le 13 juin. Comme nous célébrons cette année le 20ème anniversaire du conseil, nous comptons sur une classe très nombreuse. Nous avons déjà bon nombre de demandes, mais il nous faut encore le double de ce nombre, au moins. Nul doute que beaucoup de Chevaliers ont de nouveaux membres en vue et nous leur demandons de se hâter pour nous faire parvenir au plus tôt ces demandes pour l'assemblée du 27 prochain. Que tous les membres regardent autour d'eux cette semaine et fassent un travail nécessaire pour assurer le succès de cette initiation, car nous avons toujours en vue le record nord-américain. Les semailles à la campagne seront bientôt terminées un peu partout, ce qui donnera plus de temps pour achever le bon travail déjà accompli.

Pour célébrer dignement notre anniversaire, il est presque assuré que nous aurons la visite d'un député suprême à notre initiation. Ce dernier est un homme éminent du vieux Québec, et dont la renommée est nationale. Ce sera pour nous un grand honneur et c'est là une raison de plus pour redoubler tous nos efforts. N'oubliez pas la date: le dimanche 13 juin!

• • •

Nos plus vives félicitations au frère Lacroix, promu au poste de gérant de la Cie Air Liquide.

• • •

Notre livret de banque ne balance pas, mais Gus assure qu'il n'a pas le soixante sous. Console-toi, Gus, en ces jours de milliards, ça n'a guère d'importance.

• • •

Nos voeux de prompt rétablissement à Mgr Bastien, de St-Eustache. Combien de nouvelles recrues de votre belle paroisse, Monseigneur?

• • •

Le 10 juin prochain aura lieu l'élection annuelle des officiers du conseil. Pensez à vos nominations.

• • •

Le 20 juin, une semaine après la nôtre, il y aura initiation au conseil de Somerset. Nous y serons, n'est-ce pas?

• • •

Quand vous ferez votre rapport sur l'impôt du revenu, vous songerez à la belle somme que vous pourriez déduire si vous aviez une bonne assurance chez les Chevaliers.

BISTOURI.

Banquet des "Popeyes"

M. le dentiste P.-E. La Flèche qui avait organisé la série de quilles des "Popeyes" durant le courant de l'hiver a voulu clôturer la saison des quilles en offrant aux enfants un joli banquet à la salle paroissiale du Sacré-Coeur.

Un groupe de dames dévouées avaient préparé les mets succulents qui furent dégustés avec appétit par les jeunes de l'école.

Vainqueurs

Les Canari furent les vainqueurs de la série des quilles. Leur victoire leur donna droit au précieux trophée qui est la création et la confection du dentiste La Flèche. Mlle L. Durant, capitaine, reçut des mains du R.P. Curé ledit trophée qui restera en litige à l'école du Sacré-Coeur pour passer chaque année aux vainqueurs de la ligue.

La somme de 34.00 fut distribuée ensuite en prix, au mérite de chacur

Photo

Le R.P. B. Dechêne, S.J., du collège de St-Boniface, avait aimablement accepté de venir prendre la photo du groupe attablé.

Discours

A l'issue du banquet, M. le dentiste P.-E. La Flèche, adressa la parole. Il dit sa joie en constatant le beau succès qu'obtint son organisation. Il félicita tous les membres de la ligue et leur dit que son but avait été de préparer des membres au Club du Sacré-Coeur et de leur donner de l'attachement pour leur paroisse tout en amusant les enfants de notre école. Il remercia tous les généreux donateurs de prix. Il invita le R.P. Curé à dire ses impressions. Celui-ci félicita les jeunes du bel esprit qui les anime et remercia M. le dentiste La Flèche de sa belle initiative, et du bien qu'il a fait à nos enfants. Il a donné beaucoup de son temps, de son travail et de son argent. Nous lui devons tous notre plus sincère reconnaissance.

Mlle M. Germain, au nom des enfants, remercia brièvement M. La Flèche et tous ceux qui l'ont aidé dans son organisation. Mlle L. Durant dit quelques mots de reconnaissance au nom de l'équipe victorieuse.

A la fin des discours, les enfants présentèrent un joli cadeau à leur organisateur et bienfaiteur, M. le dentiste La Flèche.

Les invités d'honneur étaient: le R.P. D. Jubinville, O.M.I., curé, le R.P. B. Dechêne, S.J., le R.P. I. Desautels, O.M.I., chapelain du Club, M. G. Léveillé, président du Club, M. B. Léveillé, représentant de **La Liberté et le Patriote**, M. X. Gorman, gardien du Club.

Nous félicitons M. P.-E. La Flèche du beau mouvement qu'il a organisé et du dévouement dont il a fait preuve.

Les enfants lui garderont une grande reconnaissance pour l'intérêt qu'il leur a porté et pour sa grande générosité à leur égard.

NOTRE FEUILLETON

LE SPECTRE MENAÇANT

par JOSEPH LALLIER

Reproduction autorisée

NUMERO 6

Comme ils n'arrivèrent que le samedi, tard dans l'après-midi, leur premier acte fut d'entendre la messe le lendemain.

Le jeune curé prit pour texte de son sermon ces paroles de l'Evangile: "Si donc vous présentez votre offrande à l'autel et que là vous vous souveniez que votre frère a quelque grief contre vous, laissez votre offrande devant l'autel et allez d'abord vous réconcilier avec votre frère. Alors seulement vous pourrez présenter votre offrande. Pardonnez à vos ennemis. Faites le bien pour le mal."

Ces paroles tombées de la bouche du prêtre impressionnèrent vivement Pierre Lescault et il ne put s'empêcher de laisser voir ses sentiments intimes par une larme qui le trahit.

Lui, le vieil habitant à l'écorce rude et à l'air inflexible, se sentit terrassé par ces paroles de pardon du Sauveur.

Il sortit de l'église tout ému, adressa quelques paroles aux colons qui étaient venus faire sa connaissance et retourna songeur au presbytère, où sa famille le suivit.

La petite chapelle temporaire construite de bois brut, lambrissé de papier gris, avait un air de gaieté que ne s'attendait pas de trouver là la famille Lescault. Ce premier contact avec le Dieu des colons leur donna le courage dont ils croyaient manquer, tant ils s'étaient sentis affaissés après leur départ de Verchères.

XII

Le lundi matin, à quatre heures, Pierre Lescault et deux de ses fils partirent à la recherche de leur lot, guidés par un colon de l'endroit.

— Voici le Chemin du Roi, dit-il en montrant un tracé de chemin au nouvel arrivé. C'est aussi le milieu de votre terre, car le chemin coupe les lots en deux. Bon courage, ajouta-t-il, en le quittant immédiatement.

L'endroit désigné par le guide près du Chemin du Roi était situé au milieu d'une haute futaie que, probablement par mégarde ou à cause du bois franc qui s'y trouvait, les compagnies forestières avaient épargnée. "Voici l'endroit tout désigné pour la maison future", dit le père Lescault, pointant son index vers le pied d'une petite colline des flancs de laquelle coulait une source d'eau limpide. Sans hésiter un seul moment, Pierre Lescault fit d'abord un grand signe de croix, enleva sa "bougrine", saisit le manche de sa hache à deux taillants et s'élança à l'assaut du premier arbre.

Le sol trembla sous le choc de ce premier coup. Cette terre vierge frémit-elle dans sa pudeur offensée, ou est-ce la seule force du bras de ce vaillant Canadien qui la fit tressaillir si fortement? Elle seule pourrait le dire; mais elle reste toujours muette pour les profanes. C'est dans son langage propre qu'elle s'adresse à ceux qui lui témoignent de l'amour. Ah! qu'elle doit dire de belles choses au colon penché vers elle pour lui arracher ce qu'elle recèle et qui deviendra sa nourriture, sa vie! Ceux qui la regardent avec mépris, ou qui ne s'en servent que pour jouir par le fruit du travail auquel d'autres s'astreignent, ne peuvent en apprécier la saveur. Elle dut néanmoins répondre favorablement à Pierre Lescault. Après une pause où il sembla écouter sa réponse, une seconde entaille fit voler les éclats de bois, puis une troisième et enfin jusqu'à ce que, mortellement blessé, le géant de la forêt s'avouât vaincu et tombât avec fracas sur le sol.

— Mes fils, je vous ai donné l'exemple, dit-il. Faites comme moi.

Les jeunes s'élancèrent à leur tour à l'assaut de nouveaux arbres, pendant que le père ébranchait et coupait en longueur le premier abattu.

A sept heures du soir, la cabane était prête, moins la couverture, à recevoir la famille, qui s'était rendue à l'heure convenue pour habiter ce gite nouveau. Le père les reçut presque avec joie, malgré le peu de confort qu'il avait à leur offrir.

— Vous avez fait une bonne journée? dit aimablement Mme Lescault en arrivant sur les lieux.

—J'te crois et je te présente notre château! Ce soir, nous aurons le firmament comme toit et les étoiles comme lumière, mais demain nous serons à couvert et à l'abri des intempéries.

Une cabane de colons n'est pas en effet un château. Construite de pièces de bois rond superposées, liées à queue d'aronde, sur lesquelles repose un toit de branches de cèdre ou de sapin en attendant la paille qui ne viendra que l'année suivante; une fenêtre à l'est, l'autre à l'ouest; une porte rustique, des lits de branches sur un parquet de terre, ce n'est pas le "Louvre" ni le "Windsor", mais c'est une protection contre les intempéries et les bêtes sauvages.

Pas un mot de récrimination ne fut entendu en face de ces misères et tous étaient remplis de courage. Aucune allusion ne fut faite à la demeure qu'ils avaient quittée ni aux difficultés qui se présentaient. C'est ainsi qu'étaient trempés les premiers colons venus de France; c'est la même trempe qui se manifestait à ce moment presque tragique de l'existence de la famille Lescault.

Contrairement à l'habitude des colons qui, dans leur désir d'abattre la forêt, rasent tout, Pierre Lescault, qui avait conservé le goût des belles choses, laissa une rangée d'arbres en face de sa cabane de bois rond.

— Ce sera beau plus tard, avait-il dit à sa famille à leur réunion autour de la table rustique qui servit à leur repas.

— Tu parles comme si tu n'avais que vingt ans, dit Mme Lescault.

— Si ce n'est pas pour nous, ça sera pour les enfants, répondit tout simplement son époux.

— Dieu le veuille! car je sens que je n'en ai pas pour longtemps à vivre, dit-elle, laissant percer malgré elle la défaillance de son coeur.

Tous les enfants entourèrent leur mère pour protester contre ses propos.

— J'ai encore besoin de toi et les enfants aussi, répondit le père. Quand tu seras reposée, les choses te paraîtront peut-être moins tristes.

— Je ne dis pas cela parce que je suis découragée, répondit Mme Lescault, craignant d'avoir peiné son époux; mais je ne suis plus à l'âge de vingt ans. Cependant il me semble que plus jeune j'aurais joui de cette expérience.

— Eh bien, moi, je me sens rajeuni de trente ans. Ça ne m'en donne par conséquent que trente-quatre, et je vois l'avenir avec confiance.

Un nuage passa cependant dans ses yeux, comme il prononçait ces paroles. Ah! ce cauchemar allait-il le poursuivre jusqu'au fond de la forêt du Lac-Saint-Jean?

Son épouse comprit tout ce qui, à ce moment, passait dans son esprit. Ils se regardèrent longtemps les yeux dans les yeux sans proférer une parole, pendant que les enfants plus joyeux s'amusaient de leur nouvelle situation.

A quinze, à dix-huit et à vingt ans on a le courage inconscient de cet âge. Certaines situations peuvent nous apparaître sous un aspect sportique; mais quelle somme de courage raisonné faut-il à un homme d'âge mûr pour affronter la forêt vierge et s'y tailler un domaine?

D'un coup d'oeil, cependant, le vieux colon avait dressé ses plans futurs.

— Ici sera le site de la maison, là celui de la grange. Le poulailler s'élèvera un peu plus à l'ouest, la porcherie tout près du poulailler. La source fournira l'eau à la maison, de même qu'aux bâtiments, dit-il. C'est presque déjà mieux qu'à Verchères, où nous n'avions que de l'eau calcaire pompée par un moulin à vent.

— Ça prendra bien du temps, pour réaliser tout cela? lui demanda Mme Lescault.

— Pas si longtemps! Un an, peut-être deux. Puis continuant avec enthousiasme: Je vois déjà lever la prochaine moisson, grandir la tige de blé, l'épi blondir, puis se dorer enfin pour la récolte. Nous nous attaquerons d'abord à ce taillis, dit-il, pointant vers une pièce voisine. Si j'en juge par les "repoussis", la terre doit être excellente. Puis s'adressant particulièrement à ses fils: Nous irons voir ça demain.

— Quel enthousiasme! lui répondit son épouse. Je crois, en effet, que tu es rajeuni et cela me donne du courage! J'espère vivre assez longtemps pour que tous tes rêves se réalisent avec les miens. Alors verrons-nous, de nouveau, le bonheur régner au foyer.

Un second nuage sombre passa sur la figure du père, montrant de nouveau la blessure profonde de son coeur. Il sentait bien aussi la cause de la douleur et de la tristesse de sa compagne, dues peut-être un peu à l'apparente dureté de son coeur à l'égard de son fils; aussi reprit-il d'un ton adouci:

— Ah! le bonheur! Plus l'on court après, plus il s'éloigne! Je croyais pouvoir oublier en m'éloignant, mais la même torture me poursuit, le même ver me ronge. Ça ne valait certainement pas la peine de fuir si loin!

— C'est dans le pardon que tu trouveras la paix, Pierre. T'enfoncerais-tu à trois cents milles dans les bois, tu n'auras pas la paix si tu ne mets pas le "Notre Père" en pratique.

— Je le voudrais bien, mais comment pourrais-je accepter de bon gré cette honte qui me torture et qui me suit partout. Plus j'essaye d'oublier, plus j'y pense.

— Si tu ne peux pardonner, cesse de dire ton "Notre Père"! dit Mme Lescault d'un ton autoritaire à son tour.

— Comment, moi! cesser de dire mon "Notre Père"? Ne sais-tu pas que je n'ai jamais manqué de le dire tous les jours depuis mon enfance?

— Même depuis l'affaire?...

— Mais oui, et pourquoi pas?

— Ne vois-tu pas que tu te condamnes toi-même, quand tu dis: "Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons"?

—Tu ne voudrais toujours pas que je cesse de dire mon *Pater?*

— Dieu m'en garde! mais toi, prends garde qu'il te prenne au mot!

— Tu as peut-être raison! J'y songerai.

— Tu ne te coucheras pas ici, pour la première fois, sans demander à Dieu ton pain quotidien! Et comment peux-tu le lui demander sans dire ton *Pater?*

Le vieux colon prit entre ses deux mains sa tête qui semblait vouloir éclater. Comment lui, l'inflexible, devait avouer sa faiblesse devant tous ses enfants? Sa fuite de Verchères, c'était une faiblesse! Son orgueil, mais c'était une autre faiblesse! Pardonner ne serait qu'en ajouter une autre! Il resta longtemps immobile, la tête entre ses deux mains crispées dans son épaisse chevelure. Se relevant soudain, il alla s'agenouiller devant l'humble croix de bois qu'il avait confectionnée de ses mains, après le levage de son campement.

— Mon Père, pardonnez-moi, comme je pardonne à celui qui m'a déshonoré! dit-il.

Toute la famille tomba à genoux et rendit grâces à Dieu de ce que leurs prières fussent enfin exaucées.

— Tu me rends une partie de mon bonheur perdu, lui dit son épouse en l'embrassant.

— Je pardonne, mais j'y mets une condition, c'est qu'André n'en soit pas averti. Je veux que, pour son bien, il me croie toujours inflexible. Vous pourrez désormais prononcer son nom et nous prierons pour lui en famille, pour que sa faute lui soit pardonnée.

La première prière de la famille Lescault n'eut pas de difficulté à se rendre au ciel, non seulement parce que le toit d'étoiles n'y mit pas d'obstacles, mais surtout parce qu'elle avait été précédée du pardon. "Va d'abord te réconcilier avec ton frère", disait le jeune curé dans son sermon de la veille. Et c'est ainsi que cette brave famille de colons canadiens-français dormit sa première nuit, sur la terre vierge de son lot nouvellement acquis, dans la paix avec son Dieu.

XIII

Quoique Pierre Lescault se fût fait colon, il n'était pas arrivé à Sainte-Véronique sans le sou. Son premier soin fut de construire sa cabane assez spacieuse pour se donner un peu de confort, en attendant la construction d'une habitation convenable, qui ferait moins regretter la vieille maison de Verchères.

Après leur première et rudimentaire installation, ils achetèrent chez le marchand du village les meubles indispensables. A l'exemple des marchands de son genre, il tenait en stock tout ce dont peut avoir besoin le colon. Ce marchand, qui était le seul de la localité, était en même temps maître de poste, facteur, propriétaire de la petite scierie qui venait de s'ouvrir, et aviseur des colons.

Après avoir fait une éclaircie autour de sa cabane, à l'endroit qu'il avait choisi pour sa future maison, il s'attaqua au taillis voisin qui lui semblait le plus favorable à la culture. Il était d'abord allé s'assurer de la nature du sol, comme il l'avait suggéré à ses quatre fils qui le secondaient dans sa tâche.

Une semaine de travail à peine avait suffi à nettoyer un arpent de terre; mais aussi avec quel entrain y allait-on. Comme Chantecler, c'est lui qui faisait lever le soleil, car l'aurore ne le surprenait jamais au lit. Il allait se dégourdir en abattant quelques arbres, disait-il, avant d'éveiller ses fils. Ceux-ci secondaient vaillamment leur père qui leur donnait un si bel exemple de courage.

— Je vous ai fait réserver chacun un lot, dit-il un beau matin à ses vaillants gars, comme ils étaient à abattre de petits sapins qu'ils convertissaient en bois de pulpe... j'en ai fait aussi réserver un pour... André..., si ça lui dit de revenir à la terre.

— Nous serions bien heureux de le voir établi près de nous! dirent à l'unisson les quatre robustes jeunes colons.

— Qu'à Dieu il plaise! répondit le père. Ici on ne profane pas le dimanche. Mais replante-t-on un arbre après qu'il a séché? Je n'ai guère confiance aux déracinés, moi.

— J'ai ouï dire, répondit Joseph, le plus âgé des garçons, que l'on profane le dimanche dans la région, non loin d'ici.

— Dieu les rejoindra, ceux-là, comme il a rejoint les autres. Du moins il n'y a pas de cinémas ici. Ah! les cinémas m..., ajouta-t-il en serrant les dents. Si André ne les avait pas fréquentés, il ne lui serait peut-être pas arrivé malheur; mais de voir cette école de vol constamment sous ses yeux, il a perdu la tête! Ce n'était pas un mauvais garçon après tout. On l'avait fait instruire, c'est vrai; mais il serait resté bon s'il n'avait pas rencontré de mauvais compagnons qui l'ont sans doute entraîné.

Comme ils étaient ainsi à causer sur le sort d'André tout en travaillant, ils voient venir en courant Mme Lescault, qui avait un air étrange, balbutiait, hésitait, sans pouvoir dire ce qu'elle voulait.

— Voyons, calme-toi! lui dit enfin son époux. Qu'y a-t-il que tu sois si énervée?

— Il y a!... Il y a!... Il y a qu'un jeune homme qui s'en vient sur la route ressemble étrangement à André. En disant ces mots elle s'évanouit.

Ses quatre fils, aidés de leur père, la transportèrent rapidement à la maison où elle reprit bientôt ses sens.

— Voici que le jeune homme approche, dit Henriette, la plus jeune de la famille.

Tous se transportèrent à l'étroite fenêtre pour épier les mouvements de celui qui approchait.

— Grand Dieu, c'est lui! dirent-ils à l'unisson.

Le jeune homme, qui portait un lourd sac sur son dos, frappa enfin à la porte de la cabane.

— Entrez! dit d'une voix tremblante le père de famille.

— *Good day sir!* dit le jeune homme en entrant.

Pour sûr c'est une mystification, se dirent tous ensemble les membres de la famille, figés comme des statues.

— Tu peux parler français, lui dit le père... Sois le bienvenu... pour ta mère.

Sa vieille colère s'était réveillée à la vue de l'arrivant.

— C'est moi pas comprendre bien ce que dire vous, Moussieu, reprit le jeune homme.

— Trêve de plaisanteries! répondit le père, pendant que la mère tremblait dans la crainte d'une scène.

— Sois charitable! lui cria-t-elle, couchée dans le fond de la cabane. N'as-tu pas pardonné?

— Oui, mais ce que je ne lui pardonne pas, c'est de me parler anglais et d'essayer ainsi de me mystifier.

Le jeune homme regardait d'un air étonné cette scène que sa connaissance rudimentaire du français ne lui permettait pas de saisir.

— C'est moa, going to Isle Maline, for chercher l'ouvrage, dit le jeune homme toujours de plus en plus surpris de la scène dont il était le témoin, sans trop se rendre compte de ce qui se passait.

Il enleva sa casquette anglaise et la déposa sur le dos d'une chaise.

— Ça ne peut être André, cria Mme Lescault du fond de sa chambre, il a les cheveux roux.

Tous envisagèrent le jeune homme avec stupéfaction; lui continuait à ne rien comprendre. Ce sont pourtant des gens qui ont l'air bien, se dit-il à lui-même. Est-ce parce que je suis anglais? Ce n'est pourtant pas un objet de curiosité qu'un anglais au Canada!

La jeune Henriette, qui avait quelque connaissance de l'anglais, écrivit sur une tablette: *What is your name?*

— Jack Brown! répondit-il.

— Il se nomme Jack Brown, dit-elle. Nous nous sommes donc trompés.

— Evidemment, puisqu'il a les cheveux roux et qu'il est Anglais, ça ne peut certainement pas être André Lescault, dit le père.

— You, connaître André Lescault! dit l'anglais.

— Oui, c'est mon fils!... C'était mon fils!... Puis se reprenant: Oui, c'est bien mon fils!

— Le fils à vous!

—Mais... vous le connaissez?

—Non, c'est moi voir son portrait dans journal anglais de Montréal et c'est mes amis dire: ressemble beaucoup à moa, répondit le jeune homme sans broncher.

—Offre-lui à déjeuner, dit le père, heureux que ce ne soit pas André qui soit arrivé sans le prévenir.

Le jeune homme ne se fit pas prier et mangea de bon appétit. Il s'informa ensuite du chemin pour l'Isle Maligne où il allait chercher de l'ouvrage et continua sa route sac au dos, comme il était arrivé.

Cette ressemblance frappante avec André ne fut pas sans créer une commotion profonde au sein de la famille. Mme Lescault surtout ne cessait de s'énerver de cette visite.

— Quelque chose est arrivé à André! ne cessait-elle de répéter. C'est une apparition, bien sûr! Il n'y a pas sur la terre deux êtres qui se ressemblent comme ces deux-là!

— Il a aussi les yeux bleus, dit Henriette.

— Es-tu bien certaine? répondit la mère un peu rassurée.

— C'est vous-même qui avez remarqué qu'il avait les cheveux roux... puis, après tout, les fantômes n'apparaissent pas en plein jour...

— Et ne mangent pas non plus! reprit son époux.

— Tu as bien raison; mais comme j'ai eu peur!

— Preuve évidente que ce n'est pas lui: une mère n'a pas peur de son fils!

— Ah! oui. Si c'eût été lui il serait venu se jeter dans mes bras, après s'être agenouillé pour te demander pardon.

— Oui, et je lui aurais pardonné, même si ce n'eût pas été déjà fait. Si un coeur de mère peut reconnaître son fils, celui du père n'est pas fait de pierre non plus. Va, Henriette, continua-t-il, prends bien soin de ta mère pendant que nous retournerons au travail.

L'écho des coups de hache dans le tronc des arbres qui tombaient l'un après l'autre témoignait que les cinq bûcherons s'étaient résolument remis à la tâche quotidienne, et "clairaient", "clairaient" toujours de la terre.

XIV

André achevait sa convalescence, quand les premiers rayons du soleil de mars commencèrent à réchauffer un peu l'atmosphère. L'hiver avait été des plus rigoureux, dans toute la région du-Lac-Saint-Jean. Les travaux du barrage se poursuivaient avec grande difficulté à cause du froid intense qui y régnait. On avait dû diminuer le personnel, qui ne pouvait résister à cette température glaciale.

Avec le mois de mars, cependant, les travaux recommencèrent avec une recrudescence d'opiniâtreté, de la part des ingénieurs, à vaincre les mille et une difficultés qui se présentaient sans cesse à la poursuite de leur tâche.

De nouvelles fournées de travailleurs, toujours en majorité composées d'étrangers, arrivaient sans cesse. La plupart étaient à pied, ayant parcouru la distance de neuf milles qui sépare l'Isle Maligne du chemin de fer.

(A suivre)

Motifs populaires

1250

Des tapis et des poignées crochetés peuvent être fabriqués rapidement avec le dessin "chevron".

Le patron no 1250 contient la liste complète de renseignements.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

Autour de la Ferme

Grands progrès dans l'extirpation de la tuberculose bovine

Si l'on se base sur le nombre des bestiaux, on peut dire que le Ministère fédéral de l'Agriculture est maintenant à mi-chemin dans l'extirpation de la tuberculose bovine des troupeaux canadiens. Il y a au Canada quelque 8,800,800 bêtes bovines et au 30 décembre 1942, 4,359,345 de ces bêtes, soit environ 49 pour cent, avaient été soumises à une ou à plusieurs épreuves pour la tuberculose sous l'un ou l'autre des régimes institués pour l'extirpation de la maladie. Le pourcentage dans les différentes provinces était le suivant: Ile-du-Prince-Edouard et Nouveau-Brunswick, 100 pour cent; Nouvelle-Ecosse, 87 pour cent; Québec, 82 pour cent; 54 pour cent dans l'Ontario, 50 pour cent au Manitoba, 30 pour cent en Saskatchewan, 24 pour cent en Colombie Britannique, et 8 pour cent en Alberta.

Trois des principaux régimes appliqués par la Division de l'hygiène vétérinaire pour l'extirpation de la tuberculose bovine font le système d'accréditation, qui consiste à extirper la maladie dans les troupeaux de race pure; le système de surveillance qui s'applique aux troupeaux métis ou croisés quelque soit le nombre d'animaux de race croisés qui se trouvent dans le troupeau, et le système de zones réservées qui comporte l'extirpation de la maladie de certains districts.

C'est le 1er février 1943, que la première zone réservée a été établie au Canada. Cette entreprise a bien réussi, et les résultats des 20 dernières années démontrent clairement qu'elle repose sur des bases saines et pratiques. Il y a eu, comme c'était à prévoir, bien des difficultés à surmonter; de même qu'avec les autres systèmes de répression, il a fallu former l'opinion publique et l'opinion du gouvernement, souvent contre une vive opposition. Le Dr Orlan Hall, sous-inspecteur en chef de la Division de l'hygiène vétérinaire, a révélé dans un discours récent que les cultivateurs n'étaient pas tout d'accord avec le régime proposé. Quelques-uns d'entre eux approuvaient la lutte contre la maladie au point de vue de l'économie et de la santé publique, tandis que d'autres y étaient tout à fait opposés. Beaucoup mettaient en doute la valeur de la tuberculination pour l'extirpation de la maladie, et cependant les membres de l'association vétérinaire, avaient depuis longtemps démontré que la tuberculose peut être extirpée des troupeaux canadiens. Si leurs efforts avaient été soutenus dès la fin du dernier siècle, il est probable qu'il n'y aurait plus aujourd'hui un seul cas de tuberculose bovine au Canada.

Surveillez les maladies chez vos poussins

Les poussins éclos sur la ferme ou achetés sont souvent infectés pendant le premier âge ou après par l'une ou l'autre des maladies dont les germes sont portés par les poules adultes de la basse-cour. Ces maladies sont la coccidiose, les vers parasites, la bronchite infectieuse, le tremblement épidémique et la pullorose, spécialement cette dernière lorsque des poussins de différentes provenances sont mélangés ensemble. Ces maladies ne se développent pas spontanément chez les poussins. Elles proviennent d'une source locale d'infection, généralement constituée par les poules adultes infectées qui se trouvent dans la basse-cour. Il n'est pas nécessaire que les poussins et les poules affectés viennent en contact les uns avec les autres pour que l'infection se répande. Cette infection peut se produire indirectement, par l'entremise des êtres humains.

Les personnes qui pratiquent le contrôle de la ponte au nid-trappe et qui manient les poules peuvent porter les germes de certaines maladies sur leurs mains, ou leurs vêtements et transmettre de cette façon la maladie aux poussins dont elles prennent soin plus tard. Les maladies dont les germes se trouvent dans les ordures peuvent aussi être transmises de la même façon sur les chaussures d'un aide. Les marques visibles de propreté ne constituent pas toujours une garantie de bonnes conditions sanitaires. Les mesures sanitaires ne sont utiles que si elles préviennent la transmission de l'infection par contact entre les poules adultes et les poussins. On pourra avoir de plus amples renseignements sur ce sujet dans le bulletin spécial no 41 intitulé "La santé des poussins", qui est publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Pour protéger le public contre les viandes malsaines

Au cours d'une conférence faite devant l'Association vétérinaire de l'Ontario, le Dr D. J. McLellan, Inspecteur à Peterboro, Ont., de la Division de l'hygiène vétérinaire du Ministère fédéral de l'Agriculture, a déclaré qu'au cours de l'année terminée en mars 1942, 14,164 bêtes bovines ont été déclarées impropres à l'alimentation humaine au Canada. On estime que 55 pour cent de la viande consommée est inspectée par le Gouvernement fédéral, et il est raisonnable de croire que la proportion de mauvaise viande parmi les 45 pour cent non inspectée aurait été tout aussi forte. Il est évident qu'un grand nombre de ces derniers animaux ont été abattus à la campagne, sans souci des méthodes sanitaires modernes et que l'on ne s'est guère préoccupé de séparer les bêtes saines des malades. Il est évident également que l'estampille 'Canada Approuvé' que l'on voit sur les produits et les viandes venant des 93 abattoirs publics constitue une garantie pour le public, une garantie que ces produits proviennent d'animaux sains, qu'ils ne contiennent pas de préservatifs nuisibles à la santé et qu'ils ont été préparés dans des conditions sanitaires modernes, dit le Dr McLellan.

L'inspection vétérinaire des viandes est un service de haute importance nationale. On sait que certaines maladies des animaux sont transmises à l'homme, dit le Dr McLellan, et que l'objet de l'inspection est de découvrir ces maladies qui constituent un danger pour la vie humaine, et ainsi de protéger le public.

Il y a, sur toute l'étendue du territoire canadien, 93 abattoirs fonctionnant sous l'inspection du Gouvernement fédéral et le personnel chargé de la surveillance de ces abattoirs comprend 317 vétérinaires qualifiés et inspecteurs non vétérinaires. La Loi des viandes et des conserves alimentaires qui couvre l'inspection des viandes, pourvoit à une inspection minutieuse, avant et après l'abattage, de tous les animaux présentés aux établissements qui s'occupent du commerce interprovincial et étranger. Les abattoirs non soumis à l'inspection ne peuvent commercer que dans les limites de leur propre province. La Loi pourvoit également à l'examen par des inspecteurs de tous les produits provenant d'animaux abattus, à la surveillance de toutes les opérations, ainsi que l'expédition et la réception des produits.

Pour que les pommes de terre rapportent un bénéfice

Les rendements moyens de pommes de terre ne rendent pas justice à cette industrie car ils sont loin de représenter ce que la récolte peut produire, dit M. John Tucker, gérant de la Division des pommes de terre de semence à l'Office des produits spéciaux. Les meilleurs planteurs dans une localité obtiennent toujours des récoltes bien supérieures à la moyenne. Les producteurs moyens ne sont pas de vrais producteurs de pommes de terre au sens réel de cette expression; ce sont plutôt des cultivateurs ordinaires qui font pousser quelques patates et se préoccupent peu des petits détails de leur industrie.

Les gros rendements, la bonne qualité et les bons revenus vont de pair. Il est possible par exemple qu'un planteur produise un wagon de pommes de terre et réalise un beau profit sur le prix de vente, tandis qu'un autre planteur récoltant la même quantité de tubercules et les vendant au même prix pourrait faire une grosse perte sur la transaction. La différence est dans le prix de revient et le rendement. L'un d'eux peut avoir cultivé une étendue de 5 acres pour charger son wagon tandis que l'autre n'en a peut-être cultivé que deux, et le premier a fait une plus grosse dépense de matériaux, de temps, et de travail.

Une des causes des faibles rendements est la mauvaise qualité de la semence. Il n'est jamais économique de planter de la semence médiocre, quand bien même elle n'aurait rien coûté. La semence saine, vigoureuse et de bonne qualité, est l'une des conditions essentielles de succès. Après la mauvaise qualité de semence, les causes d'insuccès sont la pauvreté du sol, la préparation et la fertilisation insuffisantes, la plantation tardive, les maladies virulentes qui affaiblissent la vitalité de la semence, la destruction des premiers germes, et les pauvres conditions de conservation.

Il est certainement nécessaire de planter de bonne heure, mais encore faut-il que la terre soit assez chaude à ce moment pour que les plantes puissent se mettre à pousser vigoureusement et rapidement. Il faut que les plantons soient fermes et sains, les germes bien visibles, mais pas trop longs, car ils se rompraient.

Tous les bons producteurs de pommes de terre plantent de la semence certifiée. L'étiquette officielle sur le sac est une preuve de certification. Les pommes de terre qui ne portent pas cette étiquette, ne sont pas certifiées. La quantité de semence certifiée est limitée cette année, et si vous voulez être sûr d'en avoir, faites votre commande dès maintenant, car il n'en restera peut-être plus au moment de la plantation. Pour plus amples renseignements, s'adresser au Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

VACANCES '43

Un magazine de quarante pages paraîtra bientôt pour lancer le grand concours annuel d'éducation nationale.

Toute la jeunesse française des écoles, des couvents et des collèges est invitée à participer à ce tournoi dont l'enjeu dépasse $500.

Vous trouverez dans "Vacances '43" les règlements du concours, des suggestions, des directives nationales.

Retenez vos exemplaires à l'avance.

Le Comité d'organisation, à cause de la hausse du prix du papier et de l'impression, se voit dans l'obligation de vendre le magazine à 10 sous l'exemplaire (port en plus), $1.00 la douzaine (franco), $7.00 le cent (franco).

Les maisons d'éducation y gagneront en achetant cette publication par grosses quantités.

Adressez vos commandes au: Comité du Concours de Vacances, 840, rue Cherrier, Montréal.

La médaille de l'Institut professionnel pour contribution à la science pure et appliquée a été décernée au **Docteur Pidgeon**, inventeur d'un procédé à la fois économique et efficace pour extraire des matériaux bruts canadiens, en quantité presque illimitée, le magnésium qui est des plus indispensables à l'effort de guerre.

La traite de la vache

La propreté du lait, sa teneur en matière grasse et la sécrétion régulière des glandes mammaires reposent largement sur la manière dont la traite de la vache est faite. Vu l'influence que cette opération exerce sur la production laitière des vaches, il s'ensuit que tous les producteurs devraient l'accomplir avec beaucoup de soin en ces temps d'intensification de production agricole.

Pour produire du lait propre, il est nécessaire que les vaches soient tenues constamment dans des conditions rigoureuses de propreté et d'hygiène. Le trayeur lui-même doit être bien propre au moment de la traite. De plus, on évitera de remuer le foin ou la litière pendant toute sa durée; autrement, les poussières restées en suspension dans l'air se déposeront dans les chaudières. Pour empêcher de faire prendre un mauvais goût au lait durant la traite, on fera le curage de l'étable au moins une heure avant, afin de permettre à l'air vicié de s'assainir. Les aliments à odeur forte, comme l'ensilage et les choux de Siam, seront également servis une heure avant la traite, ou encore, une fois l'opération terminée. On devra veiller aussi à laisser séjourner le lait le moins longtemps possible dans l'étable; la meilleure pratique serait de s'organiser de façon à le tenir toujours en dehors des murs de la vacherie. Il va sans dire que tous les ustensiles en usage aux trayeurs doivent être bien lavés et stérilisés.

La manière dont une vache est traitée influence parfois considérablement le pourcentage de gras du lait et même sa production journalière. Pour obvier à ces effets, le trayeur traira toujours les mêmes vaches et à des heures régulières. Il traitera aussi les bêtes avec la plus grande douceur, tout en trayant promptement et à fond, vu que la plus haute teneur en gras se rencontre dans les derniers jets.

La traite en diagonale et à poignée est reconnue la meilleure parce qu'elle favorise un massage plus énergique des parties du pis. Cette gymnastique fonctionnelle pratiquée sur les glandes mammaires active leur sécrétion, d'où il résulte une plus grande production.

On ne doit jamais s'humecter les mains avec de l'eau ou du lait pour rendre la traite plus facile; ceci favorise le développement des microbes, spécialement ceux qui causent la mammite, et occasionnent aussi des gerçures sur les trayons.

S'il se trouve des vaches atteintes de mammite dans un troupeau, on devra les traire les dernières de peur que le trayeur ne contamine les vaches saines. Un autre moyen préventif reconnu très efficace est d'essuyer soigneusement avant chaque traite le pis et les trayons des laitières avec un linge imbibé d'une solution d'hypocholorite. On peut se procurer la préparation concentrée avec son mode d'emploi dans le commerce. On se servira de deux linges pour faire le traitement. L'un devra tremper constamment dans la solution pendant que l'on se servira de l'autre pour essuyer une vache et vice versa. Le chlore a ainsi le temps de détruire tous les germes de mammite et ils ne peuvent être portés par l'intermédiaire du linge à la vache suivante. Une fois la traite d'une vache finie, on lui trempera les trayons dans cette même solution pour tuer les germes qui seraient restés adhérents. Il va sans dire que le trayeur devra se rincer les mains dans une solution semblable avant d'administrer chaque traitement.

Jeunesse Catholique

(Directeur: M. l'abbé A. Couture)

Les Vêpres ... Un problème --- Pourquoi?

Ma chère dirigeante,

Profitant de l'occasion qui se présentait lors de la Journée d'Etude de la J.E.C., tu es venue tout simplement me poser ton problème. Tu voulais une réponse satisfaisante pour toi-même et pour tes équipières. Je te félicite de l'intérêt que tu portes au bien-être spirituel de tes compagnes. Et, c'est parce que ton cas est celui d'une foule de jeunes que je me permets de lui donner ici toute l'attention voulue. "Pourquoi des Vêpres le dimanche après-midi? pourquoi y assister?"

Selon l'usage juif, l'Eglise commence la journée avec l'office du soir, ou "premières Vêpres". C'est avec Matines l'heure canonique la plus ancienne, la plus solennelle. Elle se dit habituellement au moment où avait lieu autrefois, selon la prescription de Moïse, "le sacrifice du soir". On y offrait de l'encens, usage que l'Eglise a conservé. "Puisse ma prière s'élever vers Vous", dit le psaume 140, "comme l'encens, et mes mains levées comme l'oblation du soir". Cette partie de l'office divin se récite pour célébrer les funérailles de Notre-Seigneur et pour le remercier de l'institution du Saint-Sacrement de l'autel; elle se compose de cinq psaumes pour honorer les cinq plaies de N.-S., et demander pardon des péchés commis durant le jour par nos cinq sens.

Si les Vêpres, pour nous les jeunes, sont un office religieux auquel nous nous soustrayons presque régulièrement, c'est que nous en ignorons la liturgie.

Bien des fois tu as dû te demander quelle prière le prêtre récitait à genoux au pied de l'autel avant de se signer en disant: "Deus in adjutorium meum intende". C'est l'"Aperi", prière dans laquelle le célébrant demande à Dieu de le purifier et d'ouvrir sa bouche afin qu'il récite avec respect, attention et dévotion cet Office.

Le premier psaume des vêpres du dimanche nous rappelle la naissance éternelle de N.-S., son sacerdoce et l'empire souverain qu'Il a obtenu par ses souffrances.

Le second célèbre les merveilles du règne de Jésus-Christ, et en particulier l'institution de la Sainte Eucharistie.

Le troisième chante le bonheur de celui qui se soumet à Jésus-Christ, et dit le malheur du pécheur qui se révolte contre lui.

Le quatrième invite tous les hommes à louer le Sauveur, dont le règne nous rend si heureux.

Dans le cinquième, l'Eglise redit à ses enfants les bienfaits particuliers qu'ils ont reçus de Dieu, les invite à l'en remercier, et leur annonce le ciel comme récompense.

L'hymne du dimanche nous fait exprimer l'ardent désir d'une vie sainte pour arriver à la vie éternelle.

Et, si nous chantons le Magnificat, c'est bien pour exprimer à Dieu toute notre reconnaissance. Nous empruntons les paroles de la Sainte Vierge afin de mieux la lui témoigner.

Tu vois, chère amie, la conclusion de tout ceci: Cherchons à découvrir les trésors cachés dans la liturgie et redisons-nous: "J'assisterai régulièrement aux Vêpres ou à tout autre office religieux, le dimanche après-midi."

Fraternellement,

GERMAINE.

JOURNEE D'ETUDE DE LA J.E.C.

Environ cent cinquante étudiants manitobains se réunissaient, le samedi 1er mai, à l'Institut Collégial St-Joseph, pour prendre part à la Journée d'Etude annuelle organisée pour toute la gent écolière.

A 9 h. 20 a.m., la chapelle était remplie d'une jeunesse qui dialoguait avec enthousiasme la messe propre aux mouvements spécialisés d'Action Catholique de notre siècle. L'officiant n'était autre que "le grand ami des jeunes", Son Excellence Monseigneur G. Cabana.

Après l'inscription des sections, Mlle Gertrude Joyal, présidente locale de la J.E.C. de Ste-Agathe, adressa le mot de bienvenue. Ses paroles ardentes surent trouver écho dans les coeurs des assistants.

Comme il convenait "le Père de famille" adressa quelques paroles à la Jeunesse Etudiante. Monseigneur nous rappela une fois de plus combien l'Eglise comptait sur la jeunesse pour le relèvement de la société.

L'avant-midi passa trop vite au gré de tous. Les questionnaires et le travail de la grande campagne accaparait tous les esprits. Réunis en assemblée plénière, nous revîmes ensemble toute la grande, la magnifique tâche qui est celle des apôtres de l'Action Catholique.

Nous ne saurions trop remercier Monsieur le Directeur d'Action Catholique de nous avoir procuré le film "Eternal Gift", qui fut des plus goûté.

Enfin comme il convenait, ce fut auprès du Maître que se termina ce grand jour, cher au coeur de tous les étudiants et étudiantes manitobains.

UNE DIRIGEANTE.

Maison Saint-Joseph d'Otterburne

Le poète latin reprochait aux vieux de son âge de ne trouver des paroles de louanges qu'à l'adresse des personnes et des choses du temps passé. Nous regretterions de sembler appartenir à cette catégorie de gens pour qui les diverses manifestations de la vie actuelle n'offrent guère d'autres occasions que celles de gémir. Le monde, dit-on, se partage assez bien entre deux groupes de mentalité opposée. Pour les premiers, tout serait bon comme dans le meilleur des mondes; aux yeux des autres, notre terre ne connaîtrait rien qui mérite d'être appelé bien. Les uns et les autres sont dénoncés par l'histoire de toute l'humanité. En effet, la vie n'est jamais si parfaite qu'elle ne puisse pas être améliorée, et le malheur ne s'attaque jamais à quelqu'un, sans que ne lui soit offerte quelque compensation.

Ce préambule nous paraît utile, parce que pour louer un peu convenablement les pionniers de tout ce qui est compris sous le titre **verger, pépinière et jardin potager de la Maison St-Joseph**, il n'est pas suffisant de constater les résultats auxquels leurs travaux aboutissent en ce printemps nouveau. Ceux-là en effet ont semé qui n'ont pas récolté. D'autres ont fait les premières récoltes et n'ont pas eu le temps d'exécuter les plans qu'ils avaient conçus de nouvelles plantations. Tels et tels aujourd'hui récoltent sans avoir ni semé ni planté, ni même arrosé. Les premiers en ont-ils été malheureux et les derniers en sont-ils uniquement heureux?

Non pas. Tous ont travaillé et travaillent dans cette pensée que celui-là n'est rien qui plante ou qui arrose, non plus que celui-là qui récolte; mais Dieu seul est grand qui donne en tout l'accroissement, ne se laisse jamais vaincre en générosité, récompense tous et chacun selon leurs oeuvres et accorde un ample dédommagement au petit verre d'eau donné en son nom. La fable du vieillard qui plantait des arbres pour la génération à venir aurait bien ici sa place.

Les débuts furent pénibles, avons-nous dit dans un article précédent. Les jardins étaient rares au Manitoba, il y a 20 ans. On n'avait guère eu le temps d'en faire, et on croyait aussi ne pouvoir y réussir. On n'avait pas absolument tort. Les vents étaient fréquents et, sauf erreur, plus rudes que ceux d'aujourd'hui. Le voyageur venant de Winnipeg à Otterburne en 1918 pouvait se faire une juste idée de ce qu'on appelait la prairie, libre, immense, aux horizons lointains que ne fermaient, en aucun point, les îlots d'arbres ou d'arbustes: c'était la plaine à perte de vue. Maintenant, le voyageur se tromperait grossièrement si, après avoir visité les diverses paroisses autour d'Otterburne, il s'en retournait dans l'Est avec la conviction qu'il a vu la prairie. Par le chemin de fer ou par la grand'route, si la vue peut se porter à une dizaine de milles, c'est comme dans une éclaircie qui ne se présente pas fréquemment. La différence s'explique assez facilement. Des maisons et des villages, tout au moins des rangs, ont été bâtis au cours de ces 25 ans. Les habitants ont voulu se préserver des vents et ils ont planté des coupe-vent. Ces îlots de liards, de peupliers, de trembles ou de chênes ou d'érables du Manitoba ou d'ormes, abritent les maisons et les dépendances, les préservent contre les vents froids d'hiver et les vents desséchants de l'été, conservent au sol un peu plus d'humidité, mais en même temps permettent à ceux qui le veulent, de cultiver des jardins potagers et des fleurs d'ornementation qui apportent à l'existence de très grands avantages économiques et la joie de contempler des beautés qui semblent venir du Ciel.

Le verger, la pépinière et les jardins de la Maison St-Joseph couvrent 25 acres en superficie. Nous aurions aimé que ce vaste domaine fût tout en fleurs pour recevoir Son Excellence Monseigneur l'Archevêque qui nous honore de sa visite aujourd'hui même. Les splendeurs féériques créées par le soleil se jouant à travers les couleurs aux nuances presqu'infinies et humant, comme une réponse de gratitude, le parfum délicat, exquis, suave qui s'exhale de chacun de ces calices et de toutes ces corolles aurait créé pour l'oeil artistique de notre éminent visiteur, un immense bouquet vivant par lequel nous aurions prié Son Excellence d'accepter l'hommage de notre piété et de notre religieux respect, avec notre volonté entière d'exécuter de mieux en mieux les volontés et de suivre parfaitement les directions de celui qui représente si apostoliquement le Souverain Pontife en son diocèse de St-Boniface.

AUX CROISES

Bonjour, chers enfants,

L'article de fond ne s'adresse pas particulièrement à vous cette fois, mais je ne puis résister à la tentation de vous écrire ces quelques notes.

Un gros merci pour l'avalanche de lettres et de cartes de souhaits reçues. Je vois que vous avez compris ce que ça veut dire "l'esprit de discipline", car toutes les sections ont donné signe de vie.

Or, parce qu'une bonne habitude ne s'acquiert qu'en répétant maintes fois successivement le même acte, ainsi pour conserver ce bel esprit de promptitude, de bon ordre dans les affaires nous allons faire ensemble un deuxième effort.

Vous voudrez bien me faire parvenir dans la première semaine de juin un rapport très détaillé et exact de la situation de votre Croisade. Que ce rapport soit signé par le secrétaire et approuvé par l'Assistante technique qui signera également.

Vous n'oublierez pas de me faire parvenir pour le 20 juin le total des Hosties achetées au prix de dix sacrifices, pour le Congrès Eucharistique qui aura lieu à Kenora du 24 au 27 juin.

Si vous n'êtes pas absolument certains de m'avoir fait parvenir la liste des noms de ceux et celles qui ont été admis dans la Croisade Eucharistique au cours de l'année de juin 1942 à juin 1943, vous ne manquerez pas de le faire.

Je compte sur vous. Vous ne me décevrez pas, n'est-ce pas?

Votre grande soeur.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg — TEL. 98 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Mai	10	11	12	13	14	15
BLE						
Nord No 1	98¾	98¾	98⅝	97⅞	97½	98⅞
Nord No 2	95¾	95¾	95⅝	94⅞	94½	95⅞
Nord No 3	94¼	94¼	94⅛	93⅜	92¾	94⅛
No 4	91¼	91¼	90⅝	90⅛	89½	90⅞
No 5	86¾	86¾	86⅛	85⅜	85	86⅜
No 6	85¾	85¾	85⅛	84⅜	84	85⅜
Fourrage	84¾	84¾	84⅛	83⅜	83	84⅜
Sur voie net	97¾	97¾	97⅝	96⅞	96½	97⅞
No 1 Durum	109¾	109¾	109⅝	108⅞	108½	11⅜
No 2 Durum	109¾	109¾	109⅝	108⅞	108½	11⅜
No 3 Durum	106¾	106¾	106⅝	105⅞	105½	107⅜
Inf. Nord 1	97	97	96⅞	96⅛	95¾	97⅛
Inf. Nord 2	93	93	92⅞	92⅛	91¾	93⅛
Inf. Nord 3	91¾	91¾	91⅝	90⅞	90¼	91⅝
Charbonneux 1	91¼	91¼	91⅛	90⅜	90	91⅜
Charbonneux 2	90¾	90¾	90⅝	89⅞	89½	90⅞
Charbonneux 3	90	90	89⅞	89⅛	88½	89⅞
Rej. Nord 1	91¼	91¼	91⅛	90⅜	90	91⅜
Rej. Nord 2	90¾	90¾	90⅝	89⅞	89½	90⅞
Rej. Nord 3	90	90	89⅞	89⅛	88½	89⅞
AVOINE						
C.W. No 2	51½	51½	51½	51½	51½	51½
C.W. No 3	48¾	49	49	49	49	49¼
Fourrage No 1	48	48¼	48¼	48¼	48¼	48¼
Fourrage No 2	46	46½	46½	46½	46½	46½
Fourrage No 3	45	45	45	45	45	45
Sur voie net	50⅞	50⅞	50⅞	50⅞	50⅞	50⅞
ORGE						
C.W., 2. 6 rangs	64	64¼	63¾	62½	63⅞	64¾
C.W., 3. 6 rangs	62	62¼	61¾	60½	61⅞	62¾
Fourrage No 1	60¼	60¾	60¼	59½	61⅜	62¼
Fourrage No 2	57½	58¼	57¾	57	58⅞	59¾
Fourrage No 3	55½	56¼	55¾	55	56⅞	57¾
Sur voie net	61	61¼	60¾	59½	60⅞	61¾
SEIGLE						
C.W. No 2	78	78⅛	78¾	77	77½	78½
C.W. No 3	73½	73⅝	74¼	72¼	72¾	73¾
C.W. 2 rej	72	72⅛	72¾	71	71½	72½
C.W. No 4	71½	71⅝	72¼	70½	71	72
Ergot	68	68⅛	68¾	67	67½	68½
Sur voie net	77	77⅛	77¾	76	76½	77½

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Mai	98¾	98¾	98⅝	97⅞	97½	98⅞
Juillet	99¼	99⅜	99¼	98⅝	98⅛	99½
Oct.	100⅛	100¼	100⅛	99½	99	100⅜
AVOINE						
Mai	51½	51½	51½	51½	51½	51½
Juillet	51½	51½	51½	51½	51½	51½
ORGE						
Mai	64	64¼	64¾	62½	63⅞	64¾
Juillet	64⅜	64½	64¼	63	64¼	64¾
SEIGLE						
Mai	78	78⅛	78¾	77	77½	78½
Juillet	79½	79½	79⅜	78½	78⅜	79⅛
Oct.	80⅞	80⅝	80⅝	79¾	79⅝	80⅛

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

La Jeunesse et Dollard

Enfants de chez-nous, pouvez-vous assez remercier ceux qui ont proclamé Dollard des Ormeaux modèle de la jeunesse canadienne-française? Qui mieux que lui méritait cet honneur? Tous, vous connaissez son histoire, ce récit qu'on devrait graver en lettres d'or dans notre histoire nationale, histoire merveilleuse imprimée dans le coeur de tous les enfants canadiens. Oh! comme on a eu raison de le choisir comme notre modèle!

C'est au pied de l'autel, où réside le prisonnier d'amour, que Dollard et ses compagnons ont puisé leur force. Ecoutez, enfants de chez nous, la voix de Dollard qui, au nom de ses compagnons offre à Dieu sa jeunesse, sa vie et celle des seize preux, ses amis: "Mon Dieu", dit-il, "sur nos rives on a juré d'abattre la Croix, signe sacré de la Rédemption; on a juré de renverser l'étendard de la France chrétienne; faites que nous servions de rempart contre ces hordes sauvages; que malgré leurs attaques, nous demeurions debout; faites qu'en vrais fils de la patrie, nous nous soutenions sans peur et sans reproche; que si nos palissades et nos redoutes ne nous protègent pas de la mort, qu'au moins notre sacrifice ne soit pas infructueux; que notre sang ne soit pas répandu inutilement; faites qu'à jamais le drapeau et les lis de France flottent sur nos remparts et nous gardent florissante la religion du Christ implantée par Cartier sur nos rives."

Enfants, si nous voulons être dignes de notre race, de notre modèle, défaisons-nous de plusieurs peurs que voici:

N'ayons pas peur d'être bons. C'est là une crainte très répandue, et qui donne de l'audace aux mauvais. Ne crions pas notre bonté, mais ne la cachons pas, à cause de l'exemple.

N'ayons pas peur du danger, toutes les fois que le devoir le demande. Allons-y vivement, joyeusement, comme à la fête.

N'ayons pas peur des échecs. Le premier est nécessaire, il exerce la volonté. Le deuxième peut être utile. Si nous nous relevons du troisième, nous sommes des hommes, nous sommes comme le raisin, qui n'est jamais si bon que lorsqu'il mûrit sur les cailloux.

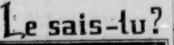
N'ayons pas peur du victorieux, comme si la victoire était une raison. Ne restons pas dans l'esprit de la défaite. Les vaincus s'accusent trop eux-mêmes, ils perdent la moitié de leurs forces à copier leur ennemi.

N'ayons pas peur de la mort, parce qu'elle n'est qu'un passage, le passage étroit, obscur pour nous, qui s'ouvre sur la plaine de la lumière.

Ainsi nous serons dignes de notre race, de notre modèle, l'admirable Dollard.

Martine MILLETTE,
Paquettebourg, Ont.

Quelle différence y a-t-il entre un matelas et un mouton?—Le mouton a la laine sur le dos, le matelas l'a à l'intérieur.





(Par Mère-Grand)

Q. — Lequel des animaux suivants est le plus "intelligent": un chat, un chien, un singe ou un orang-outang?
R.—Un orang-outang.

Q.—Pourquoi ne ressentons-nous aucune douleur lorsqu'on nous coupe les cheveux?
R.—Parce qu'ils ne contiennent pas de nerfs.

Q.—Une reine de France a donné sa vie pour sauver ses enfants. Qui était-elle?
R.—Marie-Antoinette.

Q. — Quel personnage du Nouveau Testament mourut deux fois?
R.—Lazare.

Q.—Comment s'appelait le père de Salomon?
R.—David.

Q.—Quand a lieu "l'équinoxe" chaque année?
R.—Il a lieu 2 fois par année: le 21 ou 22 mars, et le 22 ou 23 septembre.

CALENDRIER PATRIOTIQUE

19 mai 1675—Mort du R. P. Marquette, S.J.
19 mai 1822 — Mgr Provencher quitte Montréal pour St-Boniface.
20 mai 1873—Mort à Londres de Sir Georges-Etienne Cartier.
20 mai 1873—Traité passé avec les Indiens du Nord-Ouest.
21 mai 1850 — Fondation de la Société St-Jean-Baptiste, de New-York.
22 mai 1672—Le R. P. Albanel, S.J., S. Simon et La Coutre quittent Québec pour gagner la Baie d'Hudson par le Saguenay.
24 mai 1660—Exploit de Dollard des Ormeaux.
24 mai 1913—Mgr Béliveau devient coadjuteur de St-Boniface.
25 mai 1606—Naissance à Paris de S. Charles Garnier, S.J., martyr canadien.

CORRESPONDANTS DE LA SEMAINE

SASKATCHEWAN
Delmas—Marie-Claire Poulin.

MANITOBA
St-Norbert (Ecole St-Victor)—Denise et Dolorès Cloutier.
St-Labre — Marguerite Gisiger, Antoinette et Solange Poiron, Ferdinande et Thérèse André, Elianne, Léo et Mona Gendron, Marie, Gilberte, Lucien, Paul et Marceline Grenier, Marcel . . ., Jules . . ., et un anonyme.

Qui ne travaille que lorsqu'il a très chaud?—Le fer à repasser.



Mère de Dieu, bénissez-nous
De votre douce main de Mère.

Mes petits-enfants m'écrivent

St-Norbert, Man.,
le 6 mai 1943.

Chère Mère-Grand,

Je viens vous dire quelques-unes de nos nouvelles.

Nous avons neuf cents poulets cette année. Ils sont très jolis. Le nom de notre institutrice est Mlle Mathilde Clément. Elle reste à St-Boniface. Nous l'aimons tous beaucoup. Elle pensionne chez nous. Nous sommes quatorze dans notre famille: huit filles et six garçons. Il y en a deux de morts: Thérèse et Gabriel. Je suis dans le grade III et j'ai 10 ans. Ma fête est le 28 juillet.

Il a neigé ici aujourd'hui, et notre frère est venu nous chercher en "stone boat". Nous avons eu beaucoup de plaisir.

Nous avons semé vingt rangs de pois et quelques rangs de patates. Dans la maison nous avons semé des tomates, des choux et des fleurs. Les tomates sont belles.

Votre petite-fille qui vous aime,
Dolorès CLOUTIER.

* * *

St-Norbert, Man.,
le 6 mai 1943.

Chère Mère-Grand,

Pour la troisième fois je viens causer avec vous.

Je suis dans le grade VI. Nous sommes deux dans notre grade, mais je suis la seule qui écrira au concours français. J'aime bien aller à l'école.

Il faut que j'étudie fort pour passer l'examen français. Je voudrais gagner un prix cette année comme les autres années.

Je vous dis au revoir car je dois étudier.

Denise CLOUTIER.

* * *

Delmas, Sask.,
le 7 mai 1943.

Chère Mère-Grand,

J'ai 9 ans. Ma fête est le 5 novembre. Je suis dans le grade IV et j'apprends le français et l'anglais et aussi la musique. J'aime bien cela.

De votre petite-fille,
Marie-Claire POULIN.

* * *

St-Labre, Man.,
le 6 mai 1943.

Chère Mère-Grand,

Je n'ai jamais eu le temps de vous écrire, mais notre maîtresse nous a proposé de le faire et je vous écris avec plaisir. J'ai 11 ans et je suis dans le grade IV. J'apprends bien mes leçons; j'aide à maman à laver la vaisselle. Je prends soin du bébé. Il est bien gros et je l'aime bien. J'ai quatre petits frères et une petite soeur. Ma mère a bien de l'ouvrage à la maison. Mon père travaille dans le bois et mon frère aussi. Je n'ai pas grand'chose à vous dire.

Au revoir.
Une petite-fille,
Mona GENDRON.

* * *

St-Labre, Man.,
le 7 mai 1943.

Chère Mère-Grand,

Je suis très contente de faire connaissance avec vous. C'est la première fois que je vous écris. Je suis dans le grade V et j'ai 12 ans.

Cette année j'ai passé mes vacances de Pâques à Florzé, chez Béatrice Dubois. J'ai vu toutes mes amies, et je suis revenue pour commencer ma classe.

J'espère que ma petite lettre vous fera plaisir. Je vous promets de vous écrire encore.

D'une petite-fille qui vous aime,
Ferdinande ANDRE.

* * *

St-Labre, Man.,
le 6 mai 1943.

Chère Mère-Grand,

Je prends un moment pour vous écrire quelques mots.

Nous avons un mille et demi à faire pour aller à l'école. J'ai 8 soeurs et point de frère, et aussi 6 nièces et 2 neveux. Je demeure sur une ferme. Ce sont mes soeurs qui aident à papa à faire le travail de la ferme.

Notre bon curé se nomme M. l'abbé Lionel Joyal. Il dessert plusieurs missions.

La prochaine fois je vous écrirai plus longuement.

De votre petite-fille,
Thérèse ANDRE.

* * *

St-Labre, Man.,
le 6 mai 1943.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que j'ai le plaisir de vous écrire. Je vais à l'école et j'ai 13 ans. Je suis dans le grade V. J'apprends le français et l'anglais. J'ai passé les vacances de Pâques à aider ma soeur à déménager. J'espère que ma lettre vous fera plaisir. Je vous promets de vous écrire encore.

D'une petite-fille,
Antoinette POIRON.

* * *

St-Labre, Man.,
le 6 mai 1943.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Notre institutrice se nomme Mlle Yolande Kenny; elle se dévoue pour nous faire apprendre le français et l'anglais. Je suis dans le grade VI. Je demeure sur une ferme. J'ai trois soeurs et cinq frères. Le plus vieux de mes frères a été appelé pour l'armée.

Notre bon curé est M. l'abbé Lionel Joyal. Il se dévoue beaucoup pour la paroisse.

Je vous promets de vous écrire encore.

Une petite Canadienne française,
Solange POIRON.

* * *

St-Labre, Man.,
le 6 mai 1943.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je suis dans le grade III. Je voudrais vous connaître. Je vais à l'école de St-Labre. Je voudrais que ma lettre soit sur **La Liberté et le Patriote**. Ma maîtresse est bonne pour moi.

D'une petite-fille,
Marguerite GISIGER.

* * *

St-Labre, Man.,

Chère Mère-Grand,

Je vous écris avec plaisir. J'ai 9 ans et je suis dans le grade IV. J'apprends bien mes leçons à l'école. J'aide à ma mère à prendre soin du bébé et parfois j'aide à mes petits frères à faire du bois.

Ça me fait plaisir de vous écrire et je vous promets de vous écrire encore.

Une petite-fille,
Gilberte GRENIER.

* * *

St-Labre, Man.,

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que j'ai le plaisir de vous écrire. Je vais à l'école. Je suis dans le grade V. Chez nous je fends du bois pour la maison et je soigne les animaux. On joue à la balle pendant les récréations. En hiver on joue au "Geese" et aussi aux prisonniers.

Je vous écrirai encore.
Lucien GRENIER.

* * *

St-Labre, Man.,

Chère Mère-Grand,

Je viens causer avec vous pendant quelques instants. Je vais à l'école; j'ai 12 ans, et je suis dans le grade V. On apprend le français et l'anglais. Je demeure sur une ferme. Le soir quand je reviens de l'école, j'aide à ma mère à nettoyer la maison et je prends soin du bébé. Mon père travaille dans le bois. Notre maîtresse s'appelle Mlle Yolande Kenny; elle est bien fine. J'espère que ma lettre vous fera plaisir et je vous promets de vous écrire encore.

D'une petite-fille,
Marceline GRENIER.

* * *

St-Labre, Man.,

Chère Mère-Grand,

J'aime ça aller à l'école. J'aide à ma mère à prendre soin du bébé. Il n'est pas "tanant".

Je vous aime.
Elianne GENDRON.

Qu'est-ce qu'une élite?

(POUR LA DOLLARD)

Des coeurs toujours prêts à la lutte,
Ne redoutant point les périls;
Qu'aucun obstacle ne rebute:
Des coeurs forts, vaillants et virils;

Qui savent croire, agir et vivre,
Sous l'étendard de l'idéal;
Qu'un noble but stimule, enivre,
Jusqu'au résultat triomphal;

Des coeurs sur qui le pays compte,
Pour défendre son fier drapeau;
Jamais vaincus par le mécompte:
Tout les porte à monter plus haut!

Des coeurs d'un insigne mérite,
Ne palpitant que pour le bien:
Et voilà ce qu'est une élite,
Aux yeux de tout vrai citoyen!

Juliana ROUSSEAU.

Parlons bien!

Par MERE-GRAND

Le médecin l'a sondé - - - - -	Le médecin l'a ausculté.
Aujourd'hui le train est en temps -	Le train est à l'heure aujourd'hui.
J'ai fait une trompe - - - - - -	J'ai fait une erreur, ou (une méprise ou une bévue).
As-tu déjà mangé de la soupe au barley? - - - - - - -	As-tu déjà mangé de la soupe à l'orge?
La servante a envalé une arèche de poisson - - - - - - -	La bonne a avalé une arête de poisson.
Emporte les siaux pis viens tirer les vaches - - - - - - - -	Apporte les seaux puis viens traire les vaches.
I risent et i jousent do-ouar - - -	Ils rient et ils jouent dehors.

Tendresse de Marie pour les petits enfants

Au ciel, comme autrefois sur la terre, Marie continue à porter aux petits enfants cet amour de prédilection. Et cela se comprend. Les enfants sont les amis préférés de Jésus. Les enfants sont les blancs et tendres agneaux du troupeau évangélique. Les enfants sont les benjamins de la famille chrétienne. Ils sont l'espoir des foyers catholiques, de la société, de l'Eglise, de la patrie, de la religion. Comment Marie ne s'intéresserait-elle pas à leur avenir, à leur salut éternel?

Oui, chers petits amis, Marie, comme Jésus, vous aime et vous chérit. Du haut du ciel, à chaque instant du jour et de la nuit, son coeur maternel s'incline amoureusement vers vous, pour vous bénir et vous protéger, avec une tendresse infinie.

Marie protège les enfants

Que de dangers menacent les enfants! Dangers spirituels surtout. Le démon les guette. Il cherche à prendre la première place dans leur coeur par le péché. Il s'efforce d'en chasser le Saint-Esprit. Il s'emploie à leur ravir la grâce et l'amitié divines. Il sait que l'avenir et la vie de l'enfant appartiendront souvent à celui qui en aura reçu les prémices. Aussi travaille-t-il avec une activité incroyable à tendre des pièges, à solliciter au mal, à développer et à alimenter les mauvaises inclinaisons,—fruits du péché originel.

Devant ces périls, la bonté de Marie s'émeut, les dangers que courent les enfants pour le temps et l'éternité excitent puissamment son amour, sa sollicitude, son dévouement.

Au moindre appel de secours, à la moindre prière de ces petits, suppliants et éplorés, elle vole avec empressement à leur aide, elle met les ennemis spirituels en déroute, elle entoure ses petits protégés de son manteau virginal, comme d'un bouclier sauveur.

Chers petits amis, ne cessez de recourir à Marie dans vos peines, à l'heure sombre de la détresse et du combat.

G. BOILEAU, O.M.I.

Toi qui as treize ans!

(Publié à l'occasion du 25ème anniversaire du Collège de Gravelbourg.)

Je parie que le collège t'intéresse? Et cependant dans tous ces articles, remplis de grands mots, je pense que tu ne trouveras pas grand'chose pour toi. Alors, moi qui ai également treize ans, j'ai pensé t'écrire ces quelques lignes sur "mon collège".

D'abord il faut que je me présente. J'ai les cheveux blonds, les yeux bleus et ne suis pas bien grand. Je m'appelle... mais avant de te dire cela, tu dois lire ma lettre. Il paraît que je n'ai l'air intelligent que lorsque je suis dissipé ou que je taquine les autres, ce qui m'arrive assez souvent...

Je suis au collège depuis bientôt un an. Je connais tous les élèves, tous les Pères et toute la maison. Je ne te nommerai pas tous leurs noms. Ce serait trop long. Au début, on en mélange quelques-uns, mais on en vient à bout.

Tu aimerais bien savoir ce que l'on fait ici? On étudie (au moins un peu), on prie, on joue et on va en classe. Nous changeons de professeur pour chaque matière, ce qui fait de la variété. Le matin on se lève à 6 heures, tout de suite au son de la cloche (peut-être que j'exagère un peu), puis nous assistons à la messe. Il y a beaucoup de récréations et j'ai déjà appris plusieurs nouveaux jeux. Tu devrais nous voir sur les anneaux et au tennis! Les dimanches et les mardis et jeudis après-midi nous avons congé.

Les heures d'étude sont nombreuses, mais elles passent vite. D'ailleurs, nous pouvons toujours aller voir un Père, le soir, lorsque nous nous ennuyons trop. A 9 heures nous retournons au dortoir sans nous faire prier.

Comme tu le vois, il y a un règlement à suivre. Mais ne commence pas à te tracasser avec cela. Il suffit de faire de son mieux. Je n'ai pas encore vu de collégien parfait! Peut-être que tu seras le premier? Si oui, alors je t'aimerai bien. Si non, alors je t'aimerai encore plus parce que nous nous ressemblerons beaucoup.

A l'an prochain, alors?

N.-G. HUOT,
Eléments Français.





19 mai
Irène Berthelette, Aubigny.
Simone Pelé, N.-D. de Lourdes.
Louis Cloutier, Ste-Anne-des-Chênes.
Claudette Dumas, Haywood.
Raoul Doucette, Léoville, Sask.

20 mai
Eveline Trudel, St-Malo.
Bernadette Tougas, Ste-Anne-des-Chênes.
Anita Marcoux, Lorette.
Alice Gélinas, St-Pierre.

21 mai
Armand Vandal, Ste-Anne-des-Chênes.

22 mai
Jacques Bodin, Grande-Clairière.
Gisèle Bouchard, Letellier.
Bernice Miazga, Lorette.
Louis et Louise Lavergne, Ste-Anne-des-Chênes.
Sylvio Gobeil, Laflèche, Sask.

23 mai
Yvette Neirinck, Mariapolis.
Lionel Tougas, Ste-Anne-des-Chênes.
Thérèse de Montigny, Ste-Anne-des-Chênes.
Carmelle Beaubien, Laflèche, Sask.

24 mai
Victor McCaughan, St-François-Xavier.
Olga et Katie Senkow, St-Adolphe.
Thérèse Champagne, Thibaultville.
Oive Landry, St-Jean-Baptiste.
Ardell Feyereison, Ste-Rose-du-Lac.
Helen Riordon, Vassar.
Rose Vincent, St-Georges.
Bernard Lalonde, St-Victor, Sask.

25 mai
Hermine Manaigre, Lorette.
Yvonne Landreville, St-Lupicin.
Firmin Desrochers, Mariapolis.
Jeannette Cloutier, Ste-Anne-des-Chênes.

On raconte devant Dédé, cinq ans et demi, un petit épisode de sa première année qui l'amuse beaucoup. Il dit:
—Si je m'avais vu, j'aurais bien ri!

Le professeur NIMBUS

Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.

Son chemin de Damas

(par Emery de Paincourt)

Editeur: L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.
Illustration: Jean-Jacques Cuvelier, Trois-Rivières

No. 38

"Une femme trahie, humiliée, est une femme dangereuse!.. Laisse-la ce nid de vipères et reviens-moi au plus tôt, ou sinon!.. Sincèrement Dollay"
Mon Père, je ne sais quoi faire!!! sans elle je suis perdu!...
Jacques, mon ami, croyez-vous en la Providence de Dieu?...
Mais mon Père, est-ce possible qu'Il me pardonne après tant de bêtises?.
Ne vous a-t-il pas parlé, tout à l'heure, le bon Dieu, Jacques?...
Ah oui! Père... Aussi je reste malgré tout... malgré l'enfer qui veut me barrer la route!...
Jacques, Dieu récompense même ici bas ceux qui sacrifient tout pour le suivre.

No. 39

Parlez, mon Père, nous sommes à vous!
Mes amis, j'ai encore un service à vous demander
Votre conquête d'hier n'est pas encore achevée.
Jacques veut partir?...
Vous savez que Jacques, s'est engagé dans de grosses spéculations tout dernièrement? je viens d'apprendre qu'il a perdu toute sa fortune et qu'il doit en plus $63.000.00
Et vous voudriez?...
Je voudrais que vous découvriez un moyen de remettre cette somme à Dollay Thompson à laquelle il est redevable du montant.
Voila qui n'est pas facile!... mais il ne faut pas reculer devant les difficultés... Mon Père, comptez sur nous!..

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince-Albert

Le Rév. Père Ferron, O.P., a prêché la retraite pour les catholiques de langue française à la paroisse de la cathédrale du Sacré-Coeur, la semaine dernière.

• • •

Son Excellence Mgr Duprat et le R.P. Valois, O.M.I., sont partis, lundi dernier, pour assister aux fêtes du vingt-cinquième anniversaire de la fondation du collège Mathieu de Gravelbourg.

• • •

Jeudi dernier, la ville de Prince-Albert avait déjà souscrit $669,100 à l'Emprunt de la Victoire. Son objectif était de $660,-100. A la même date, les localités suivantes de la région de Prince-Albert avaient dépassé leur objectif: Shellbrook, Duck Lake, Blaine Lake, Debden, Marcelin, Leask, Shell Lake, Big River, Paddockwood.

• • •

Les restaurants de la ville fermeront une journée par semaine à tour de rôle. Les propriétaires, qui ont pris cette décision lors d'une récente assemblée, ont agi en conformité avec le bureau des prix et du commerce en temps de guerre.

• • •

Le professeur Kirk, de Saskatoon, a donné une conférence sur l'avenir de l'agriculture en Saskatchewan. Il était l'invité de la branche locale de la "University Alumni Association". Au cours de sa conférence, il a déclaré que l'agriculture sera toujours la source la plus importante de la prospérité dans la province. Il n'a pas foi cependant dans l'agriculture industrialisée. Le professeur a recommandé aux fermiers l'étude du sol et de l'élevage.

• • •

Le public de Prince-Albert a visité l'école d'entrainement militaire aérien et a pu se rendre compte de la somme d'études que requiert la formation d'un pilote.

Victoire

L'A.C.F.C.

Le 26 avril eurent lieu les élections annuelles du comité paroissial. Le comité élu tint sa première réunion au presbytère immédiatement après l'élection. Le mot d'ordre adopté à cette réunion se base sur ces paroles remarquables de Mgr Béliveau: "Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre." Aussi fut-il résolu que le comité fasse une propagande incitant nos gens à réclamer de nos marchands des factures françaises, ce à quoi, nous en sommes assurés, ils se feront un plaisir d'acquiescer. Il fut également résolu que nous donnions la préférence à nos commerçants qui auront des calendriers français. Le comité insiste aussi auprès de nos gens pour qu'ils fassent pression à Radio-Canada pour l'obtention d'un meilleur traitement, que l'on ne se lasse pas de réclamer ce à quoi nous avons droit: obtenir plus de français à Radio-Etat et à des heures convenables pour l'audition.

Enfin le comité nous rappelle notre devoir d'employer le français dans nos correspondances. Conclusion: Si nous voulons du français, à nous d'y voir!

En congé

Albert Charpentier, de la R.C.A.F., et les soldats Roland Beaulac et Emile Doré.

• • •

M. Jean-Marie Montgrand, de Meadow Lake, est en visite chez M. Marcel Durette.

• • •

Mme Albert Charpentier est revenue d'un séjour en Colombie Britannique chez ses parents.

• • •

M. Omer Demers, député du comté, était parmi nous le 2 mai dans l'intérêt de l'Emprunt de la Victoire.

• • •

Les élèves de nos écoles se préparent au prochain concours français. Qui arrivera bon premier dans chaque école et qui remportera le prix paroissial?

Malade

Mme Alphonse Durette, alitée depuis longtemps, se sent plus fatiguée après le long et rigoureux hiver que nous avons eu. Nous formons des voeux pour l'amélioration de sa santé jusqu'à sa guérison.

Gravelbourg

M. André Nobert, de l'aviation canadienne, stationné à Brandon, est venu passer quelques jours avec ses parents.

• • •

Le jeudi 13 mai, eut lieu une grande convention d'état des Chevaliers de Colomb. Les assises débutèrent par une messe à la cathédrale. Son Excellence Mgr Joseph Lemieux officiait.

• • •

L'objectif de $60,000. que le comité d'emprunt avait fixé pour Gravelbourg a été largement dépassé.

De passage

M. l'abbé Brouillard, curé de Ferland. Le lieutenant d'aviation, M. l'abbé Dominique Dugas en route pour London, Ont., où il assistera à la grande convention de la Société d'Enseignement Postscolaire.

Laflèche

La Caisse Populaire de Laflèche, ouverte le 19 avril 1938, n'a cessé d'aller de l'avant depuis, comme en font foi les rapports qui viennent d'être rendus publics. En une période d'un peu plus de 5 ans, notre Caisse a accordé pour $200,000,00 de prêts.

• • •

Les Dames de la Ligue Catholique aidées des Enfants de Marie ont servi un thé des mieux réussis au restaurant "Chan" le samedi 15. Ce thé était au profit de l'église. On y est venu en foule.

• • •

Mme A. Berlinguette est à Winnipeg où elle a assisté à la graduation de sa fille Jeannette, comme garde-malade à l'hôpital de la Miséricorde, le mercredi 19 mai.

• • •

Le lundi 10 mai les Enfants de Marie se réunirent au presbytère pour la fête de la Ste-Vierge. Elles avaient préparé un beau programme où les talents musicaux se révélèrent nombreux. On joua à divers jeux, puis l'on fit honneur au goûter fourni par les membres.

Lebret

Nous avons eu une partie de cartes pour les Français ainsi que pour les victimes des bombardements. Cette partie a rapporté $47.70 net.

Nous remercions de tout coeur ceux qui ont contribué à faire de cette partie un vrai succès, soit en achetant des billets ou en donnant de l'argent. La fanfare de l'Ecole Indienne, sous la direction du R. P. Laviolette, nous a joué la Marseillaise pour commencer, et plusieurs autres beaux morceaux. Nous l'en remercions.

Le Révérend Père curé a fait tout son possible, comme d'habitude, pour aider à organiser cette partie.

Nous aimons à signaler la présence des RR. PP. Oblats du Scolasticat qui sont venus à la partie de cartes, malgré le temps froid.

• • •

Le R. P. curé a été appelé au chevet de son père gravement malade. Il est maintenant de retour, la santé de son père s'étant améliorée. Nous souhaitons à ce dernier un prompt rétablissement.

Willow-Bunch

Service funèbre

Le lundi 10 mai eut lieu le service pour le sergent Jules Rainville. Malheureusement, les chemins ne permirent pas à M. l'abbé Latendresse d'y assister. Le service funèbre fut donc plus simple. Tout de même les cérémonies ne manquèrent pas de solennité. Sur le catafalque on avait placé un drapeau ainsi que le portrait du soldat défunt. Les membres de la milice de réserve assistèrent en corps et firent garde d'honneur autour du catafalque.

Un grand nombre de parents et d'amis assistaient.

Les membres la famille qui n'étaient pas trop éloignés s'y rendirent: Ce sont: Mlles Elisabeth et Lucie Rainville, de Weyburn, ainsi que le caporal Alice Rainville, du service auxiliaire de l'aviation.

• • •

La famille Rainville remercie tous ceux qui lui ont montré tant de sympathie à l'occasion de la mort du sergent Rainville.

Va-et-vient

Mlle Estelle Provost ainsi que Mlles Aline et Hélène Champigny sont parties pour la Colombie Britannique.

• • •

M. Adrien Bruneau nous est revenu ces jours derniers.

• • •

Le sans-filiste Albert Dionne, de l'aviation canadienne, a passé deux semaines de vacances chez ses parents.

• • •

Mlle Irène Cadieux est partie lundi dernier après avoir passé quelque temps chez sa soeur, Mme Josaphat Paulhus.

• • •

Mme P.-H. Paulhus, de Weyburn, est en vacances chez ses amis et parents, à Willow-Bunch.

Baptême

Oscar-Adrien Rivard, fils de M. et Mme Delphis Rivard, né le 3 mai et baptisé le 9 mai. Furent parrain et marraine, M. Joseph Gosselin et Mme Oscar Dumais.

Sedley

Décès

Le 28 avril, M. Marcel Béchard, âgé de 33 ans, expirait, muni de tous les secours de notre religion, à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina. Le défunt naquit à Lajord, le 16 janvier 1910, commença ses études au Couvent de Montmartre et les poursuivit au Collège de Gravelbourg. Depuis, il s'occupait de la ferme.

Le 16 avril au soir, il tomba soudainement malade; transporté à l'hôpital aux petites heures le lendemain matin, il dut subir une opération le dimanche. Pendant une semaine il lutta courageusement contre sa maladie, et le dimanche suivant il pouvait être considéré sauvé, sans une complication pulmonaire aiguë qui survint le lundi et l'emporta le mercredi 28.

Lui survivent: son père et sa mère: M. et Mme Exupère Béchard; trois frères: Jérôme, de Lajord, Jean-Benoit, médecin, de Montréal, l'abbé Raoul-Emile, du Séminaire de Régina; une belle-soeur, Mme Jérôme Béchard (née Germaine Poissant); un neveu et une nièce en bas âge.

Les obsèques eurent lieu le 30 avril. Le service fut chanté en l'Eglise Notre-Dame de Grâces de Sedley, par M. le curé Theunissen, assisté de M. le curé Geiferling comme diacre et de M. l'abbé P.-E. Béchard comme sous-diacre.

L'absoute fut ensuite donnée par Mgr A. J. Janssen, V.G., ancien curé de la paroisse.

En plus, on remarquait dans le choeur: le R.P. Hyacinthe Workman, O.F.M., supérieur du séminaire de Régina, M. l'abbé J.-A. Foisy, de Montmartre, les RR.PP. A. Joyal, O.M.I., du collège de Gravelbourg, et N. Warnkee, O.M.I., chapelain militaire, stationné à Calgary, Alta.

Les porteurs furent six de ses cousins: MM. Gérald, Paul-A., René, Louis-L., Maurice et Paul-E. Béchard.

Une grande foule de parents et d'amis assistèrent aux funérailles, marquant par là l'estime qu'ils portaient au disparu. On remarquait nombre de personnes venues de Régina et de Montmartre.

Nous prions la famille durement éprouvée d'accepter nos sincères condoléances.

Remerciements

La famille E. Béchard désire remercier les nombreux parents et amis qui l'ont aidée et qui lui ont témoigné tant de sympathies dans le deuil qui vient de la frapper.

Divers

En l'honneur de Mlle Simone Dupuis, dont le mariage eut lieu le 3 mai à Edmonton, un groupe de parents et d'amies se réunirent chez M. et Mme Paul Dupuis. Nos meilleurs voeux de bonheur accompagnent M. et Mme L. Schuler.

• • •

M. Arès Lefebvre, mécanicien du corps d'aviation, dans un camp de l'Ontario, et le soldat M. Albert Eaker, de Vancouver, sont dans leur famille. Ce congé leur permettra d'aider aux semailles.

• • •

Mlle Pauline Giroux s'est enrôlée dans le corps féminin de l'aviation. Elle est partie le 5 mai, pour Rockliffe, Ont.

• • •

Mme Adrien Caron, de Montréal, est au chevet de sa mère, Mme Madore.

• • •

Mlle Jeannette Parent, g.m.e., a de nouveau charge du district de Kerrobert comme garde-malade scolaire.

• • •

M. René Coupal, de St-Philippe, P.Q., est en visite chez ses oncles, MM. Coupal.

• • •

M. et Mme L.-L. Béchard, mariés récemment, sont de retour sur leur ferme, après un séjour à St-Boniface.

• • •

M. Hercule Normandin est de retour, après avoir passé l'hiver à St-Philippe, P.Q.

• • •

Bienvenue à M. et Mme J.-L. Gervais. Nous sommes heureux d'accueillir parmi nous cette autre famille canadienne-française.

Nos malades

Après un mois d'hospitalisation, Mlle Maggie Dodd, se rétablit graduellement. Elle est en repos chez ses soeurs à Weyburn, puis à Sedley.

M. Eugène Béchard complètement remis d'une opération, a repris son travail.

Mme Hermas Coupal est en convalescence chez elle, après une opération à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina.

Egalement en convalescence, Mme Cécile Normandin, à la suite de graves opérations.

Mlle Jeannette Béchard, fillette de M. et Mme Maurice Béchard, et Mlle Blanche Béchard, enfant de M. et Mme Paul-A. Béchard ont fait un séjour à l'hôpital des Soeurs Grises.

Deux enfants de M. et Mme Vic. Desautels, Florence et Ollivier, son rétablis et poursuivent leurs études au couvent de Montmartre.

Mme J. Madore est gravement malade, depuis cinq semaines, à l'hôpital de Régina.

A tous, meilleurs voeux de prompt et complet rétablissement.

Naissances

A M. et Mme René Béchard, un garçon né le 21 mars, baptisé sous les noms de Robert-René. Parrain et marraine, M. et Mme Adélard Béchard.

• • •

A M. et Mme Paul-A. Béchard, une fille née le 4 avril, baptisée Eloïse-Lucille. Parrain et marraine, M. Roméo Poissant et Mlle Simone Dupuis.

Léoville

Nous avons eu une grand'messe de Pâques magnifique, car le choeur de chant, dirigé par nos bonnes religieuses, s'est surpassé. Les dames et demoiselles, ainsi que les hommes, ont été récompensés de leurs efforts.

• • •

Le dimanche 9 mai, nous avons eu une autre belle grand' messe pendant laquelle les demoiselles, au cours d'une cérémonie touchante, ont lu une consécration à la Ste-Vierge et ont récité des prières pour leurs mamans.

Après la messe, il y eut réception à l'école, où les parents purent constater l'amour de leurs enfants pour eux et examiner les cadeaux qu'ils avaient fabriqués. La fête des mamans a donc été un beau succès.

Naissances

Joseph-Edouard-Roland, enfant de Paul Chabot et d'Emilia Gagné. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Chabot.

• • •

Joseph-Etienne-Albert, enfant de Jean-Baptiste Gagné et de Georgette Bruneau. Parrain et marraine, M. et Mme Etienne Gagné.

L'URUGUAY ROMPT SES RELATIONS

MONTEVIDEO, Uruguay — Le gouvernement d'Uruguay a rompu ses relations avec Vichy, à la suite de l'arrivée ici de Louis Dupuy, qui a été chargé d'affaires de l'Uruguay en France.

Dollard

Décès

C'est avec regret que nous apprenons la mort d'un pionnier du pays, M. Edward Door Towle, âgé de 73 ans. On ne lui connaissait que des amis, M. et Mme Towle ayant toujours été prêts à rendre service et prenant part à toutes les oeuvres organisées dans le district de Leitchville. M. et Mme D. Towle demeuraient à Shaunavon depuis trois ans. Tous leurs anciens voisins se firent un devoir d'assister aux funérailles de M. Towle.

En plus de son épouse, le défunt laisse deux frères et une soeur.

• • •

La réunion de la Croix-Rouge se tint chez Mme B. Alexandre. Dix dames étaient présentes et firent du tricot et un couvre-lit. Le prix du jour fut un bouquet de marguerites africaines gagné par Mme Gillies.

La prochaine réunion se tiendra chez Mme Jos. Lemieux.

• • •

Mlles Alice et Alma Moreau sont allées passer quelques jours à Régina.

• • •

Mlle Noëlla Poulin est partie pour Moose Jaw, où elle suivra un cours commercial.

• • •

M. Roméo Fontaine est revenu chez ses parents, et M. Alfred Roy est en congé de convalescence.

• • •

Le sergent-pilote Jim O'Toole nous a quittés pour l'Est, en service commandé.

• • •

Mlle Jeanne Alexandre est allée passer la fin de semaine chez M. et Mme A. Marchand.

Saint-Front

Décès

Le soir du 6 mai, l'un de nos bons vieux pionniers, M. Alexandre Prévost, nous quittait pour aller jouir de la récompense éternelle que Dieu réserve à ses fidèles serviteurs. Il avait parcouru le sentier pénible d'une longue vie et avait passé sur cette terre en faisant le bien; toujours humble et modeste mais fervent dans ses devoirs de religion comme les bons paysans de la vieille France. Il avait édifié tous ceux qui eurent le bonheur de le connaître; aussi ne comptait-il que des amis.

Le R. P. Robveille se rendit chez M. Alexandre Prévost le 6 mai au soir pour lui porter les secours spirituels de la sainte Eglise. Quelques minutes après avoir reçu les derniers sacrements et récité les prières des mourants avec toute sa lucidité d'esprit, il remettait paisiblement son âme entre les mains de Dieu, après quinze heures de maladie, et entouré de ses enfants: Aimé, Georges et Alice, et plusieurs de ses petits-enfants.

Les funérailles eurent lieu le lundi 10 mai, et toutes les familles de la paroisse étaient représentées, voulant témoigner par leur assistance l'estime qu'elles portaient envers cet excellent paroissien. Les porteurs furent MM. L. Le Strat, F. Le Berre, G. Hurion, M. Samson, R. Beaudry et A. Lamoureux. Il repose maintenant à côté de ses enfants: Marie, décédée en 1919, et Frédéric, en 1925.

Il laisse dans le deuil son épouse, née Marie Girouard, ses fils, Ulysse, en France depuis 1937, Aimé et Georges, de St-Front; ses filles, Alice (Mme A. Roufosse) et Eléonore (Mme P. Rouillard), de St-Boniface, Man., ainsi que 46 petits-enfants et un arrière-petit-fils.

M. Alexandre Prévost naquit près de Parthenay, département des Deux-Sèvres, France, le 15 août 1861. En 1894, il vint avec son épouse et ses jeunes enfants, Ulysse, Aimé et Frédéric, prendre un homestead à Notre-Dame de Lourdes, Man. En 1910, il descendit la montagne pour s'installer à Haywood, Man., où il resta jusqu'en 1914, lorsqu'il vint établir ses enfants à St-Front, alors colonie naissante.

A sa nombreuse famille, nous offrons nos plus sincères condoléances.

• • •

M. et Mme Bourbonnière, de Winnipeg, sont en visite chez leur fille et gendre, M. et Mme H. Proulx, notre maître de poste.

• • •

Mme Léon Denis, de St-Denis, Sask., remplace comme ménagère au presbytère, Mlle M. Senez, qui va rejoindre ses soeurs Jeanne et Alice, à Edmonton, Alta.

• • •

Mlle Thérèse Montès est allée remplacer Mlle Marie Picton qui travaillait à l'hôpital Ste-Thérèse, de Tisdale.

• • •

M. Laurent Plamondon, soldat à Terrace, C.B., est venu passer quelques semaines avec son épouse et ses parents, M. et Mme Amédée Plamondon.

• • •

Toute notre population se réjouit d'apprendre que notre ami, M. H. Bruyère, de Kelvington, pense à nous et promet de venir le dimanche 23 mai, nous donner une séance de cinéma parlant.

Saint-Hubert

Le concert et la partie de cartes, organisés par les Dames de l'Autel, au profit de la paroisse, fixés tout d'abord à la fin de février, mais renvoyés depuis lors d'une semaine à l'autre, à cause du mauvais temps et des mauvais chemins, ont tout de même fini par avoir lieu le 25 avril.

Nous n'avons rien perdu pour attendre. Il semble bien, en effet, que le programme n'en a été que mieux élaboré et mieux réussi; le nombre des paniers semble bien aussi n'en avoir été que plus grand. L'assistance, de son côté, en a certainement été plus nombreuse; enfin naturellement par suite, le succès financier, sans aucun doute, n'en a été que plus complet.

Nous félicitons et remercions toutes les personnes qui ont contribué à l'organisation et au succès de cette belle fête.

• • •

Le dernier grand événement a été la visite du R. P. Albert Joyal, O.M.I., inspecteur des écoles de langue française de la province, et organisateur général de l'A.C.F.C.

Le dimanche 9 mai, à la grand'-messe paroissiale, il commençait sa belle oeuvre d'apostolat parmi nous, en nous parlant avec éloquence de l'oeuvre capitale de l'éducation des enfants dans les écoles et les collèges catholiques de langue française.

Le soir, à la salle paroissiale, devant une assistance bien plus nombreuse que nous l'avait laissé espérer le temps affreux de la journée, il déroulait le merveilleux film sonore français: "Pour la moisson", avec, pour accompagnement un beau film de guerre, et un film fort comique pour les enfants. Les affiches ne nous avaient pas trompés. "Pour la moisson" est un film qu'il faut voir. Nous n'avons pas souvenance d'avoir rien vu d'aussi beau dans notre salle paroissiale dans tout le passé.

Le même jour, le R. P. Joyal avait tenu à rencontrer les Commissaires d'école et les membres du comité paroissial de l'A.C.F.C. Les sages conseils qu'il leur a donnés ne manqueront pas de produire en leur temps de bons fruits, et en abondance.

Le lundi 10 mai, avait lieu la visite officielle de l'école St-Hubert, en présence du R. P. curé et de deux commissaires. La preuve a été faite que le français était bien enseigné dans notre école, et avec autant de succès que le permettent les 9 divisions différentes qui se partagent les élèves d'une seule et même classe.

Coderre

Va-et-vient

Le lundi 10 mai, Léo Brin, Hervé Dubois et Bert Hay sont allés à Moose Jaw pour affaires.

• • •

M. et Mme Bill Marceau et leur famille, ainsi que M. et Mme Pierre Marceau ont passé la journée du mardi 11 mai à Moose Jaw.

• • •

M. J. Kemp est à l'hôpital Providence de Moose Jaw où il suit des traitements.

• • •

MM. Albert Herron et John Wilton sont allés à Moose Jaw le mardi 11 mai. Celui-ci a ramené son automobile qu'il avait laissée à cet endroit à cause du mauvais état des chemins.

• • •

M. David Corney remplace M. Ralph Vesey à l'élévateur Reliance.

• • •

M. Willis Bobier est en congé chez ses parents pour le temps des semences.

• • •

Mme E.-B. Coderre a fait un stage à l'hôpital de Gravelbourg le samedi 8 mai.

Baptême

Le dimanche 9 mai, dans l'église St-Charles Courval, a été baptisée Françoise-Elaine, enfant de M. et Mme J. Marcil. Parrain et marraine, Jean-Louis Marcil et Lorraine Wilton, frère et cousine de l'enfant.

Fête des Mères

Le dimanche soir 9 mai, les élèves de l'école publique ont organisé une soirée en l'honneur de leurs mamans. Il y eut chants, adresses, dialogues dans les deux langues, une saynète anglaise, présentation de fleurs et de cartes à chaque maman.

L'assistance était nombreuse malgré la température inclémente.

M. le curé Vachon prit la parole en anglais et en français à la fin du programme, soulignant le grand rôle de la mère, les devoirs de l'enfant et la beauté de la fête du jour.

Un enfant dont on fait l'éducation est essentiellement un être respectueux, ou il n'est rien, et il tombe au-dessous de tout.— Mgr DUPANLOUP.

Ferland

Visiteurs

M. l'abbé Gérard Couture, vicaire à Willow-Bunch, est venu passer ses vacances de Pâques chez ses parents.

• • •

M. Valmore Couture, étudiant dans l'aviation au Manitoba, en visite chez ses parents.

• • •

M. Lucien Beaudoin, employé au bureau de poste à Dundurn, Sask., en visite ces jours derniers.

• • •

M. Léon L'Heureux, étudiant à l'Université de Saskatoon, est venu passer quelques jours chez sa soeur, Mme Alphonse Dion, ainsi que chez ses amis.

Malades

Le petit Gérard Fauchon, fils de M. et Mme Alfred Fauchon, est à l'hôpital de Swift Current.

• • •

Mlle Odelie Chabot, du couvent de Gravelbourg, ainsi que Mlle Ellen Corcoran, du couvent de Laflèche, sont revenues chez elles pour cause de maladie.

• • •

M. Alex. Laberge a reçu la nouvelle de la mort de son frère, Georges, à Montréal. Nos sympathies à M. Laberge.

• • •

M. Aristide Fournier, grand député Chevalier, ainsi que plusieurs autres sont allés à la convention des Chevaliers de Colomb, le 13 mai, à Gravelbourg.

• • •

Mme Jos.-Ed. Chabot est revenue chez elle après avoir passé quelques jours chez ses parents à Laflèche.

• • •

Tous nos anciens collégiens se proposent d'aller aux grandes fêtes du Collège de Gravelbourg qui ont lieu cette semaine.

• • •

M. et Mme Mallette, de Ponteix, sont en visite chez leur fille, Mme Alfred Fauchon.

Leckford

M. Georges Gauthier qui fut réformé (discharged) de l'armée canadienne, est revenu sur sa ferme. Il était stationné à Vernon, C.B.

• • •

M. et Mme Alcide Paulhus, M. Paul Perrin et Mlle Lorraine Lanovaz ont passé le dimanche 9 mai, chez leurs parents et amis à Marcelin.

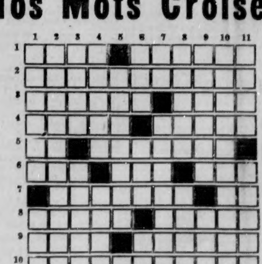
• • •

M. Dual Savidan et une partie de sa famille, André, Marcelin et Yolande, de St-Isidore-de-Bellevue, étaient en visite chez M. Joseph Lanovaz, le dimanche 9 mai.

• • •

M. R. Beaulac, représentant du Wheat Pool, nous a présenté des vues intéressantes à l'école La Plaine le jeudi 29 avril. Il fit ensuite un discours sur l'Emprunt de guerre.

Nos Mots Croisés



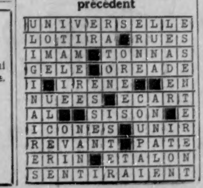
HORIZONTALEMENT

1—Seizième partie de l'ancienne livre — Femelle de l'âne.
2—Celui qui pulvérise des drogues.
3—Emietters entre les doigts — Larges cuvettes de métal.
4—Désavoua — Tranquille.
5—1ère conjugaison — Bornée, circonscrite.
6—Coupé jusqu'à la peau — Fatigué — Triage.
7—Ingénieur français, né à Amiens — Symbole chimique de l'étain.
8—Garni de cils — Originaire du Latium.
9—Couche pigmentaire de l'iris — Epouse de Priam.
10—Que l'on peut récupérer.
11—Célèbre médecin français, médecin de Louis XV — Chef-lieu de canton (Orne).

VERTICALEMENT

1—Soumettre à une opération chirurgicale — Nettoya.
2—Qui servent à compter.
3—Mouvement rapide des paupières — De premier ordre.
4—Action de s'éveiller — Qui lie des gerbes de blé.
5—Rauque (fig.) — En la faculté.
6—Gros perroquet — Cinquième mois de l'année — Partie inférieure d'une porte.
7—Conjonction négative—Sculpter les métaux à l'aide du ciselet.
8—Suivit une action en justice — Fis race.
9—Diminutif de seul — Tuyau cylindrique.
10—Bateau sous-marin.
11—Anneau de cordage — Que nous apportons en naissant.

Solution du problème précédent



U	N	I	V	E	R	S	E	L	L	E
L	O	T	I	R	A	■	R	U	E	S
I	M	A	M	■	T	O	N	N	A	S
G	E	L	E	■	O	R	E	A	D	E
I	■	I	R	E	N	E	■	■	E	N
N	U	E	E	S	■	E	C	A	R	T
A	L	■	■	S	I	S	O	N	■	E
I	C	O	N	E	S	■	U	N	I	R
R	E	V	A	N	T	■	P	A	T	E
E	R	I	N	■	E	T	A	L	O	N
S	E	N	T	I	R	A	I	E	N	T

NOS OFFICIERS

NOS ANCIENS

Depuis le début des hostilités, l'armée canadienne, dont les cadres ne cessent de grandir, doit se pourvoir d'officiers comme de simples fantassins. Où les trouver? Naturellement parmi les jeunes qui sont aux études. De là, l'organisation des Corps-Ecole d'Officiers Canadiens dans nos universités et nos collèges. Le Collège Catholique de Gravelbourg a résolument emboîté le pas et répondu généreusement aux avances des autorités militaires. On ne peut nier qu'un collège qui dépasse à peine la centaine d'élèves fasse oeuvre patriotique lorsqu'il peut relever déjà au-delà de cent de ses anciens sous les drapeaux. Les bulletins officiels nous ont déjà rapporté que cinq d'entre eux sont tombés au champ d'honneur: un, qui était pilote, tué dans un combat au Nord-Africain en 1941; deux autres, pilotes aussi, portés disparus après des envolées au-dessus de l'Allemagne; un quatrième, blessé à Dieppe; et un dernier prisonnier à Hong Kong. Quel que soit le service de notre force armée, vous êtes sûrs d'y rencontrer des Anciens. Grâce à la pression délicatement exercée et à l'encouragement libéralement accordé par l'Officier Commandant du district No 12 de la Sask., le Brigadier G.-A.-H. Trudeau, une trentaine de nos Anciens se sont ou sont à se qualifier pour devenir officiers de l'armée canadienne. A l'occasion de l'inspection de notre corps-école, le quinze avril dernier, il leur faisait ce compliment peu banal: "Jamais je n'ai eu la moindre plainte au sujet d'aucun d'eux. Tous vous font honneur."

NOS CADETS

Au début même de la guerre, comme nos jeunes étaient désireux de fournir leur quote-part d'effort commun, dès que la chose put être arrangée, un corps de cadets de l'armée fut organisé, connu sous le nom de: "Les Cadets de St-Pierre". Le R. P. Maurice Dussault, O.M.I., en fut chargé et le R. P. Eugène Dubreuil, O.M.I., lui fut donné comme assistant. On consacra plusieurs heures par semaine à s'exercer à la gymnastique, au tir, enfin à tous les sujets du cours des cadets. Le séjour du sergent J. Kain, pendant une semaine, contribua beaucoup au progrès de nos jeunes; aussi lorsqu'en mai 1942, le capitaine Cochrane, Officier-Commandant des Cadets du district, vint faire l'inspection de notre compagnie, il manifesta sa grande satisfaction du beau travail accompli et fit un rapport élogieux à Ottawa des "Cadets de St-Pierre". Une bonne moitié du groupe tint à profiter de l'avantage qui lui était offert de suivre un cours au camp de Dundurn et tous retournèrent à la maison endurcis, joliment basanés et satisfaits.

NOTRE C.E.O.C.

Mais, l'organisation d'un Corps-Ecole - d'Officiers - Canadiens se poursuivait et à la rentrée des classes, à l'automne 1942, le R. P. Maurice Dussault, O.M.I., qui avait suivi un entrainement intensif d'instructeur à Sarcee, Alta, aidé du sergent Lucien Juneau et des caporaux Joseph Kerbrat et Robert Gobeil, tous trois gradués de l'école des sous-officiers de Dundurn, ouvrait les cours du C.E.O.C. Le Brigadier Trudeau, D.O.C., ne cessa de manifester son intérêt et sa bienveillance, et nous envoya, à maintes reprises, des officiers instructeurs de Régina pour parfaire le travail. Le programme qui comprend cent vingt-six heures d'entrainement et de cours est réparti sur une base de cinq heures par semaine; ainsi la surcharge indéniable au programme d'études universitaires est moins lourde à porter.

Accompagné du capitaine Davis et du sergent Brunelle, le Brigadier Trudeau faisait, le 15 avril dernier, l'inspection officielle de notre corps. Malgré un vent désagréable, la cérémonie se déroula sans accroc et le Général se déclara enchanté et surpris du savoir-faire et de la bonne tenue de nos quarante-quatre soldats. Il faut ajouter que la fanfare, comme toujours, contribua à la bonne impression générale.

"Les Cadets de St-Pierre" n'ont pas cessé d'exister pour cela. Enrégimentant tous les élèves qui ne sont pas au cours universitaire, ils continuent, sous la direction du R. P. Eugène Dubreuil, O.M.I., à se former et, cette année surtout, à se spécialiser dans tous les cours des Cadets.

L'inspection annuelle fixée au quatre mai a obtenu un succès sans précédent.

LES ANCIENS SOUS LES ARMES

ARMEE

Alary, Adélard, soldat
Arguin, André, soldat
Arsenault, Samuel, caporal
Bauer, Peter, soldat
Beaudoin, Lucien, soldat
Bélanger, Henri, soldat
Belcourt, Raymond, soldat,
Belcourt, Roger, capitaine
Bénard, Jean, lieutenant
Bergeron, Edgar, caporal
Bernuy, Georges, soldat
Bourassa, Clarence, soldat
Bourassa, Philippe, police militaire
Bourgeois, Roland, major
Bourret, Guy, soldat
Champigny, Joffre, lieutenant
Charbonneau, Horace, soldat
Chevalier, Maurice, lieutenant
Chevrier, Raoul, soldat
Dandurand, Maurice, soldat
De Répentigny, Pearson, soldat
Detillieux, Henri, officier-cadet
Dion, Alfred, soldat
Dubé, Yvon, police militaire
Dubois, Wilfrid, soldat
Duperreault, Gaston, soldat
Duperreault, Lucien, soldat
Dupras, Gérard, soldat (Médecine)
Fafard, Paul, lieutenant
Fontaine, Armand, soldat
Foret, Emile, soldat
Gaboury, Gabriel, soldat
Girardin, Guy, soldat
Gobeil, Robert, officier-cadet
Gravel, Albert, lieutenant
Gravel, Maurice, sergent
Hamel, Albéric, soldat
Haughian, Francis, soldat
Himsl, Alfred, soldat
Huel, Amédée, lieutenant
Huel, Roger, soldat
Joannis, Lionel, soldat
Kuckartz, Maynard, soldat
Labelle, Wilfrid, soldat
Lacoursière, Maurice, soldat
Lafleur, Edouard, lieutenant
Lafrenière, Lionel, police militaire
Lagassé, Aimé, soldat
Lajeunesse, Bruno, lieutenant
Lalonde, Léon, soldat
Lamontagne, Paul-Emile, caporal
Lauzière, Adéodat, officier-cadet
Lauzière, Arsène, capitaine
Lauzière, Georges, soldat
Laverdière, André, sergent
Lepage, Laurier, lieutenant
Levasseur, Gérard, soldat
Lizée, Bernard, soldat
Lizée, Eugène, soldat
Lizée, Fernand, soldat
Lizée, Léo, lieutenant
Lizée, Robert, soldat
Longpré, Paul-Emile, soldat
Mailhot, Paul-Emile, caporal
Mainil, Jules, capitaine
Marchessault, Marcel, lieutenant
Martin, Rosario, soldat
Matheson, Donald, soldat
Michaud, Raymond, caporal
Mondor, Paul-Emile, soldat
Mondor, Laurent, caporal
Monette, Armand, soldat
Monette, Louis-Philippe, soldat
Moreau, Jacques, lieutenant
Morisette, Emile, soldat
Nault, Jean, soldat
Nollin, André, soldat
Olmstead, Léo, soldat
Palmier, Achille, officier-soldat
Patenaude, André, soldat
Pellerin, Adrien, soldat
Perron, Philippe, soldat
Poirier, Aimé, soldat
Privé, Marcel, soldat
Radoux, Victor, capitaine
Rochon, Cameron, soldat
Rodrigue, Emile, soldat
Roy, Gérard, soldat
Roy, Raymond, soldat
St-Julien, Grégoire, soldat
St-Pierre, Arsène, capitaine (Aumônier)
Saulnier, Adélard, soldat
Sauvé, Raoul, soldat
Seeman, Joseph, soldat
Stringer, Emile, soldat
Stringer, A., soldat
Therrien, Léo, soldat
Thuot, Paul, soldat
Turenne, Gérard, soldat
Van Elslande, Alphonse, police militaire
Vaudrin, Arthur, soldat
Verhelst, Albert, soldat

MARINE

Gravel, Raineau, capitaine
Michaud, Joseph
Sylvestre, Sylvio, officier
Winslow, P. E.

AVIATION

Aubin, Albert
Audet, Emilien, caporal
Beauregard, André, caporal
Bidel, Paul, sergent
Blais, Patrick
Boire, Albert, sergent
Bouliane, Roland, aviateur-chef
Bourassa, Eugène
Bourassa, Robert, sergent
Cloutier, Sylvio, aviateur-chef
Coderre, Lionel, sergent
Cook, Roy, sergent
Couture, Olivier
Cregan, James, aviateur-chef
Deschamps, Adrien, sergent, (mort au combat)
Dionne, Albert, aviateur-chef
Dion, Hervé
Dion, Théodore
Dugas, Dominique, lieut. de section (Aumônier)
Emard, William
Fafard, Laurent, caporal
Fafard, Léo
Gauthier, Elphège, lieutenant
Gallagher, Norman, lieutenant de section (Aumônier)
Gauthier, Omer, sergent-pilote
Goulet, Oscar, aviateur-chef
Gravel, Joffre, capitaine
Joyal, Paul, sergent
Kerbrat, François
Lafrenière, Robert
Limacher, Joseph, aviateur-chef
Lucas, Arthur, sergent
Mandin, Emile, sergent (présumé mort)
Nault, Bernard, aviateur-chef
Nobert, André
Nogue, Eugène
Ross, Emerilde, sergent
Ross, Joseph, caporal
Roy, Alfred
Ruest, Marcellin, caporal
Valcourt, Gilles, sergent
Vandall, Paul, aviateur-chef
Van Eslande, Pierre, officier d'aviation
Wilson, Kevin, aviateur-chef

N.B.—Quelques noms manquent, faute de renseignements.



PERSONNEL ET ELEVES DE L'ANNEE JUBILAIRE

Les sciences au Collège

a) Pourquoi étudier les sciences:

Malgré l'excellence de la formation donnée dans nos collèges, malgré la haute vertu formatrice du cours classique, il y aura toujours place, dans ces institutions, nous pouvons le croire, pour le progrès et le perfectionnement. L'humanité évolue, les cadres se modifient, les circonstances changent. C'est pourquoi les hommes adapteront sans cesse les anciennes méthodes aux besoins nouveaux. Pour ce qui concerne le terrain éducationnel, la méthode traditionnelle avait mis à la base de la formation l'étude des antiquités gréco-latines; la preuve s'est faite au cours des siècles, de l'excellence de cette formation humaniste. Mais le latin, le grec et les autres matières classiques ne sont pas tout l'humanisme. Et, en ces derniers temps, on a voulu rajeunir les programmes, les adapter à la vie moderne, y faire une meilleure place aux sciences. De nos jours les sciences ont pris rang parmi les principaux moyens de formation.

Entre l'école primaire, temps de préparation, et l'université, période de spécialisation, il doit y avoir plusieurs années de formation générale, le but de l'éducation intellectuelle étant de donner à toutes les facultés de l'homme le plus haut et le plus complet rendement possible en les cultivant et en les exerçant toutes. Un cours classique est donc un ensemble d'études qui atteignent ce but, qui assurent le développement harmonieux de toutes les facultés. Le résultat de ces études n'est pas une préparation immédiate à aucune spécialité, c'est un entrainement général, un développement total de l'être moral et intellectuel, tête et coeur, c'est, par le plein épanouissement des facultés morales et intellectuelles, la mise en état de fournir un rendement maximum, quel que soit le genre de travail proposé.

En se plaçant au point de vue de l'efficacité pour cette formation générale, les sciences occupent un rang des plus hauts dans la hiérarchie des sujets concourant au développement intellectuel et au perfectionnement moral de l'élève. La définition de l'éducation classique que nous avons donnée plus haut une fois admise, la haute portée formatrice des sciences, l'avantage intrinsèque qu'il y a pour l'esprit de porter ses activités sur ce genre spécial de travail devient manifeste. En effet, la physique, la chimie, la géologie, la zoologie et la botanique constituent à la fois un ensemble et un enchainement de disciplines éprouvées, qui ouvrent l'intelligence, forment le jugement, assouplissent la mémoire, élargissent l'imagination, tout en affermissant le caractère et ennoblissant le coeur.

b) Comment on enseigne les sciences:

Les sciences ne contribuent à la formation générale qu'autant qu'elles suivent une méthode logique: observer, connaitre et collectionner des faits; les comparer, saisir les relations qu'ils ont entre eux et les classifier; puis, par l'analyse et le raisonnement passer du connu à l'inconnu, généraliser les notions acquises, et ainsi, arriver soi-même et par ses propres efforts, aux lois de la nature. C'est là un idéal qu'il est possible d'atteindre. On peut y arriver en établissant un programme général de l'enseignement des sciences, où celles-ci sont distribuées tout le long du cours, donnant ainsi à l'élève un développement progressif, toujours adapté à son degré d'intelligence.

Au collège de Gravelbourg, l'étude des sciences y est répartie de la façon suivante: Pendant la première année du cours, dans la classe des Eléments Latins, on enseigne la botanique et la zoologie pour initier l'enfant à la science et à ses méthodes. Encore, ces études ne constituent-elles qu'une assez faible proportion des classes; on se borne à l'étude de la morphologie, de l'anatomie et de la nomenclature. Cependant le temps qu'on y aura consacré contribuera-t-il à habituer l'élève à cette précision minutieuse, à cette exactitude scrupuleuse dans l'ordre de la pensée et de l'action qui lui seront si nécessaires s'il veut réussir dans les sciences plus avancées.

C'est dans la classe de Syntaxe qu'on commence l'étude plus approfondie et détaillée des sciences. Dans les classes de Physique on porte déjà plus d'attention aux lois régissant les phénomènes. Les élèves seront obligés de s'élever au-dessus de la simple observation et classification des faits, pour s'initier à l'induction scientifique et arriver à la constatation, à la détermination de lois stables et universelles. Ces études sont une initiation très précieuse à celles de la chimie en versification. Ainsi préparé, l'élève entre de plain-pied dans un domaine qu'il a déjà entrevu par l'étude des nombreux traités communs aux deux sciences. Il aura toutefois beaucoup à faire pour maitriser cette nouvelle science. Elle lui demandera beaucoup de travail, de patientes recherches, et des expériences prolongées. Aussi les séances de laboratoire deviennent-elles plus fréquentes. Chaque élève, pourvu de tous les produits chimiques et appareils nécessaires, reproduit lui-même les procédés préparés en classe et guidés au laboratoire par le professeur.

En Rhétorique la Géologie figure au programme comme matière facultative. Enfin la Physique est reprise dans ses questions les plus complexes au cours des deux années de Philosophie. Les travaux précédents ont fourni à l'élève tout l'outillage nécessaire pour lui permettre de faire maintenant une étude vraiment sérieuse et approfondie. Aussi aborde-t-on dans ces deux années les problèmes les plus difficiles de la mécanique, de l'optique, de l'électricité, etc. Sans constituer une spécialisation, ces études avancées fourniront souvent des connaissances précieuses au collégien qui se dirige vers l'université.

Nous dirons maintenant un mot de la méthode usitée dans l'enseignement de ces matières. Nous le répétons, dans un cours classique, on ne vise encore qu'à une formation générale, et non à la spécialisation. Il ne s'agit donc pas de se bourrer le crâne de formules, d'apprendre des choses et des choses, mais d'apprendre à penser, et à développer le jugement.

L'enseignement scientifique comprend deux parties: l'une théorique, l'autre pratique. La première consiste dans les leçons du professeur, puis vient ensuite l'application de ces principes dans les devoirs, les expériences de cours ou les travaux de laboratoire. Comme les études sur la nature développent plus rapidement la curiosité intellectuelle que les études dans les livres, on a fait aussi large que possible la part des séances de laboratoire où l'élève arrive lui-même en contact avec les différents phénomènes à étudier. En ceci, le professeur et les élèves sont grandement favorisés par l'usage de deux magnifiques laboratoires, l'un de physique, l'autre de chimie, mais servant l'un et l'autre, à l'occasion, pour les classes de géologie, de zoologie et de botanique.

• • •

Etudiées et pratiquées de cette façon, l'expérience a prouvé que les sciences se révèlent le grand moyen de susciter le goût et la passion de l'étude chez les jeunes, et ainsi de former pour l'avenir une génération d'intellectuels qui feront l'envie de leurs compatriotes et l'honneur de leur race. Sans être la seule formule pour arriver à un tel but, ce n'en est pas moins une qui semble très efficace. Sans rien sacrifier à l'enseignement traditionnel des lettres, de l'histoire et de la philosophie, on a greffé au cours classique une culture scientifique parfaitement adaptée aux besoins du jour et à l'intelligence de nos jeunes contemporains. La valeur de l'enseignement secondaire n'en devient que plus grande parce que ne négligeant plus un domaine où, depuis trois siècles, l'homme a produit des oeuvres qui ne cèdent rien en noblesse aux plus belles pages de la pensée classique.

Des quatre coins de la province

Quelques statistiques intéresseraient peut-être nos lecteurs?

Nombre d'élèves qui ont fréquenté le collège ... 1,027
de la Saskatchewan ... 967
de l'extérieur ... 60

Le contingent de chaque paroisse, ville ou village:

Admiral	3
Albertville	8
Aldina	1
Alida	4
Ardath	1
Assiniboia	11
Arborfield	2
Barrows Junction	2
Battleford	4
Beacon Hill	1
Béchard	2
Benson	1
Bjorkdale	1
Bonne Madone	2
Cabri	1
Cadillac	4
Carlton	3
Claydon	1
Coderre	8
Courval	6
Cut Knife	9
Delisle	1
Delmas	6
Dinsmore	1
Disley	2
Dollard	19
Domrémy	6
Duck Lake	6
Dumas	2
Eastend	2
Edam	1
Eldersly	1
Expanse	1
Ferland	17
Fife Lake	2
Flintoft	3
Fir Mountain	1
Forget	2
Fortune	1
Francis	3
Frenchville	4
Glentworth	7
Gouverneur	4
Gravelbourg	272
Grayson	1
Gull Lake	1
Harptree	2
Henribourg	2
Herbert	1
Hodgeville	4
Hoey	1
Ile à la Crosse	1
Jasmin	1
Kipling	1
Lac Pelletier	17
Laflèche	27
Lakenheath	1
Lajord	4
Lampman	3
Lancer	1
Langbank	1
Laventure	1
Léoville	2
Lebret	13
Lestock	2
Lewvan	2
Limerick	1
Lisieux	9
Loomis	5
Lorlie	1
Melfort	1
Marcelin	3
Mattes	1
Mayberry	2
Mazenod	9
McCord	7
Melaval	3
Melville	1
Meota	2
Meyronne	22
Montmartre	14
Moose Jaw	6
Mutrie	1
Neptune	1
Neville	1
New Osgoode	1
Palmer	2
Paradise Hill	2
Périgord	5
Polworth	1
Ponteix	59
Prelate	3
Prince-Albert	1
Prud'homme	10
Qu'Appelle	4
Quill Lake	1
Radville	18
Régina	11
Richard	3
Rosefield	6
Rosetown	7
Rose Valley	1
St-Brieux	22
St-Front	5
St-Hippolyte	4
St-Isidore	7
St-Louis	2
St-Maurice	1
Ste-Thérèse	4
St-Victor	21
St-Walburg	1
Saskatoon	1
Scout Lake	8
Sedley	9
Shaunavon	5
Shell River	2
Simpson	2
Stockholm	1
Storthoaks	7
Swift Current	3
Tessier	2
Tisdale	3
Twin City	1
Vallée Ste-Claire	1
Val Marie	6
Vawn	1
Verwood	2
Viscount	1
Vonda	5
Wakaw	2
Wauchope	4
Weyburn	1
Wilcox	1
Willow-Bunch	75
Wolseley	2
Wood Mountain	1
Zealandia	2
Zénon Park	13

CHESTER, Penn.—Le premier navire étatsunien construit exclusivement par des Noirs — le Marine Eagle — a été lancé ici. Il a été construit pour la Commission maritime dans un chantier naval où ne travaillent que des Noirs. Mme Rachel Stevenson, une négresse qui travaille pour cette firme de construction maritime depuis 22 ans, a présidé au lancement du navire et a reçu pour $1,000 d'obligations de guerre.

CHEF D'ORCHESTRE



M. Harold Green, populaire chef d'orchestre de Winnipeg, connu des radiophiles par son émission hebdomadaire, "Impressions by Green", radiodiffusée chaque mercredi soir à 10 h. 30 à CBK et sur tous les postes de l'Ouest. Il fut le premier à faire jouer à Winnipeg la rhapsodie de Gershwin.

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de St-Boniface
15 mai

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$12.00—$12.25
Bons	$11.25—$11.75
Moyens	$10.25—$11.00
Ordinaires	$ 9.00—$10.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$12.00—$12.25
Bons	$11.25—$11.75
Moyens	$10.25—$11.00
Ordinaires	$ 9.00—$10.00
Génisses—	
De choix	$11.25—$11.50
Bonnes	$10.25—$11.00
Moyennes	$ 9.00—$10.00
Ordinaires	$ 8.50—$ 9.00
Veaux engraissés—	
De choix	$11.75—$12.00
Bons	$11.00—$11.50
Moyens	$10.00—$10.75
Vaches—	
Bonnes	$9.00—$9.50
Moyennes	$7.75—$8.75
Ordinaires	$5.75—$7.50
Taureaux—	
Bons	$9.50—$10.00
Moyens	$8.50—$ 9.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$10.25—$11.00
Ordinaires	$ 9.00—$10.00
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$7.00—$8.00
Ordinaires	$6.00—$6.50
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$13.00—$14.00
Ordinaires et moyens	$ 8.50—$12.50
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête.	
B1—Apprêté	$15.75—$15.85
B2—Déduction par tête	$0.50 à $5.00
B3—Apprêté	$16.15—$16.25
C1—Déduction par tête	$ 1.50
C2—Déduction par tête	$2.00 à $5.00
C3—Déduction par tête	$2.50
D1—Déduction par tête	$2.00
D2—Déduction par tête	$2.50 à $5.00
Pesants—Déduction par tête	$3.00
Très pesants—Apprêté	$2.00
Truie—Apprêtée	
Truie No 1—Apprêtée	$13.75—$13.85
Truie No 2—Apprêtée	$14.50
Truies No 2 Maigres—Apprêtée	$13.75—$13.85
Légers—Déduction par tête	$ 5.00
A demi châtré—Déduction par tête	$5.00
Castré—Valeur du marché.	
E—Valeur du marché.	
A engraissé	$13.00—$13.50
Agneaux—	
De 80 à 100 livres	$14.25—$14.50
Plus de 100 livres	$13.25—$13.50
Ordinaires	$ 9.00—$11.00
Moutons—	
Plus de 100 livres	$6.00—$7.00
Ordinaires	$2.50—$3.50

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd.
Régina
15 mai

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$11.25—$11.50
Bons	$10.25—$10.75
Moyens	$ 9.50—$10.00
Ordinaires	$ 8.50—$ 9.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$11.25—$11.50
Bons	$10.25—$10.75
Moyens	$ 9.50—$10.00
Ordinaires	$ 8.50—$ 9.00
Génisses—	
De choix	$10.50—$10.75
Bonnes	$10.00—$10.25
Moyennes	$ 9.25—$ 9.75
Ordinaires	$ 8.50—$ 9.00

PRODUITS DU MANITOBA

Beurre de Crèmerie frais no 1—	
F.O.B. Winnipeg	.30¾
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.29
Grade A, moyen, la douz.	.27
Grade B, la douz.	.24
Grade C, la douz.	.22

VOLAILLES

Les prix suivants sont pour les volailles préparées, franco à bord (F.O.B.) Winnipeg.

Poulets—	
Grade A, nourris au lait, la liv.	.25
Grade B, nourris au lait, la liv.	.23
Grade A, la liv.	.23
Grade B, la liv.	.21
Grade C, la liv.	.18
Poules—	
Grade A, la liv.	.18
Grade B, la liv.	.16
Grade C, la liv.	.13
Dindes de tous les poids—	
Spéciales, la liv.	.27
Grade A, la liv.	.26
Grade B, la liv.	.24
Grade C, la liv.	.21
Vieilles dindes, 3 sous de moins la livre que les jeunes dindes.	
Vieux dindons, 4 sous de moins que les jeunes.	
Oies, de tous les poids—	
Grade A, la liv.	.17
Grade B, la liv.	.15
Grade C, la liv.	.10

Le vingt-cinquième anniversaire du Collège Catholique de Gravelbourg



LE COLLEGE DE GRAVELBOURG

Les premiers temps au Collège

Des scènes de la vie d'autrefois pourraient être de quelque intérêt pour les anciens. Voilà ce qui m'amène à évoquer quelques souvenirs des "premiers temps" du collège.

En 1920, je quittais le Témiscamingue pour venir enseigner au collège de Gravelbourg. Gravelbourg? Collège? J'ignorais, deux semaines auparavant, l'existence de l'un aussi bien que de l'autre. Enfin, puisque collège il y a, m'y voilà! Je connaissais les collèges classiques de l'Est, je me figurais que. . . Mais, avec le temps, j'ai appris qu'il ne faut jamais faire trop de rapprochements entre l'Est et l'Ouest. Je constatai donc que le susdit collège était, en effet un collège . . . "en herbe"! Or, dans l'Ouest, tout marche rapidement: cet arbuste est devenu un grand arbre. Je l'ai vu grandir. Les vents de la dépression n'ont pas réussi à l'ébranler.

En 1920, c'étaient encore les débuts. Il y avait environ quatre-vingt-dix élèves. Ce n'était pas trop mal pour un commencement. Sur ce nombre, combien de Philosophes? Aucun. Combien de Rhétoriciens? Pas davantage. Humanistes? Syntaxistes? Pas. Alors? Alors, nos "finissants" étaient en Eléments Latins! Ce n'est qu'en 1927 que nous eûmes de vrais finissants, c'est-à-dire que nos commençants de 1920 "finirent" par "finir".

Déjà, dans ce temps-là, tout se passait comme dans un collège digne de ce nom: règlement, prière, étude, classes, vie collégiale. Comme dans toutes les autres institutions de ce genre, il y avait des élèves intelligents, studieux, appliqués; il y en avait aussi de moins bien doués, de moins travailleurs: un vrai collège, quoi! Il y avait cependant une différence. Ici, la rentrée des élèves durait de septembre à Noël et la sortie commençait au Jour de l'An. Au mois d'avril ou mai, un bon nombre partaient pour faire les semailles. Une bonne moitié finissaient l'année.

A cette époque, les examens universitaires n'étaient pas le cauchemar de nos futurs lettrés. Toutes les questions ardues et parfois abstruses de la philosophie, l'art brillant et souvent trompeur de la rhétorique, étaient encore du domaine de l'inconnu pour nos jeunes cerveaux. La science, encore dans ses langes, était sans prétention ni pédantisme. Qu'est-ce que cela pouvait bien importer à des bambins d'Eléments Latins? Entre parenthèses, il y en avait parmi nos collégiens pour qui notre cours était encore "trop fort". Le 2ème Préparatoire les éblouissait des clartés de sa haute métaphysique! Quelques-uns d'entre eux se voyaient forcés de prendre le chemin du Jardin de l'Enfance. Ils faisaient partie de ce qu'on appelait "la Sorbonne".

Que les temps sont changés! Oui, le collège a marché. Aujourd'hui, nos élèves nous arrivent mieux préparés. Ils entrent de plain pied en Eléments Latins, Syntaxe ou Versification. Il n'est plus question de Préparatoire, de Commercial, 1er ou 2ème. C'est du classique pur et simple. Nous avons de véritables Philosophes, Rhétoriciens, etc. Tout est organisé; toutes sortes de mouvements et d'initiatives s'y développent pour le plus grand bien de tous. Cependant ce qui existe actuellement était déjà en vigueur au collège dès 1920. Déjà le grain était en terre qui germait et qui n'attendait que les temps favorables pour éclore et s'épanouir.

Pour ne mentionner que les beaux-arts: déjà, à cette époque, ils étaient en honneur. Nos élèves, qui ont toujours été amateurs du beau, se distinguaient dans la musique et l'art dramatique. La fanfare, si brillante aujourd'hui et qui agrémente si bien la vie collégiale, existait déjà en 1921. L'on donnait déjà des séances "dramatiques et musicales" qui ne manquaient pas d'intérêt.

Vous pensez qu'autrefois on n'était pas patriote? Détrompez-vous! On ne manquait jamais de célébrer les fêtes nationales; celle de Dollard, par exemple, était fêtée avec éclat et enthousiasme.

Et la Sainte Catherine? Cette fête n'était pas réservée aux Philosophes, comme aujourd'hui. Comme nous n'avions pas de Philosophes attitrés, tout le monde était philosophe. Ce n'était pas seulement la patronne de la sagesse que l'on célébrait, c'était la Sainte Catherine, selon la tradition canadienne. On banquetait, on dégustait la bonne "tire" comme nos ancêtres savaient le faire.

A la fin de l'année, il y avait des prix pour récompenser le travail, le mérite et le succès. On était heureux et fier de retourner au foyer les bras chargés de lauriers. Il est bien regrettable que les circonstances ne permettent plus qu'il en soit encore ainsi.

Un dernier mot. On dit que les "vieux" ne vivent que des souvenirs du passé. Erreur! Ils vivent des espérances de l'avenir. Qui, plus qu'eux, forment des voeux, caressent des espoirs pour ceux qui leur succèderont? A leur exemple, je terminerai en formulant un souhait. Puisse ce Collège, cher au coeur de ses dirigeants, aller toujours de progrès en progrès; puisse-t-il, toujours fidèle à sa destinée, répondre aux espérances de ceux qui ont présidé à sa fondation: "Pour le plus grand bien de la religion et de la Patrie!"

Nestor MASSE, O.M.I.

NOS BACHELIERS

Notre Collège est affilié à l'Université d'Ottawa; les examens sont préparés et corrigés à l'université même. Depuis 1937, nos classes d'Eléments Latins, de Syntaxe, de Versification et de Belles-Lettres sont reconnues par le Département d'Education de la Saskatchewan comme équivalant aux grades IX, X, XI et XII. Ainsi nos élèves, contraints par la maladie, le manque d'argent, ou pour toute autre cause, à discontinuer leurs études classiques, peuvent se présenter à n'importe quel "High School" de la province.

Un diplôme d'immatriculation est décerné à l'élève qui a passé avec succès ses examens du XIe grade (Versification), et un diplôme de B.A. à ceui qui termine sa philosophie senior.

Cent onze élèves ont obtenu leur diplôme d'immatriculation et 54 leur Baccalauréat-ès-arts. De plus, 30 élèves de Rhétorique ou de Philosophie I ont terminé leurs études au scolasticat ou ailleurs.

Baccalauréats des Arts accordés par l'Université d'Ottawa

1927

Lafrance, Joseph—Agronome.
Sabourin, Léo-Paul — Instituteur.

1930

Forcier, Albert—Dans le commerce.
Piché, Paul—Oblat.
Tourigny, Gérard — Dans le commerce.
Tourigny, Irénée—Oblat.

1932

Beauregard, Gérard—Prêtre.
Bédard, Maurice—Instituteur.
Denis, Maurice—Avocat.
Robinson, Gaston—Médecin.
St-Pierre, Arsène—Prêtre (Aumônier).
Thibault, Joseph—Ingénieur.

1934

Gravel, Raineau — Officier de marine.
Legault, Paul—Décédé.
Nogue, Gérard—Oblat.

1935

Béchard, Jean-Benoit — Médecin.
Demay, Maurice—Médecin.
Mandin, Emile—Avocat, porté disparu au combat.
Mondor, Lionel—Prêtre.
Radoux, Victor—Médecin.

1936

Gravel, Joffre—Médecin (aviation).
Lafleur, Edouard — Lieutenant (armée).

1937

Beauregard, André—Aviation.
Belcourt, Roger—Médecin (armée).
Dugas, Dominique — Prêtre-aumônier.
Dupras, Gérard—Médecin.
Gallagher, Norman — Prêtre-aumônier.
Maurice, Edouard—Oblat.
Oeuvray, Pierre.
Lacoursière, Marcel — Journaliste.

1938

Bourassa, Eugène—Armée.
Couture, Gérard—Prêtre.
Cregan, James—Aviation.
Dumont, Maurice.
Lauzière, Adéodat—Aviation.
Perron, Arcadius—Instituteur.

1939

Lauzière, Arsène — Capitaine (armée).
Lepage, Laurier — Lieutenant (armée).
Limacher, Joseph—Armée.
Verhelst, Gérard—Instituteur.
Lacoursière, Maurice—Armée.

1940

Champigny, Joffre—Lieutenant (armée).
Ducharme, Roger—Séminariste.
Légaré, Henri—Oblat.
L'Heureux, Léon—Etudiant en génie.
Reilly, Gérard—Séminariste.
Tremblay, Lionel—Fermier.

1941

Béchard, Paul-Emile—Séminariste.
Dauphinais, Joseph — Etudiant en médecine.
Delaye, Fernand—Oblat.
Roy, Gérard—Armée (Ordonnance).

1942

Laflamme, Paul-Emile — Mécanicien.
Marchildon, Arthur — Séminariste.
Roy, Léo—Jésuite.

TOTAL—54 Bacheliers-ès-Arts.

Tâche téméraire

Ardu et téméraire, comme il a dû le paraître, ce projet de M. l'abbé Gravel!

Mais Monsieur le fondateur de Gravelbourg, si clairvoyant et si patriote, pressentait-il l'importance de l'occasion offerte en 1917, lorsqu'il apprit que les catholiques anglais faisaient des démarches pour l'obtention d'une charte pour un collège de langue anglaise. Rester en arrière, c'était compromettre l'avenir. Aller de l'avant, demander avec instance, c'était travailler en vue d'un succès possible.

Et de fait, une fois ses mesures prises, M. l'abbé Gravel se rend à Régina et intéresse Mgr Mathieu à son projet. Il sut si bien se servir de son influence que le 17 décembre 1917, la législature votait la charte permettant et reconnaissant un collège catholique de langue française.



M. l'abbé P. Gravel, fondateur du Collège.

Ce premier obstacle franchi, que de difficultés il restait à affronter!

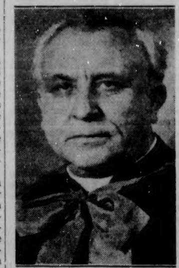
D'abord rappelons-nous bien que c'était en Saskatchewan qu'il s'agissait de mettre cette oeuvre sur pied. Dans cette immense Saskatchewan, où se mêlent les races les plus diverses, et encore disséminées ici et là à des centaines de milles. Et toujours, ce sera aux quatre coins de la province que l'on devra aller recruter les sujets du collège.

Confiants tout de même, l'on se met à construire le premier collège dans l'été de 1918. L'on peut se faire une idée des difficultés financières du début, lorsqu'on songe qu'en 1922, l'on ne parvint à éteindre la dette contractée que grâce à la coopération des Chevaliers de Colomb. Or, à la fin de septembre, la construction n'était pas encore terminée, à cause d'une grève et du retard dans l'expédition de certains matériaux. Un mois plus tard, nouveau retard dans la construction, causé cette fois, par la maladie. Grève, maladie, manque d'argent, est-ce tout? Non pas! Il y avait encore la question des professeurs. M. l'abbé Maillard, co-fondateur, s'était bien rendu à Québec et avait demandé trois prêtres à Mgr Bégin. Celui-ci refuse (nouveau déboire). L'archevêque de St-Boniface sera-t-il plus généreux? Toujours est-il qu'il "prête" M. Deslandes, qui devint ainsi premier directeur. Lui furent adjoints, trois séminaristes, MM. Brouillard, Barbeau et Boucher. Arrivèrent plus tard, MM. Daunais, Erny, Ouellette et Labrecque.

Un premier élève, arrivé à la fin d'octobre, tombe malade de l'influenza. M. Deslandes se fait son infirmier et se voit obligé de s'aliter lui-même après lui avoir prodigué des soins durant une semaine.

Enfin, on fixe la rentrée au 14, alors que M. Deslandes n'est pas encore guéri. La première nichée compte 63 élèves. On peut difficilement s'imaginer ce que constituait ce premier rassemblement de nouveaux collégiens. Parmi eux se trouvaient des jeunes âgés de 20 à 21 ans qu'il fallait dresser à un règlement. Ce sont des hommes faits, qui ne comprenaient goutte à la formation classique, qui venaient "hiverner", quitte à partir avec le premier beau soleil de printemps, et qu'il fallait garder en classe avec des enfants de 11 et 12 ans, parce qu'ils n'avaient pas encore atteint leur Ve grade. Enfin le local étant trop petit, l'on en était venu à donner les cours dans trois maisons différentes, même dans les chambres des professeurs!

Enfin, après une semaine de ce régime, un des professeurs quitte son poste. Et vers la mi-février, Mgr Béliveau rappelle M. Deslandes, le directeur, qui n'avait pu se remettre de sa grave maladie. D'autres viendront, puis repartiront.



Mgr C. Maillard

Peut-on s'imaginer début plus difficile? Et cependant l'oeuvre se maintient. Elle passa ensuite en d'autres mains. Elle connut d'autres difficultés, mais grâce à Dieu, elle se fortifia, progressa, et aujourd'hui elle a atteint sa 25e année d'existence.

Arthur LACERTE, O.M.I.

La fanfare du Collège

Dès le début du Collège, on a compris l'influence formatrice de la musique, et c'est pourquoi on a toujours fait la place grande à son étude théorique et à ses réalisations pratiques: chant grégorien, polyphonique et profane. Les instruments de cuivre, de bois, à cordes, à vent et à percussion furent également mis à l'honneur. Et les fondateurs, soucieux de bien commencer, et sachant que la culture musicale est un élément essentiel de formation générale, encouragèrent l'étude de cet art. Un cours d'étude, pensait-on avec justesse, pendant lequel on en réussit pas à inculquer le goût de la bonne musique, voire même à le produire, est un cours quelque peu tronqué.

Comment créer l'intérêt voulu et développer le goût artistique des élèves, c'était là le problème. On opta pour une fanfare. Sous la vigoureuse impulsion de Monsieur l'abbé Louis Lussier, alors professeur au collège, le premier embryon débuta en 1921. A noter que le Révérend Père Recteur actuel faisait alors partie de ce premier groupe de musiciens et que, quelques années plus tard, lorsque les autorités le nommèrent professeur à Gravelbourg, il dirigea la fanfare durant sept ans.

L'enthousiasme des débuts ne se démentit jamais, et, lorsque la fanfare, transformée en harmonie, par l'addition de bois, commença à prendre part aux festivals provinciaux de musique, le problème de la pénurie d'instruments se posa chaque année. Ce fut en 1930 que le Révérend Père Maurice Dussault, O.M.I., alors directeur, décida qu'on irait se mesurer avec les autres fanfares de la province. Les succès couronnèrent les efforts sans retard.

Voici la légende des glorieuses randonnées de la fanfare:

Sur dix participations aux concours, la fanfare remporta le trophée Classe "B" dix fois; le trophée Classe "Junior", huit fois, et le trophée "Toddington", décerné à la fanfare qui obtient la plus haute note, indépendamment de la classe, trois fois.

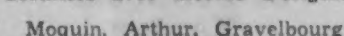
Les concerts annuels de la fanfare, si appréciés du public démontrent que le niveau artistique atteint est le fruit de tous les efforts conjugués depuis 1921, car une tradition de bon goût et d'ambition de surpasser les succès des aînés, au moins de ne pas déchoir, ne cesse de stimuler nos jeunes musiciens. Noblesse oblige!

La fanfare a donc été un facteur de propagande de première valeur pour le Collège, car elle s'est fait entendre et proclamer dans les milieux les plus influents de la province, tout comme à la radio.

En résumé, tout en exploitant cette ressource pour la formation de notre jeunesse, n'est-ce pas sur tout le groupe canadien-français de la Saskatchewan qu'ont rejailli les commentaires favorables?

La plus désirable et meilleure éducation est celle où l'enfant craint toujours le fouet et ne le reçoit jamais.—S. JEAN CHRYSOSTOME.

L'éducation des enfants n'est rien autre chose que leur acheminement vers le Christ. — S. CHARLES BORROMEE.



S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux, O.P., administrateur du diocèse de Gravelbourg.

Le Collège a été une pépinière de vocations

Enseigner les lettres divines et humaines aux jeunes gens qui se destinent ou se consacrent à l'état ecclésiastique, n'est-ce pas se mettre dans la tradition des collèges en notre pays? Aussi, le Collège Catholique de Gravelbourg, forteresse de notre foi en Saskatchewan, déploie d'abord tout son zèle et son dévouement en faveur du recrutement du clergé. Et ses succès à rechercher les apôtres que Dieu s'est choisis et marqués, apparaissent déjà des plus merveilleux, lorsqu'on songe que ses premiers finissants ne datent que de 1927.

Tout en rendant à Dieu de dignes actions de grâces, nous sommes fiers de proclamer la liste de nos anciens qui travaillent ou travailleront dans la vigne du Seigneur.

Séculiers avec diocèse d'origine

Moquin, Arthur, Gravelbourg; Gauthier, Raoul, Gravelbourg; Tremblay, Roméo, Gravelbourg; Morissette, Gérard, Montréal; St-Pierre, Arsène, Prince-Albert; Beauregard, Gérard, Gravelbourg; Mondor, Lionel, Gravelbourg; Dugas, Dominique, Gravelbourg; Gallagher, Norman, Gravelbourg; Thuot, Georges, Gravelbourg; Couture, Gérard, Gravelbourg; Bédard, Louis, St-Boniface; Chabot, Adrien, Gravelbourg; Ducharme, Roger, Gravelbourg; Larrabée, Roy, Régina; Lemieux, Roger, Gravelbourg; Tremblay, Fabien, Gravelbourg; Bergeron, Emile, Gravelbourg; Rodrigue, Lucien, Gravelbourg; Reilly, Gerald, Régina; Béchard, Paul-Emile, Régina; Marchildon, Arthur, Prince-Albert. **Total: 22.**

Compagnie de Jésus avec diocèse d'origine

Roy, Léo, Régina.

Prêtres de Sainte-Marie de Tinchebray avec diocèse d'origine

Montès, François, Régina.

Pères Blancs avec diocèse d'origine

Lavoie, Jean, Gravelbourg.

Oblats de Marie Immaculée avec diocèse d'origine

Cloutier, Edouard, Gravelbourg; Lizée, Aimé, Gravelbourg; Veilleux, Armand, Québec; Kuckartz, Godefroy, Gravelbourg; Laviolette, Gontran, Ottawa; Piché, Paul, Gravelbourg; Tourigny, Irénée, Gravelbourg; Robitaille, Léonard, Duluth, E.-U.; Roger, Gérard, Duluth, E.-U.; Tétreault, Paul-Emile, Gravelbourg; Bélanger, Jean-Emmanuel, Edmonton; Tétreault, Gérard, Prince-Albert; Nogue, Gérard, Gravelbourg; Blanchette, Albert, Prince-Albert; Maurice, Edouard, Gravelbourg; Brûlé, Charles, Gravelbourg; Deshaies, Champlain, Gravelbourg; Joly, Gérard, Gravelbourg; Legaré, Henri, Gravelbourg; Delaye, Fernand, Régina; Duhamel, Antonin, Gravelbourg; Schmidt, Camille, Prince-Albert; Pellerin, Robert, Prince-Albert; Beauregard, Raymond, Gravelbourg; Dumont, Lionel, Gravelbourg; Wedensky, Nicolas, Gravelbourg; Gaboury, Antonio, St-Boniface.

Total: 27.

Le Séminaire Mazenod

La fondation d'un Grand Séminaire à Gravelbourg en 1931 fut la réalisation d'un rêve caressé depuis longtemps par les Révérends Pères Oblats de Marie Immaculée. On a dit que le Grand Séminaire est le couronnement de l'oeuvre du *Collège Catholique de Gravelbourg*.

Mgr J.-M.-R. Villeneuve, O.M.I., premier évêque de Gravelbourg, se rendit compte dès son arrivée du déplorable manque de prêtres dans son diocèse. Aussi ne tarda-t-il pas avec Mgr J. Guy, O.M.I., alors vicaire apostolique de Grouard, à fonder un Grand Séminaire où les aspirants au sacerdoce dans le clergé séculier purent poursuivre leurs études et recevoir une formation solide en vue de travailler au salut des âmes dans les vastes contrées de l'ouest canadien. Cette oeuvre est le fruit de nombreux et lourds sacrifices et le bon Dieu s'est plu à bénir singulièrement la nouvelle fondation. Dans l'espace de quelques années, 12 ans à peine, 25 prêtres sont sortis du Séminaire pour se consacrer aux divers travaux apostoliques dans les diocèses de Gravelbourg et autres environnants.

Voici les noms de ces prêtres sortis du Séminaire depuis la fondation: MM. les abbés R. Gauthier (1933), L.-P. Brunet (1933), Sylvio Morin (1934), L. Allie (1934), G. Martin (1935), J. Larouche (1935), J. Gould (1935), René Bérubé (1935), O. Lemay (1935), J.-A. Bisson (1935), A. Moquin (1935), Ernest Labbé (1936), Gérard Labbé (1936), Charles Dumais (1936), Oscar Beaupré (1937), Louis O'Hara (1938), Andréas Fuhs (1938), Albert Goedde (1938), Lucien Poulin (1938), P.-A. Boudreau (1938), Lionel Mondor (1939), Norman Gallagher (1941), Dominique Dugas (1941), Georges Thuot (1942), G. Couture (1942).

On a donné au Séminaire le nom de Grand Séminaire Mazenod en l'honneur du vénéré fondateur des Oblats, Mgr Charles-Eugène de Mazenod. Sur les armoiries du séminaire on lit ces



S. E. le Cardinal Villeneuve, O.M.I.

simples mots: "Eaque sancte teneant".—Ils tiendront ces choses pour Saintes. C'est là la devise significative et inspiratrice qui touche de si près la vocation de tout jeune clerc.

Les plus anciens présents aux fêtes du 25ème anniveraire reconnaitront l'ancien Jardin de l'Enfance dans l'édifice qui est actuellement le Séminaire Mazenod. Le séminaire occupe en effet les locaux du premier Jardin de l'Enfance. Ainsi l'humble construction qui logeait jadis les plus petits, dont plusieurs rêvaient au sublime idéal, est habitée aujourd'hui par les plus grands qui y reçoivent la préparation immédiate à la réalisation du même idéal—le sacerdoce.

L'installation du séminaire bien que fort modeste n'en est pas moins très convenable. Chaque séminariste a sa chambre. Outre les cellules il y a au séminaire même chapelle, classe, salle de récréation et parloir. Les repas se prennent au Collège où un réfectoire est réservé aux séminaristes.

Son Excellence Mgr Villeneuve a condensé en une série de dix articles, le programme d'études, selon l'esprit de l'Eglise et les prescriptions du droit canon.

Seuls les étudiants en théologie étaient admis au séminaire pendant les premières années. Son Excellence Mgr L.-J.-A. Mélanson, deuxième évêque de Gravelbourg, autorisa l'admission des philosophes. Le cours de philosophie comprend deux années et se fait au Collège. Actuellement il y a onze séminaristes dont six théologiens et cinq philosophes.

Jusqu'en 1940 le Supérieur du Collège était par le fait même supérieur du Grand Séminaire, la direction du séminaire étant confiée à un Père Directeur. Depuis 1940, le Directeur du séminaire en est aussi le supérieur.



S. Exc. Mgr Joseph Guy, O.M.I.

Voici la liste des directeurs depuis la fondation: M. l'abbé A. Poirier (1931-1932), les RR. PP. J.-B. Beaupré O.M.I. (1932-1933), A. Beauchamp O.M.I. (1933-1935), A. Josse O.M.I. (1935-1942) (nommé supérieur en 1940), Wilfrid Piédalue (1942).

En 1935 Son Excellence Mgr Cassulo a fait la visite officielle du Grand Séminaire Mazenod. Le rapport qu'il en a fait au Saint-Siège a valu au séminaire la haute approbation de la Congrégation des Séminaires et des Universités. C'est dire que cette nouvelle fondation, encore dans son enfance, s'était admirablement développée selon les desseins de la divine Providence. On peut assurer qu'elle suit toujours la même ligne de conduite pour être fidèle au désir de l'Eglise, de son vénérable fondateur et pour donner aux plaines qui ont tant besoin de vocations des âmes dirigeantes pénétrées de toutes les vertus qui font les bons prêtres.

"Dans la lutte qui se poursuit et qui s'annonce encore plus acharnée dans ce coin de notre pays, le château fort de la résistance, c'est notre Collège. Cette oeuvre d'éducation et de formation est l'oeuvre capitale du diocèse; elle doit être l'oeuvre de tous et de chacun."
(Son Eminence le Cardinal J.-M.-R. Villeneuve, O.M.I., déc. 1930)

Ma Messe Quotidienne

MAI

23. **Le 4e dimanche après Pâques.** Messe propre. Gloria et Credo. Or.: 2e, Concede; 3e, Ecclesiae; 4e, commandée. Préface pascale.
24. **Férie.** Messe du dimanche précédent. Oraisons comme hier. Gloria mais pas de Credo. Préface pascale.
25. Messe propre. Gloria. Or.: 2e, S. Urbain; 3e, commandée. Préface pascale.
26. **S. Philippe de Néri.** Messe propre. Gloria. Or.: 2e, S. Eleuthère; 3e, commandée. Préface pascale.
27. **S. Bède le Vénérable.** Messe "In Medio". Gloria et Credo. Or.: 2e, S. Jean; 3e, commandée. Préface pascale.
28. **S. Augustin.** Messe propre. Gloria. Or.: 2e, commandée. Préface pascale.
29. **Ste Marie-Madeleine de Pazzi.** Messe "Dilexisti". Gloria. Or.: 2e, Concede; 3e, Ecclesiae; 4e, commandée. Préface pascale.



LA FANFARE DU COLLEGE

LA CHAPELLE DU COLLEGE

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Otterburne

Visite pastorale

Son Excellence Mgr l'Archevêque-Coadjuteur faisait dimanche dernier, le 16, sa visite pastorale dans notre paroisse. Son Excellence arriva à trois heures et les cérémonies se déroulèrent selon le cérémonial. Le R.P. Curé lui souhaita la bienvenue, puis Son Excellence adressa la parole aux paroissiens, questionna les confirmands, qui étaient au nombre de vingt et un, quatre autres ayant dû être retardés pour cause de maladie. Après la bénédiction du Saint-Sacrement, les paroissiens vinrent tour à tour présenter leurs hommages au chef du diocèse, qui se plut à causer quelques moments avec les fidèles au sortir de l'église.

Les RR. PP. J. Latour, directeur, et F. Cousineau ainsi que les autres religieux de la Maison Saint-Joseph s'étaient joints à la paroisse pour la cérémonie.

Après le souper, Son Excellence, en compagnie du R.P. Curé, daigna aller rendre visite aux malades et vieillards retenus à leurs demeures.

Le lendemain, Son Excellence termina sa visite en offrant le Saint Sacrifice, auquel assistaient bon nombre de paroissiens. Huit petits enfants firent leur première Communion.

• • •

Mlle Rose-Alma Lacroix est arrivée récemment au presbytère comme ménagère.

• • •

Mme Lucien Rougeau, est partie cette semaine avec sa famille pour Prince-Rupert, où elle a rejoint son mari qui nous quittait lui-même en novembre dernier. Mlle Eveline Rougeau, accompagnait sa belle-soeur. Nous leur souhaitons à tous un heureux séjour là-bas, en attendant.... un joyeux retour à Otterburne.

Ste-Rose-du-Lac

Décès

Le 10 mai, s'éteignait doucement, à sa résidence, M. Jean-François Maguet, à l'âge de 78 ans.

Le service funèbre eut lieu le 13. M. l'abbé Maurice Pierquin, V.F., curé de Laurier, fit la levée du corps, et le R. P. curé chanta le service. Les porteurs furent MM. Jean-Pierre Maguet, François Maguet, Jean-Baptiste Maguet, Emmanuel Maguet, Louis Tardiff et Paul Tardiff. Des petits-enfants du défunt portaient des fleurs.

M. Maguet s'était établi à Ste-Rose en 1906. Il venait du Finistère, de cette Bretagne si remarquable par la foi de ses enfants. Son épouse l'avait précédé dans la tombe en 1936. Lui survivent deux frères et deux soeurs en Bretagne, dont on n'a pas de nouvelles depuis l'occupation de la France; un fils et une fille, Auguste et Joséphine, de Ste-Rose.

Nous leur offrons nos vives condoléances.

• • •

M. le Dr Marcel Carbotte, ancien élève du Collège de St-Boniface et de l'Université Laval, a fixé sa résidence à Ste-Rose. Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue et un plein succès.

• • •

Le R. P. François Lemire, O.M.I., missionnaire à Camperville, est en visite au presbytère de Ste-Rose.

Sainte-Agathe

Le concert-récital donné par les élèves du couvent de Sainte-Agathe en l'honneur de la fête des Mères a captivé l'attention de tout un nombreux auditoire, durant deux heures délicieuses!

Comme on le disait si bien au programme: "Après Dieu et sa mère, pour un enfant, la musique n'est-elle pas ce qu'il y a de plus beau ici-bas?" Sous l'inspiration du génie des auteurs classiques et par le charme de leurs mélodies, comment ne pas bien jouer et chanter?

Félicitations aux élèves et remerciements aux religieuses pour leur dévouement à l'oeuvre éducatrice et musicale.

Thibaultville

Notre caisse populaire est enfin reconnue au point de vue légal. L'élection des officiers a eu lieu le 11 mai, soit mardi dernier, sous la direction de M. l'abbé Adélard Couture, et de M. Frossais, deux apôtres, comme le sait, des mouvements coopératifs au Manitoba français.

Comité de surveillance: M. le Curé, Lewis Lavack, Léopold Sabot.

Comité de crédit: Eugène Godard, Julien Bourgoin, Eugène Sabot.

Bureau des directeurs: Président, Aimé Bourgoin, vice-président, Amable Vermette, Adélard Laurin, Antonio Grégoire et Maxime Champagne; secrétaire-gérant: Eugène Laurin.

Nos félicitations aux officiers élus. Nous espérons qu'ils rempliront leur charge avec le dévouement et le savoir-faire que tout membre d'une Caisse est en droit d'attendre de ses chefs.

Notre caisse compte 43 membres adultes, et au delà de 135 enfants. Comme on le voit, notre Caisse s'enracine profondément dans le sol de l'avenir: la jeunesse. Depuis les débuts de la Caisse, les enfants ont mis en moyenne un sou par jour en dépôt. Ce qui fait la somme assez rondelette de $225.00.

• • •

Thibaultville a certainement fait sa large part à l'Emprunt de la Victoire. M. Lewis Lavack a vendu des obligations pour plus de $4000.00.

• • •

La dernière soirée à la salle paroissiale a été un succès sans précédent, du moins dans les annales des dernières années. Elle a donné les recettes nettes de $180.00, et une moyenne pour les 4 soirées depuis le commencement de l'année de $99.36.

Nos félicitations aux organisatrices de la dernière soirée: Mmes Léopold Sabot, Octave Vandal, et Armand Desautels, ainsi qu'au groupe de l'ouest de la paroisse, et aux 3 autres groupes de la paroisse, pour la magnifique coopération de tous. Nous nous gardons bien d'oublier d'adresser également un cordial merci à tous nos amis de Lorette, de Ste-Anne et de La Broquerie.

Dunrea

Mlle Bibiane Lemoine, institutrice à Somerset, est venue passer la fin de semaine chez sa soeur et beau-frère, M. et Mme Dr R. Roy.

• • •

M. et Mme Alfred Paradis, ainsi que Joseph Fortier, sont allés à Winnipeg, la semaine dernière. En même temps ils se sont rendus à La Salle rendre visite aux parents de Mme Paradis, M. et Mme Lapointe.

• • •

MM. Thomas et Jean Boulet sont partis à La Salle pour quelques jours.

Saint-Norbert

M. et Mme Marius Charette désirent remercier par la voix de "La Liberté et le Patriote" toutes les personnes qui leur ont offert des témoignages de sympathie à l'occasion de la mort de Mme J. Laramée.

Un merci sincère à M. le Curé Hébert pour son inlassable dévouement; à M. les abbés Forest et Boulet qui furent diacre et sous-diacre lors du service, aux chantres de la paroisse de St-Adolphe et à toutes les personnes qui ont bien voulu envoyer des bouquets spirituels.

• • •

Vendredi dernier c'était la journée du Sou de l'écolier au couvent de St-Norbert. Les petites ont assumé tout le programme de la séance. C'était charmant... musique, chant, récitations, joute sur le bon langage, le tout fut rendu avec aisance et entrain; on sentait que nos petites avaient conscience de leur grande responsabilité. Le morceau le plus goûté fut "Le mois de Marie à la Croix du chemin". Puissions-nous revivre cette foi si profonde de nos bonnes grand'mères et leur piété si tendre envers notre Mère du ciel!...

• • •

Samedi toutes les élèves canadiennes-françaises et les garçons de la paroisse prenaient part au Concours français. Félicitations à tous et à chacun d'avoir si bien répondu à l'appel de l'Association d'Education! Si tous ne remportent pas des succès brillants, tous auront le mérite d'avoir posé un effort sérieux et d'avoir témoigné un grand amour pour notre belle langue française.

St-François-Xavier

Nos soldats Laurent Daigneault, Adélard Houle et Roméo Richard sont venus passer quelques jours de vacances dans leur famille, à l'occasion de Pâques.

• • •

Etaient de passage au presbytère ces semaines dernières: M. l'abbé Gervais, de St-Eustache, M. et Mme Honorat Gamache, de Laurier, M. Benoît Fouillard, de St-Lazare, ainsi que M. H. Simard.

• • •

Le 10 mai les membres des trois comités de la Caisse Populaire se sont réunis pour discuter plusieurs questions relatives au fonctionnement de la Caisse. Bien que notre Caisse n'augmente pas aussi rapidement que beaucoup d'autres dans la province, on peut dire, selon le langage des généraux alliés: elle progresse selon nos plans. Le capital a quintuplé depuis l'ouverture officielle de la Caisse, et le chiffre d'affaires a augmenté de 150% depuis 13 mois.

Naissances

Marie-Cécile-Jeanne, née le 12 avril, baptisée le 3 mai, fille d'Albert Baron et d'Elisabeth Chalifour. Parrain et marraine, M. et Mme Clément Faidart.

Marie-Emilia-Caroline, née le 12 avril, fille d'Edouard Robidoux et d'Adéline Blouski, baptisée le 13 mai. Parrain et marraine, M. et Mme Gaspard Deslauriers.

Tableau d'honneur

Grade VIII—Shirley Stanlee.
Grade VII—Doris Hamelin, Sonia Stanlee.
Grade VI—Lucille Richard, Gérald Régnier.
Grade V—Jean Hassett, John Pokornik.
Grade IV—George Sawatsky, Paul Régnier.
Grade III—Gisèle Régnier, Margaret McDonell.
Grade II—Pauline Girard, Willie Pokornik.
Grade I—Arpen McCaughan, Gabriel Girard, Alice Mousseau.

Saint-Lupicin

La fête des Mères, célébrée le 9 mai après les Vêpres paroissiales à l'école Faure, réunit les Mères des élèves, qui tous à l'envi, transmirent leurs voeux de reconnaissance à leurs mamans. Un joli programme de chansonnettes et un répertoire choisi tint les mamans sous le charme des sentiments délicats de leurs enfants.

Le but fut atteint; plus d'une mère émue dit qu'au cours de cette semaine de préparation de fête improvisée, les enfants étaient plus affectueux, plus empressés, ils avaient de petits airs mystérieux, cachaient des surprises charmantes dont les petites soeurs et petits frères plus jeunes et naïfs trahissaient les secrets à l'oreille de maman.

Ah! l'éducation du coeur! comme elle donne de beaux fruits dans les foyers! . . L'éveil de plus belles compréhensions sur le dévouement de cette reine du foyer... qu'est une maman! L'enfant sort de son égoïsme et s'émeut aux témoignages de tendresses qu'il reçoit d'une mère.

Au pied d'un trône fleuri, piédestal de la statue de Marie, Reine des Coeurs... Reine des Mères, s'étalaient les cadeaux-surprises destinés aux mamans, que chaque enfant portait à sa mère.

Un succulent petit goûter termina cette réunion intime. Que ces souvenirs de piété filiale réconfortent les coeurs de nos mères chéries.

• • •

Le 12 mai l'école Faure recevait la visite du distingué visiteur des Ecoles françaises du Manitoba. Les élèves étaient heureux de la visite du Rév. Père Jésuite, et le choisirent spontanément comme patron honoraire de ladite Ecole Faure... car le vocable de l'école ne peut guère s'inspirer du patronage de l'ancien président de la République française de 1893. Les pionniers de St-Lupicin honoraient alors leur chef républicain, mais la gent écolière d'aujourd'hui se ravise et la providence aidant, nous saluons dans la personne du R.P. F. Faure, représentant de l'Association d'Education, toute une lignée de saints, de missionnaires, de découvreurs, etc.

L'examen que le R.P. Faure fit passer aux élèves fut encourageant et bienveillant.

Sainte-Anne-des-Chênes

Le R. P. A.-M. Parent, C.SS.R., est de retour parmi nous, après une absence de plusieurs semaines pendant laquelle il a fait une tournée de prédications dans la province de Québec.

• • •

Le 9 mai eut lieu la fête des Mères. Ce fut une magnifique journée qui débuta par l'assistance à la Sainte Messe et la réception de la communion par les mamans accompagnées de leurs enfants. Une réunion familiale avec présentation de voeux et de cadeaux eut lieu ensuite.

Le soir, une veillée organisée par les jeunes amusa beaucoup ceux qui y assistèrent. Voici le programme qui fut exécuté à cette occasion:

1.—O Canada.
2.—Morceaux d'orchestre.
3.—Souhaits par les petits.
4.—Duo de piano par Rhéa et Orise Smith.
5.—Saynète: "Les enfants de la politesse".
6.—Chant collectif.
7.—Morceau de piano par Gérald Bonnin.
8.—Déclamation, "Le coeur de ma mère", par les élèves du 3e grade.
9.—Déclamation par Joyce Mason.
10.—Dialogue par Doreen et Raymond Boivin.
11.—Orchestre.
12.—Déclamation et chant par le 2e grade, "Ne fais jamais pleurer ta mère."
13.—"Une bonne place", pièce par les élèves du VIe grade. Madame Michel: Florence Blanchette; Mme Pipèque: Floria Champagne; Mme Bouton: Line Tétreault; Mme Bouillon: Thérèse St-Laurent; deux petites paysannes: Pierrette Champagne et Rose-Marie Tétreault.
14.—La lecture d'une adresse aux mamans par Rita Tougas.
15.—Présentation d'un bouquet spirituel par Albert Champagne.
16.—Offrande d'une gerbe de fleurs par les élèves du couvent.

Mme Louis-M. Champagne prit la parole au nom de toutes les mères, remerciant les enfants de leurs délicatesses à l'égard de leurs mamans.

Le R. P. curé offrit ses bons souhaits et bénédictions à toutes les familles. Chacun retourna chez soi heureux d'avoir passé une agréable veillée de famille.

Fannystelle

Mlle Densie Arnal, qui fut sténographe de la Compagnie Swift Canadian durant plus d'un an, est partie pour Montréal où elle sera employée dans un bureau.

• • •

Le pilote Emerild Ross, de retour d'Angleterre, est venu passer quatre jours avec son frère, Joffre.

Saint-Adolphe

Le 9 mai, nous avions le plaisir d'avoir parmi nous le R.P. W. Sicotte, O.M.I., qui fait actuellement une campagne en faveur du bon journal. Il nous donna d'abord le sermon à la grand'messe; ses instructions portèrent sur l'importance de la bonne presse; il nous fit comprendre par des exemples frappants, comment l'influence bonne ou mauvaise des journaux agit sur les moeurs, au sein des populations. Le soir, le Révérend Père assista à notre partie de cartes paroissiale, et il continua dans une conférence intéressante, les instructions commencées le matin. Lundi il fit la visite des familles et recueillit un grand nombre de nouveaux abonnements et de renouvellements à "La Liberté et le Patriote". Ensuite le soir, il nous donna une séance de vues animées très intéressante, et les gens lui montrèrent leur appréciation de son oeuvre, en faisant salle comble. Le R.P. Sicotte se dit très content des résultats, ainsi que du bon esprit de nos paroissiens, et de la sympathie qu'il a reçue. Nous sommes heureux de le remercier du bon travail qu'il a fait chez nous, et nous espérons qu'il nous reviendra encore, car il s'est vraiment fait des amis à St-Adolphe.

• • •

M. Armand Aubin a fait l'acquisition de la ferme de M. Baldner. Bravo, Armand, et bonne chance! C'est avant tout, patriotique!

• • •

Nos jeunes continueront de nous quitter pour l'armée. Encore trois de partis la semaine dernière.

• • •

Nous avons, parait-il, deux beaux lots de village à vendre, et bien bâtis, s'il vous plait! Aux intéressés à venir voir. St-Adolphe n'est pas loin. Et n'oubliez pas que nous avons un chemin gravelé et le pouvoir du Hydro.

St-Eustache

Baptême

Le dimanche 9 mai a été baptisé Joseph-Roy-Thomas, fils de Thomas Nott et de Cécile Tanguay. Le parrain et la marraine étaient M. et Mme Antonio Tanguay, grand-père et grand'mère de l'enfant. Félicitations.

Sépulture

Le vendredi 14 mai, Marie-Laura-Dorice, fille de Thomas Viviers et de Dorilda Saint-Cyr, était enterrée en notre cimetière, à l'âge de près de trois semaines. L'enfant avait été baptisée le 3 mai. Sincères sympathies au papa et à la maman.

Catéchisme

Le lundi 17 mai les leçons de catéchisme pour les diplômes et la Communion solennelle ont commencé à l'école sous la direction de M. le vicaire. Les enfants qui assistent sont au nombre de 40, et ils sont bien fidèles malgré la grande distance que quelques-uns ont à parcourir. La Communion solennelle aura lieu au commencement de juin.

Médailles dans les écoles
ECOLE DU VILLAGE

Catéchisme—Cours préparatoire, Lionel Normandin. Grade I, Roger Guay. Grade II, Caroline Normandin. Grade III, Florence Hogue. Grade IV, Laurent Houde. Grade V, Simone Beaudin. Grade VI, André Lachance. Grades VII et VIII, Lucille Lachance. Grade IX, Irène Ménard.

Français — Cours préparatoire, Alvina Ross. Grade I, Henri Grégoire. Grade II, Thérèse Saint-Cyr. Grade III, Benoît Lachance. Grade IV, Claudette Hogue. Grade V, Florence Rivard. Grade VI, Valérie Picard. Grades VII et VIII, Lucille-Marie Gervais. Grade IX, Irène Ménard.

ECOLE CHABOT

Catéchisme—Grade II, Berthe Girard, Cécile Rivard. Grade III, Bertha Albert. Grade IV, Germain Girard, Dora Arnal, Yvette Rivard. Grade V, Bruno Chabot, Germaine Girard. Grade VIII, Lorraine Picard.

Français—Grade III, Lévi Girard. Grade IV, Claude Rivard, Dora Arnal. Grade V, Bruno Chabot, Germaine Girard.

ECOLE BAIE ST-PAUL-OUEST

Catéchisme — Betty Tanguay, Yvonne Lacroix, Viola Tanguay.

Français—Betty Tanguay, Viola Tanguay.

QUEBEC—L'Université Cornell conférera un doctorat honorifique au premier ministre de la province, M. Godbout, le 23 mai prochain.

La Broquerie

Naissance

M. et Mme Joseph Pelletier ont la joie de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, baptisée le 9 avril à La Broquerie par M. le curé Roy, sous les noms de Marie-Angéline-Imelda. Parrain et marraine, M. et Mme Alphée Kerouac.

Vedette des Romans Lyriques Victor



"Jacques Rameau (Georges Landreau), le célèbre violoniste dont on dramatise la vie tous les jeudis à 8:00 p.m. par le réseau de Radio-Canada."

GREVES ET JOURS DE TRAVAIL PERDUS

OTTAWA—Selon une statistique du ministère du Travail, il y a eu moins de grèves en nombre en mars qu'en février, mais plus de temps perdu. En mars, il y a eu 28 grèves, comportant 17,008 ouvriers avec une perte de 30,683 jours de travail, à comparer avec 32 grèves en février affectant 5,243 ouvriers avec une perte de 24,306 jours de travail.

En Ontario

Rainy River

M. le Curé a passé la semaine de Pâques à St-Boniface et il est revenu accompagné du R.P. Audette, O.M.I., de Fort Frances, Ont.

• • •

Le mercredi 5 mai eut lieu la réunion des prêtres du doyenné à Pinewood. Elle fut présidée par le doyen, le R.P. Paquette, O.M.I., curé de Fort Frances. Sept prêtres étaient présents et ont bien joui de la bonne hospitalité de M. l'abbé Moreau. La journée d'études et de prières a été très profitable à tous.

• • •

Le premier vendredi du mois a réuni un bon nombre de paroissiens à la messe de 8 heures. Il y eut heure sainte à 3 h. 30.

A 2 heures eut lieu un programme à l'école en l'honneur de la fête des Mamans. Sous la direction des religieuses, les élèves reçurent leurs mamans. M. le Curé distribua les cartes du mois à la fin du programme.

• • •

M. le Curé est allé chanter la grand'messe des Quarante Heures à Pinewood pour aider son bon voisin, M. l'abbé Moreau.

• • •

Le dimanche 9 mai, en même temps que la fête des Mères, on célébrait dans la paroisse la fête patronale de Notre-Dame du Bon Conseil. Plusieurs communions furent distribuées à 8 heures, et la grand'messe fut chantée à 10 heures. L'autel était magnifiquement décoré pour la circonstance et la chorale chanta la messe grégorienne de la Ste Vierge, avec le "Régina Coeli" de l'abbé Chérion à l'Offertoire. Le soir il y eut méditation sur Notre-Dame du Bon Conseil et chapelet. Puis une croisée et une jéciste vinrent à la table sainte se prosterner devant l'autel de Marie pour lire une prière à la Reine du Ciel aux intentions des "mamans". Le Salut du St-Sacrement clôtura la cérémonie.

• • •

Le caporal W. Ducasse est parti pour Ottawa après avoir joui d'un congé de quelques semaines depuis son retour d'Angleterre. Sa femme et son fils l'accompagnèrent jusqu'à Winnipeg.

• • •

M. et Mme D. Marquis et leurs 3 enfants sont en visite chez les parents de M. Marquis, M. et Mme N. Marquis.

• • •

Mme C. Lambert, et sa fille, Lorraine, sont revenues d'un voyage à Sioux Lookout où elles ont rendu visite à Mme Sandall.

AVIS

L'abondance des matières nous oblige à remettre à la semaine prochaine la publication de l'article de M. Paul Prince qui parait habituellement dans cette page sous la rubrique "Les encycliques sociales".

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

Dimanche dernier a été une journée bien remplie pour le personnel et les paroissiens de la cathédrale. Dans la matinée a eu lieu le ralliement des membres du Cercle Ouvrier. A 7 h. 15 la fanfare La Vérendrye était au poste, et plus de cent membres suivaient la procession qui se rendait à la Cathédrale. Il y eut communion générale et sermon de circonstance. Dans la soirée eut lieu une réunion intime dans la salle du Collège de St-Boniface.

• • •

Dans l'après-midi avait lieu à la cathédrale la cérémonie de la consécration des gardes-malades catholiques du Manitoba. C'est la seconde fois qu'a lieu chez nous cette cérémonie impressionnante. Une centaine de gardes et un aussi grand nombre de religieuses étaient présentes. Une des infirmières lut un acte de consécration que toutes répétèrent. M. l'abbé A. D'Eschambault fit le sermon de circonstance, qui fut suivi de la bénédiction du Très Saint-Sacrement. Le chant fut rendu par les membres de la chorale. La fanfare La Vérendrye était présente, accompagnant au son de la musique le cortège des infirmières et des religieuses qui se rendit de l'hôpital à la cathédrale.

• • •

Le même jour eut lieu également la cérémonie de la décoration des tombes. Quelques vétérans français se rendirent au cimetière et déposèrent des fleurs au pied du monument élevé en l'honneur des Français morts durant la dernière guerre. Les prières d'usage furent récitées au collège.

• • •

Dimanche après-midi se fit la perception annuelle pour l'Oeuvre des Bourses du Collège de Saint-Boniface. Un groupe de percepteurs, sous la direction de M. Roland Couture, président des Anciens Elèves, parcoururent les rues de la ville et passèrent de maison en maison pour recueillir les aumônes en faveur de cette oeuvre si importante. Voilà un dimanche bien employé!

RETRAITE POUR JEUNES FILLES

Du 21 au 25 mai, avec possibilité d'aller travailler le samedi.

Journée apostolique à St-Boniface

Cette fois, la réunion des anciennes et anciens retraitants a eu lieu à l'Institut St-Joseph, et non à l'église paroissiale, comme dans les 4 autres paroisses où s'est tenue et se tiendra une journée apostolique.

L'étude des questionnaires, à la suite des causeries, a été à la fois si joyeuse et si sérieuse, qu'on avait l'impression d'une grande famille dont les membres étaient animés d'un même esprit.

Des représentants de St-Norbert, St-Adolphe, Transcona et même de St-Eustache, participèrent à cette journée de reconnaissance qui groupa plus de 100 anciens.

Décès

M. CHARLES POITRAS

M. Charles Poitras, père de M. l'abbé Gabriel Poitras, de M. Jean-Baptiste Poitras et de Mme François André, de notre ville, est décédé dimanche soir à St-Boniface après quelques semaines de maladie. Il était âgé de 93 ans.

M. Poitras est né à l'Islet en 1850. Il était venu au Manitoba en 1882 et après avoir travaillé à divers endroits il s'engagea à l'Académie Ste-Marie où il passa cinquante ans de sa vie, de 1884 à 1934.

Le défunt laisse cinq fils: M. l'abbé Gabriel, curé de St-Malo; le Rév. Frère Thomas, des Frères de Marie, professeur à l'Université de Dayton, Ohio; Jean-Baptiste, de 181, rue Masson, chez qui le défunt résidait depuis plusieurs années; Pierre, de Norwood, et Etienne, de Fannystelle; une fille, Mme François André, de St-Boniface.

Son épouse est décédée en 1939. On se souvient aussi de la mort prématurée de M. l'abbé Poitras, curé de Fannystelle, survenue en 1921.

M. Poitras laisse la réputation d'un homme d'une grande rectitude de vie. Il fut toujours un chrétien d'une fidélité inviolable. Jusqu'à ses derniers jours il assista à la messe quotidienne. Les funérailles ont lieu aujourd'hui à la cathédrale de St-Boniface.

Nos sincères sympathies à la famille en deuil.

A l'Hôtel de Ville

Les comptes de taxes ont été envoyés aux contribuables le 7 mai. Ils comportent un escompte de 4% pour le paiement en mai, et de 3½% pour le paiement en juin. Le prompt paiement des taxes est un des premiers devoirs du citoyen, car il aide considérablement à la bonne administration financière. Durant les années passées, les taxes furent payées promptement. Espérons que ce bon mouvement se continuera.

Pour aider nos soldats outre-mer

M. l'abbé Emilien Lévêque, chapelain militaire, s'offre pour servir d'intermédiaire des parents et amis auprès de nos soldats outre-mer. Les parents qui désirent que M. l'abbé Lévêque se mette en communication avec leurs enfants pourront lui écrire à l'adresse suivante: **F/L A.-J.-E. Lévêque, C. 9100, R.C.A.F. Headquarters, Overseas.** Il faudra indiquer le nom et le numéro du régiment des soldats qu'on veut que M. l'abbé Lévêque rencontre. Nous sommes certains que nombre de parents seront heureux de communiquer avec M. l'abbé Lévêque qui peut aider leurs enfants de tant de façons.

Baptêmes

Le 9 mai — Joseph-Gérard-Maurice, né le 29 avril, fils de Joseph Ross et d'Irène Morin. Parrain, Gérard Morin; marraine, Liliane Morin.

Le 9 mai — Marie-Eugénie-Renée-Madeleine, née le 28 avril, fille de Raymond Sanchez et de Renée Poisson. Parrain, J.-Arthur Poisson; marraine, Mme J.-Arthur Poisson.

Le 9 mai—Lucille-Betty-Alice, née le 24 avril, fille de James Hall et de Léa Lapointe. Parrain, John Hall; marraine, Mme Alexandrine Hall.

Le 9 mai—Berthe-Marie-Marguerite, née le 2 mai, fille de Pierre De Gagné et de Colombe Robin. Parrain, Albert Robin; marraine, Mme Albert Robin.

Le 9 mai—Joseph-Albert-Paul-Frédéric-Raymond, né le 19 avril, fils de Raoul De Gagné et d'Eva Paradis. Parrain, Edouard Fieber; marraine, Léa Paradis.

Le sergent Labossière est mort au combat



La liste officielle de l'aviation canadienne nous apprenait récemment que le sergent mitrailleur Jules-Joseph Labossière, d'abord porté disparu, est maintenant considéré comme mort.

L'aviateur Labossière qui est le fils de M. et Mme A.-J.-B. Labossière, 533, chemin Ste-Anne, naquit à Somerset. Il fit ses études à Somerset et à Fannystelle et ses grades supérieurs au Collège de St-Boniface.

Il faisait partie du personnel du Canadien Pacifique lorsqu'il s'enrôla dans l'aviation en septembre 1941 comme sans-filiste. Par la suite, il passa au camp des mitrailleurs et reçut son entrainement à Mossbank et à Macdonald avant de se rendre outremer en mars 1942. L'aviateur Labossière a été porté disparu à la suite d'envolées aériennes au-dessus du territoire ennemi.

Outre ses parents, le sergent Labossière laisse 6 soeurs: Mme J. Matthews, de Norwood; Alix, Jerry, Marilyn, Edith et Renée à la maison; 5 frères: Denis, Yves et Jean à la maison; Marcel et Bob, dans l'aviation.

Congrès de la Société d'Enseignement postscolaire à London, Ont.

L'exécutif de la Société d'Enseignement Postscolaire s'est réuni la semaine dernière. Nous donnons ici un résumé des rapports des Comités.

CONGRES ANNUEL

Le Congrès annuel de la Société Canadienne d'Enseignement Postscolaire aura lieu à London, Ont., à la fin du mois. M. l'abbé Adélard Couture y représentera la section franco-manitobaine. L'exécutif l'a chargé d'insister spécialement pour qu'on s'organise en vue d'obtenir des émissions en français au cours du programme "Farm Forum".

COURS DE TISSAGE

Une quinzaine d'élèves se sont inscrites à St-Jean-Baptiste. Ce sera le dernier cours de la saison, dans nos centres ruraux. On en commencera un ensuite à St-Boniface, en juillet. On fera un appel spécial à la population française de St-Boniface pour les cours de juillet. Les cours auront lieu du 5 au 31 juillet, et il y aura deux cours de tissage, élémentaire et supérieur et un cours en composition décorative.

La Société a obtenu la permission de faire l'achat des laines canadiennes dont elle aura besoin pour ses cours et pour les élèves anciennes ou actuelles.

MUSIQUE

M. Benoist, dans son dernier rapport, a dit combien ses jeunes élèves sont fidèles à venir aux répétitions. On lui a demandé de préparer un concert pour cet été, durant les cours de tissage, à l'occasion précisément de l'ouverture de l'exposition d'artisanat que l'on va organiser sur une grande échelle cet été. Une quinzaine de jeunes étudiants d'une de nos institutions ont demandé de suivre les leçons de M. Benoist, et nous avons même une demande d'une école d'un de nos villages ruraux.

DRAME

M. Dussault dit les progrès qui se font dans sa section, ainsi que l'intérêt que nos centres français montrent à l'endroit du théâtre. Il donnera un cours en art dramatique cet été, du 5 au 10 juillet.

AMICALE PHOTOGRAPHIQUE

On a annoncé la création de cette nouvelle section de la Société d'Enseignement Postscolaire. Grâce à la générosité de M. W. Girouard, qui a offert $50.00 à la Société d'Enseignement Postscolaire, il sera possible d'organiser cette section tout de suite. Le R. P. B. Dechêne, S.J., du Collège, s'en charge pour le moment et il explique comment on procédera. L'intérêt suscité est considérable et on suggère d'avoir une exposition d'art photographique cet été durant l'exposition générale de la Société d'Enseignement Postscolaire.

Soirée intime en l'honneur des bachelières de l'Institut

Vendredi dernier, l'Université reconnaissait comme bachelières trois jeunes filles de St-Boniface: Alice Plante, Jeanne-Antoinette Merlevede et Antoinette Corbeil. L'une des bourses Isbister était présentée à Marcelle Ferland pour succès en troisième année du cours des Arts.

L'Académie St-Joseph, section féminine du Collège de St-Boniface, fêtait les nouvelles élues en une réunion intime, samedi soir. Les jeunes bachelières, accompagnées de leurs mères et de quelques invitées, se rendirent d'abord à la chapelle où Son Excellence Mgr Cabana les félicita et leur rappela paternellement les services que l'Eglise, la famille et la société sont en droit d'espérer d'elles.

Au cours de la réunion intime au parloir, Yvonne Delavignette et Gabrielle Corbeil exécutèrent des solos de piano. L'on chanta en choeur des chants canadiens; Marcelle Ferland commenta la devise des collégiennes: "Va, Fille de Dieu", conviant ses compagnes à la victoire et à la gloire par le courage, le dévouement, la grâce et la piété. Alice Plante remercia le R. P. Caron et ses anciennes maîtresses de leur dévouement inlassable. Le R. P. Caron, S.J., professeur d'Ecriture Sainte et de philosophie à l'Académie St-Joseph, félicita ses élèves, et reprenant l'idée exprimée la veille par M. Smith, président de l'Université, il exhorta les jeunes graduées à se rappeler l'exemple d'Esther et les paroles du vieil oncle Mardochée: "Qui sait si ce n'est pas pour un temps comme celui-ci que tu es parvenue à la dignité royale?" (Ch. IV, v. 14). Que nos jeunes filles plus favorisées que leurs compagnes répondent aux vues de la Providence toute spéciale qui les a conduites au baccalauréat.

Etaient présentes à la fête: les religieuses de l'Académie, Mmes Plante, Merlevede, Corbeil, McNab et Kelly, Mlles Antoinette Baril, B.A., Denise Gaudette, B. A., Marie Toupin, B.A., Thérèse Desautels, B.A., Patricia Desjardins, B.A., Stella Parent, B.A., Gabrielle Corbeil, Marcelle Suarez, Marcelle Ferland, Yvonne L'Heureux, Lucienne Précourt, Raymonde Bourdon, Thérèse Rzonca, Mariette Sicotte, Rose-Anna Plante, Yvonne Delavignette.

Mlle S. Parent versait le thé servi par les pensionnaires des grades XI et XII.

Manifestation en l'honneur de Dollard

Dimanche prochain le 23 mai, aura lieu une manifestation religieuse et patriotique à l'occasion de la fête de Dollard. Ce sera la journée des jeunes et des étudiants. Il y aura messe spéciale à 8 h. 30. Le soir il y aura veillée d'armes à la cathédrale et un grand ralliement autour du monument La Vérendrye. Au pied du monument un représentant de nos maisons d'éducation parlera des efforts qu'on a faits dans chacune de nos institutions locales, au cours de l'année scolaire, pour maintenir et développer notre patrimoine national. On déposera ensuite une gerbe de fleurs au nom de la jeunesse française du Manitoba.

Envoi de 40,000 cigarettes aux soldats

Le Club La Vérendrye, conjointement avec les assemblées nos 179, 134 et 127 des Canadiens de Naissance, a envoyé 40,000 cigarettes aux prisonniers de Hong-Kong.

La société a contribué au succès de la campagne en faveur de l'Emprunt de la Victoire en achetant un bon de $2,000.00.

Le 9 mai, elle a organisé une fête en l'honneur des mères. Un joli cadeau fut distribué par notre président à chacune des dix mères les plus âgées de l'assemblée. Mme Joseph Fahey, de Winnipeg, qui compte au-delà de 80 ans, remporta le premier prix.

MARIAGES

DESROCHERS-FONTAINE

Le samedi 15 mai, à 8 h. 30, en la cathédrale de St-Boniface, le R. P. A. Lemoine a béni le mariage de M. Florent Desrochers, fils de M. et Mme Hector Desrochers, avec Mlle Lucie Fontaine, fille de M. et Mme Victor Fontaine.

Mme M. Dugal touchait l'orgue pendant la cérémonie.

La mariée était accompagnée de son père, M. Victor Fontaine et M. Hector Desrochers servait de témoin à son fils. Mlle Yvette Fourneaux et M. Noël Desrochers étaient fille et garçon d'honneur; Mme Bertrand Desrochers était dame d'honneur.

Une réception organisée par les deux familles eut lieu le soir.

• • •

GRACEFFO-PANDOLFI

En la cathédrale de St-Boniface, le lundi 10 mai, M. le curé E. Lavoie a béni le mariage de Mlle Yolanda Pandolfi, fille de M. et Mme Nazzareno Pandolfi, avec M. Léonard Graceffo, fils de Mme Marino Graceffo.

M. et Mme West servaient de témoins aux époux.

Une réception eut ensuite lieu chez les parents de la mariée, 482, rue St-Jean-Baptiste.

Les nouveaux mariés résident à 482, rue St-Jean-Baptiste.

Petites Notes

Le lance-bombardier France Pichette, est en visite chez ses parents, M. et Mme Auguste Pichette, 369, rue Désautels.

Le jeune Pichette, qui est âgé de 22 ans seulement, a déjà complété trois ans de service avec l'artillerie canadienne sur la côte est.

• • •

En l'honneur de Mlle Lucie Fontaine dont le mariage avec M. Florent Desrochers a eu lieu le samedi 15 mai, Mme Bertrand Desrochers a organisé un "shower" à sa résidence 238, rue Bertrand, le vendredi 7 mai.

De nombreux cadeaux furent présentés à l'invitée d'honneur.

On comptait environ 50 invités.

• • •

M. et Mme S. Simon annoncent les fiançailles de leur fille, Jeanne, avec M. Victor Guigné, fils de M. et Mme A. Guigné, fils de M. et Mme A. Guigné. Le mariage aura lieu à la cathédrale, le 5 juin, à 8 heures.

• • •

Le marin Gérard Grandmont, stationné à Victoria, C.B., est en congé chez sa mère, Mme Anna Grandmont, 252, boulevard Dollard.

• • •

En l'honneur de Mlle Jeanne Simon, dont le mariage avec M. Victor Guigné aura lieu le 5 juin, Mme A. Guigné et Mlle Albertine Guigné ont organisé un "shower" d'objets divers, le mercredi 12 mai.

Assistaient au service du thé: Mmes R. Drewry, J. Tétreault et Mlles P. Simon, B. Lavender, B. Martin, E. Gobat, C. Combaz et M. Toupin.

Mlle Monique Bellot présenta un corsage et de multiples cadeaux furent offerts par Yvonne Boux, Jean Hébert et Marius Musso.

On comptait 80 invitées.

• • •

Mme Philippe Corbeil (Lucille Brunet) a organisé le samedi 8 mai, une soirée en l'honneur de son frère, Gabriel, fils de M. et Mme J.-O. Brunet, rue Lawndale, qui vient de nous quitter le 9 mai pour la Nouvelle-Ecosse, où il fera partie de la marine.

Au cours de la soirée, M. Claude Létienne fit la lecture d'une courte adresse et présenta un cadeau-souvenir.

Un délicieux goûter fut servi par Mmes J.-O. Brunet et P. Corbeil.

Les invités étaient au nombre de 25.

• • •

Mme Bridget Eastveld annonce les fiançailles de sa fille, Bridget, avec M. Léon Beaulieu, fils de M. et Mme François Beaulieu. Le mariage aura lieu en l'église de St-Ignace, le lundi 24 mai, à 10 heures.

• • •

Mme François Beaulieu, rue Desmeurons, organisera le mercredi 19 mai une réception en l'honneur de sa mère, Mme Agnès Dubé, qui résidera désormais à Vancouver, C.B.

Il y aura environ une vingtaine d'invités.

• • •

Le lundi 17 mai, les membres du T.T. Club ont organisé à leur salle, rue Sherbrooke, un "shower de cuisine" en l'honneur de Mlle Bridget Eastveld, dont le mariage avec M. Léon Beaulieu aura lieu le 5 mai.

En l'honneur de Mlle Bridget Eastveld, dont le mariage avec M. Léon Beaulieu aura lieu le 5 juin, un "shower" avait lieu à la résidence de sa mère, Mme Bridget Easveld, 1077, rue MacMillan.

Un "corsage" et de nombreux cadeaux furent présentés à l'invitée d'honneur.

Les invitées étaient au nombre de 35.

• • •

Mme Arthur Lambert (Juliette Aquin) d'Edmonton, en visite au Manitoba depuis un mois, est retournée à Edmonton le mardi matin 18 mai. Elle était accompagnée de ses deux jeunes fils, René et Gérard. Au cours de son voyage, elle se rendit chez ses parents à Elie, et chez son beau-père et ses belles-soeurs, M. Ulric Lambert et Mlles Lambert, de 518, rue Ritchot, St-Boniface.

• • •

L'officier-pilote Benoit Guyot, fils de M. Adolphe Guyot, de St-Boniface, était de passage à Winnipeg la semaine dernière en route pour Lachine, P.Q. Il vient de terminer un cours de "Flying Control" à Patricia Bay, C.B. Son épouse demeure à 382, rue D'Eschambault.

• • •

Remerciements

M. et Mme J.-P. Tremblay et leur famille remercient bien sincèrement tous les amis qui ont bien voulu leur témoigner de la sympathie à l'occasion de la mort de leur fils, Jean-Paul.

L'HON. M. KING N'IRA PAS AU BRESIL AU MOIS DE JUIN

OTTAWA—Répondant au chef parlementaire conservateur-progressiste, M. Gordon Graydon, le premier ministre du Canada, le très hon. Mackenzie King, a déclaré à la Chambre des Communes qu'il ne se propose pas de visiter le Brésil au mois de juin.

Collation des diplômes aux gardes-malades de l'hôpital de St-Boniface

Une cérémonie impressionnante s'est déroulée au théâtre Paris, le mercredi 12 mai, lorsque Son Honneur le maire G. MacLean a présidé à la collation des diplômes aux 51 élèves de l'Ecole des Gardes-Malades de St-Boniface.

Parmi ceux qui ont pris la parole, on remarquait: S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque-coadjuteur de St-Boniface, le docteur A. T. Mathers, doyen de l'école médicale, et Son Honneur le maire MacLean. Le docteur A. Hollenberg présidait la réunion et le docteur S. E. McEwen, surintendant de l'hôpital, conférait les diplômes.

Mlle Ella Collister, présidente de la classe des finissantes, prononça le discours d'adieu.

Voici le programme musical qui fut exécuté à cette occasion:

1.—Des morceaux de la fanfare La Vérendrye, sous la direction de M. Henri Duyvejonck.

2.—Des chants exécutés par le "Glee Club" des gardes-malades, lequel est dirigé par M. Marius Benoist.

3.—Solo de violon par Mlle Frances Port, accompagnée au piano par Mlle Cecilia Waterhouse.

Au nombre des graduées on comptait: Les Rév. Soeurs Rosalie Cherlet et Eveline Hamon, Mlles Blanche Bourhis, Rose Hamilton, Irene Abrey, Enid Browning, Beryl Collins, Eva Collister, Pearl Dutko, Eveline Gauthier, Agnes Geenen, Izora Hamilton, Jeanette Hommett, Frances Heidgerken, Helen Houston, Effie Hueston, Mary Juno, Mary Kroeker, Thérèse Ménard, Julia Moroz, Eleanor McCormick, Shirley Olson, Anna Osberg, Reta Russell, Olive Senum, Audrey Tingley, Hylda Walker, Hazel Wall, Bertha Warbanski, Florence Avery, Eileen Briant, Molly Brust, Edna Collingwood, Kathryn Dane, Margaret Gibson, Beatrice Pearson, Rose Solnes, Florence Sponarski, Enid Gould, Norah Edgar, Mary Grayston, Kathrina Kelln, Charmian Kiney, Agnès Le Blond, Cécile Lemire, Mavis Macdonald, Carrie Navid, Vera Wilson, Elizabeth Wood, Irene Yawney, Phyllis Zakrison.

PREMIER PRIX A UNE FEMME JOURNALISTE

TORONTO—Rica McLean Farquharson, de Toronto, a gagné le premier prix offert par le Canadian Women's Press Club, au meilleur article écrit par une femme canadienne. Le récit primé, publié dans les Echos de l'Ordre des filles de l'Empire, s'intitule "Winston Churchill Visits Ottawa".

"Margot" au Collège de St-Boniface le 21 mai

Le vendredi 21 mai, à 8 h. 30, dans la salle du Collège, drame en 3 actes, par les jeunes filles de Ste-Anne.

Cette pièce, intitulée "Margot", composée par le R. P. Tremblay, O.M.I., a été jouée à Ste-Anne et à St-Jean-Baptiste avec un succès extraordinaire.

Pièce comique, très touchante, pleine de leçons, elle fournit une soirée des plus agréables et des plus bienfaisantes.

Assuré que l'auditoire sera très satisfait et très reconnaissant, le Comité des Retraites a décidé que l'entrée serait gratuite, se réservant de faire passer le chapeau entre le 2ème et le 3ème acte.

Donc, le vendredi 21 mai, à 8 h. 30, rendez-vous à la salle du Collège, pour faire une bonne oeuvre au profit des retraites fermées, tout en vous récréant.

La Liberté et le Patriote

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941
Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $2.50.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

Un quart de siècle au service de la jeunesse

Cette semaine, l'on célèbre à Gravelbourg le vingt-cinquième anniversaire de la fondation du Collège Mathieu, le seul collège classique français de la Saskatchewan.

L'événement est digne de l'éclat et du relief que le personnel du collège veut lui donner, car il rappelle le travail accompli durant vingt-cinq ans par cette institution de haute formation morale et intellectuelle. Un quart de siècle consacré à l'éducation classique de la jeunesse est un fait qu'il faut mettre en pleine lumière.

Le collège a répondu à l'espoir qui l'a fait naître. Ses fondateurs voulaient doter la population française de la Saskatchewan d'une maison d'enseignement classique pour la formation d'une élite. Les RR. PP. Oblats ont réalisé un si noble désir. Ils ont donc poursuivi à Gravelbourg "l'oeuvre commencée par eux avec tant de succès et menée à bonne fin à leur université d'Ottawa". Grâce à des éducateurs d'expérience, ils ont eu "la sagesse de s'adapter aux conditions du milieu". Leur enseignement, tout en se conformant aux exigences du ministère de l'Instruction publique, a conservé son caractère essentiellement français et classique. En outillant les jeunes pour le milieu où ils devaient travailler, le personnel de l'institution n'a jamais perdu de vue la formation religieuse—témoins les nombreux prêtres réguliers et séculiers sortis du Collège Mathieu—et n'a jamais cessé de distribuer abondamment les richesses spirituelles des études classiques.

Toujours fidèles à l'idéal des fondateurs, les RR. PP. Oblats n'ont épargné aucun sacrifice pour établir l'oeuvre sur des bases solides et la perfectionner. Il est difficile d'apprécier à sa juste valeur le dévouement déployé avec tant de générosité par les directeurs et le personnel de l'institution. Nous ne sommes pas au courant de toutes les difficultés qu'ils ont eu à surmonter et des problèmes qu'ils ont dû résoudre pour tenir l'oeuvre en marche, mais nous pouvons toutefois affirmer sans crainte de nous tromper qu'ils ont été nombreux et souvent très sérieux. Ceux qui ont assumé de si lourdes responsabilités, l'ont fait si généreusement qu'ils n'ont rien dit au grand public des sacrifices qu'ils ont consentis à certains jours. Donc eux seuls connaissent la dose de dévouement requise pour maintenir une telle institution dans un milieu aussi réfractaire que le nôtre.

Si nous ne connaissons dans le menu détail la somme de sacrifices, de dévouement et de travail qu'exige l'administration d'une maison de ce genre, nous savons pertinemment que cette maison a été durement affectée par la dépression qui sévit durant une dizaine d'années. Nous savons que recteurs et professeurs, à la fin des cours, au lieu d'un repos bien mérité, prenaient le chemin de l'Est pour aller quêter dans la généreuse province de Québec les fonds nécessaires pour l'année suivante. Le fruit de ces longues et fatigantes randonnées a permis à l'oeuvre de subsister en dépit des conditions financières défavorables. Ainsi elle a pu continuer de réaliser, jour après jour, mois après mois, l'espoir des fondateurs.

La population française de la Saskatchewan, qui est indubitablement fière d'avoir à sa disposition un collège classique si bien établi, a contracté une dette de gratitude et de reconnaissance envers les fondateurs et les éducateurs de cette institution. La meilleure manière de solder cette dette est de confier au collège, en plus grand nombre, les jeunes qui manifestent des aptitudes à la culture supérieure, et de donner la préférence à cette maison de culture classique sur les "High Schools" et autres institutions qui ne répondent pas à notre idéal de la formation religieuse, intellectuelle et française de l'élite.

Nous ne voulons pas insister sur l'importance et les bienfaits de l'instruction classique. Disons tout simplement qu'elle est indispensable à tous ceux qui désirent entrer dans les professions et atteindre les sommets. Sir Henry Thornton déclarait un jour que "la connaissance des classiques est aussi nécessaire à un ingénieur que la connaissance des mathématiques". L'expérience sur ce point est irrécusable.

A l'occasion du vingt-cinquième anniversaire du Collège Mathieu, puisse la population française de la province joindre à ses voeux de bonne fête et de longue vie un désir sincère de cultiver chez la jeunesse le goût des études classiques pour la formation d'une élite capable de figurer honorablement dans les divers domaines de la vie sociale.

Joseph VALOIS.

Reconnaissance à tous nos bienfaiteurs

Nul n'ignore que nos institutions catholiques et françaises des provinces de l'Ouest ne vivent qu'au prix d'énormes sacrifices. Ne recevant aucune allocation de la part du gouvernement, elles doivent compter sur leurs propres ressources. Notre collège n'a survécu jusqu'ici que grâce à la générosité de personnes charitables qui comprennent l'importance de nos oeuvres pour la survivance de la population catholique et française de l'Ouest.

Le personnel du Collège de Gravelbourg reconnait qu'il doit à tous ses généreux bienfaiteurs de pouvoir continuer son oeuvre.

De nombreux évêques de la province de Québec, plusieurs dignitaires ecclésiastiques, les Collèges Classiques et nombre de laïcs comptent depuis plusieurs années parmi nos insignes bienfaiteurs.

Nous comprenons les sacrifices qu'ils se sont imposés. La charité ne les a jamais trouvés insensibles, et à ce titre ils ont bien souvent l'occasion de délier leur bourse. De plus, les évêques ont des oeuvres diocésaines qui occupent la première place dans leur coeur, et ce n'est que justice. Mais par delà leurs oeuvres, ils ont compris qu'il fallait soutenir la Survivance catholique française en Saskatchewan.

Telle est bien, en effet, la seule raison d'être du Collège Catholique de Gravelbourg. De plus, au milieu d'un élément anglais et protestant, devenu plus nettement hostile à notre foi et à notre langue, le Collège est, dans la province de la Saskatchewan, la seule institution d'Enseignement Secondaire, libre des entraves du gouvernement, et par cela même la seule pleinement en mesure de donner une éducation catholique et française. Les parents canadiens-français, soucieux pour la plupart de donner en héritage à leurs fils la religion qu'ils professent et la langue qu'ils parlent, et comprenant la nécessité de notre oeuvre, nous confient leurs enfants au prix de multiples sacrifices.

Que tous nos bienfaiteurs reçoivent donc l'hommage de la plus sincère gratitude du personnel enseignant, des élèves et des familles canadiennes-françaises de la Saskatchewan.

LE RECTEUR.

Message de l'hon. A. Godbout au collège

Le vingt-cinquième anniversaire de fondation du Collège Mathieu de Gravelbourg fournit une excellente occasion à la population canadienne-française de la province de Québec d'offrir à nos compatriotes de l'ouest les salutations les plus cordiales et l'expression des sentiments fraternels qui nous animent tous.

La guerre et les distances énormes qui nous séparent, loin de tendre à nous faire oublier notre étroite parenté et la communauté de nos intérêts religieux et nationaux, doivent au contraire être un motif supplémentaire d'union morale plus intime et de collaboration plus suivie entre nos divers groupes établis d'un océan à l'autre.

Nous, de la province de Québec, suivons d'un oeil attentif les diverses manifestations de la vie économique, nationale et religieuse des nôtres dans les autres provinces canadiennes, et nous nous réjouissons des succès qu'ils remportent en tous les domaines, particulièrement l'intellectuel, car c'est alors une preuve que notre héritage culturel, transplanté dans un autre milieu, ne conserve pas moins toute sa vigueur et ne se développe pas moins en dépit des adversités.

Il m'est infiniment agréable, en mon nom personnel comme en celui de mes collègues du gouvernement et de tous mes compatriotes de la province de Québec, d'offrir les plus vives félicitations au Collège Mathieu de Gravelbourg, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de sa fondation, et de faire des voeux pour qu'il continue longtemps à servir la cause de l'éducation catholique et française dans les plaines de l'Ouest.

Mgr Mathieu, ce Québécois au noble coeur, ce grand évêque de l'Ouest, en fondant votre collège qu'il a tant aimé, a jeté en terre une nouvelle semence de Canadiens français dévoués à l'idéal de notre race qui est celui de travailler à l'expansion de la culture française et au progrès du Canada.

(Signé) Adélard GODBOUT.

Dévouement sans borne et sans salaire

Les Directeurs et les Professeurs du Collège ont toujours présent à l'esprit que les enfants qui leur sont présentement confiés sont destinés à devenir les chefs de leur race et de la religion dans cette partie du pays. Ils font de l'éducation des enfants l'oeuvre unique de leur vie de missionnaires, et cela sans la moindre rémunération. C'est dire leur intérêt, leur dévouement, leur générosité. Puissent nos parents catholiques de langue française de la Saskatchewan apprécier un travail accompli de cette façon en faveur de leurs enfants et prouver d'une manière tangible cette appréciation.

Le personnel enseignant se compose comme suit:

R.P. Aimé Lizée, O.M.I., recteur.
R.P. Alphonse Paradis, O.M.I., économe.
R.P. Nestor Massé, O.M.I., B.A., L.Th., B.J.C.
R.P. Wilfrid Piédalue, O.M.I., D.Ph., D.Th., B.J.C.
R.P. Elie Savoie, O.M.I., B.A., préfet des études.
R.P. Maurice Dussault, O.M.I.
R.P. Henri Desrochers, O.M.I.
R.P. Armand Veilleux, O.M.I.
R.P. Albert Girard, O.M.I., L.Ph., préfet de discipline.
R.P. Ovide Guy, O.M.I.
R.P. Albert Joyal, O.M.I.
R.P. Eugène Dubreuil, O.M.I., D.A.O.
R.P. Pierre de Moissac, O.M.I.
R.P. Georges-Etienne Cartier, O.M.I.
R.P. Arthur Lacerte, O.M.I., L.Ph., L.Th.
R.P. Charles Brulé, O.M.I.
R.P. Edouard Maurice, O.M.I., B.A.

Bourses pour élèves pauvres

Comme la demande de secours en faveur d'élèves bien méritants est de plus en plus grande, l'offrande de bourses sera toujours acceptée avec reconnaissance. La somme de $5000.00 placée à 4%, rapporte un revenu de $200.00 et constitue une bourse pour un pensionnaire, et la somme de $2000.00, une bourse pour un demi-pensionnaire. On peut aussi fonder des bourses partielles qui rapporteraient les trois-quarts, la moitié, ou le quart du revenu d'une bourse entière.

Dans l'impossibilité de fournir une bourse partielle, les bienfaiteurs pourraient prendre à leurs frais les dépenses d'un élève demi-pensionnaire pour une ou plusieurs années, et contribuer ainsi selon leurs moyens et dans une large part, à l'oeuvre d'éducation franco-canadienne et catholique de la Saskatchewan.

Des dispositions à cet effet dans leur testament perpétueront la générosité des donateurs et leur assureront la reconnaissance de leurs protégés.

LE COLLEGE.

Billet du mercredi

En marge de nos journaux

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Un collaborateur du Progrès du Golfe, de Rimouski, rappelait récemment qu'il se publia 70 journaux au Canada français, avant 1851. Quelques-uns paraissaient chaque jour, mais la plupart une ou deux fois la semaine. Les plus anciens furent la *Gazette* et le *Chronicle-Telegraph* de Québec, fondés tous deux en 1764. La Gazette disparut en 1842, il y a donc 101 ans déjà, mais le *Chronicle-Telegraph* vit toujours. Le plus ancien des journaux de Montréal, la Gazette, vit le jour en 1778, 14 ans après celle de Québec. Publiée alors en français et en anglais, elle est aujourd'hui exclusivement anglaise. La collection complète de ce journal existe encore, parfaitement conservée, et l'auteur de ces lignes eut l'occasion d'en examiner le premier volume, il y a quelques années. Il est de petit format, celui à peu près des *tabloids* d'aujourd'hui. Comme quoi rien n'est nouveau sous le soleil. En 1778, il y a donc exactement 165 ans, l'un des plus importants quotidiens canadiens du temps présentait l'apparence générale de nombre de publications contemporaines, les illustrations en moins et la disposition typographique reflétant l'époque. C'est grâce à l'obligeance de M. Ed. McMahon, un journaliste que tous nos confrères connaissent, attaché aujourd'hui au bureau montréalais de la censure, que je pus pénétrer dans les voûtes de la Gazette.

★

Des vieux journaux du Québec, souligne l'informateur de Rimouski, 37 parurent à Montréal, 23 à Québec. Les autres se distribuent comme suit: 3 aux Trois-Rivières; 1 à Berthier, l'Echo des Campagnes; deux à Saint-Charles, Le Glaneur et l'Echo du Pays; 1 à Laprairie, l'Impartial. La plupart de ces feuilles vécurent peu, cessant leur publication l'année même de leur naissance. Le plus ancien des journaux français du Canada, qui ne cessa jamais de paraître, est aujourd'hui Le Courrier de Saint-Hyacinthe, hebdomadaire, fondé en 1853. Il est antérieur de 16 ans au Star de Montréal, qui date de 1869; de 25 ans à La Patrie, qui commença sa publication en 1878; de 31 ans à la Presse, qui remonte à 1884. Après la Gazette, le plus âgé des quotidiens montréalais est le Herald, fondé en 1811, la même année que le Séminaire de Saint-Hyacinthe, soit il y a 132 ans. Les autres quotidiens français de Montréal, Le Canada, Le Devoir et Montréal-Matin, datent de 1903, 1910 et 1930. Si Québec possède aujourd'hui le plus âgé des journaux du pays, le *Chronicle-Telegraph*, ses autres quotidiens sont relativement jeunes. L'Evénement, qui absorba plus tard Le Journal, date de 1867; Le Soleil, de 1882, et l'Action catholique, appelée d'abord l'Action sociale, de 1907.

★

Après Le Courrier de Saint-Hyacinthe, le plus ancien des hebdomadaires du Québec est Le Canada français, de Saint-Jean, qui remonte à 1860. Viennent ensuite, par rang d'âge: L'Union des Cantons de l'Est, Arthabaska, 1866; Le Progrès de Valleyfield, 1878; Le Sorelois, Sorel, 1879; Le Journal de Waterloo, 1882; Le Courrier de Montmagny, 1883; L'Etoile du Nord, Joliette, 1884; Le Progrès du Saguenay, Chicoutimi, 1887; Le Saint-Laurent, Rivière-du-Loup, 1896; L'Avenir du Nord, Saint-Jérôme, 1897. Les autres sont postérieurs à 1900, dont Le Courrier de Sorel, 1900; Le Progrès du Golfe, Rimouski, 1904; L'Eclaireur de Beauceville, 1908; Le Bien Public, Trois-Rivières, 1909; L'Action populaire, Joliette, 1912; Le Clairon, Saint-Hyacinthe, 1912; Le Canadien, Thetford Mines, 1915; La Parole, Drummondville, 1926; La Revue de Granby, 1930; La Voix de l'Est, Granby, 1935; Le Richelieu, Saint-Jean, 1935; La Frontière, Rouyn, 1937. Et nous en passons, naturellement. En dehors de la province de Québec, les principaux hebdomadaires de langue française au Canada sont La Voix d'Evangéline, de Moncton, N.-B., fondée en 1885; La Liberté et le Patriote, Winnipeg, 1913; Le Madawaska, Edmunston, N.-B., 1913; La Survivance, Edmonton, 1928; La Feuille d'Erable, Tecumseh, Ont., 1931. Cette liste peut sembler aride à première vue, mais elle donne une idée partielle de l'activité journalistique chez les nôtres, et fournit des renseignements qui demandent ordinairement de longues recherches, en dehors du monde de la presse. Elle permettra aussi aux journaux de traiter un peu d'eux-mêmes à l'occasion, eux qui s'oublient habituellement pour consacrer leur espace à tous et à chacun.

L'ILLETTRE.

Notre trentième anniversaire

"Du Droit"

La Liberté et le Patriote, de Winnipeg, vient de célébrer le trentième anniversaire de sa fondation. Ce vaillant hebdomadaire est aujourd'hui l'organe des Canadiens français du Manitoba et de la Saskatchewan. Comme son nom l'indique, il est le résultat d'une fusion de deux journaux: le **Patriote de l'Ouest**, qui fut fondé à Prince-Albert en 1910, et la **Liberté** dont le premier numéro paraissait le 28 avril 1913, exactement un mois après le premier numéro du **Droit**. C'est un événement dont il faut se réjouir. Ces hebdomadaires, qui ont survécu malgré de nombreuses difficultés, ont rendu d'immenses services à nos compatriotes des provinces des Prairies. En dépit de persécutions incessantes, ils n'ont jamais cessé de défendre la civilisation catholique et française dans des régions qui sont assez éloignées des nôtres, mais où nos compatriotes devraient jouir des mêmes droits et des mêmes libertés que la majorité française de la province de Québec. La **Liberté et le Patriote** est un hebdomadaire intéressant et alertement rédigé. Les Canadiens français du Manitoba et de la Saskatchewan doivent être fiers d'avoir un tel organe à leur service. Nous les en félicitons et nous souhaitons à leur porte-parole succès et longue vie.

ARGUS.

Pourquoi un collège catholique?

Pourquoi un collège catholique où l'on n'arrive pas à boucler le budget? Surtout pourquoi une institution où l'on mobilise (embrigade) quinze à seize prêtres pour s'occuper d'une poignée d'élèves, alors que l'on se plaint tant du manque de prêtres, alors que tant de gens n'ont pas même la messe le dimanche? Qu'ont-ils de spécial ces jeunes-là pour que l'on s'intéresse tant à eux?

Redoutable "pourquoi" que des âmes sincères ont dû plusieurs fois se poser. Aussi pour faire justice à ces doutes, je citerai un assez long extrait d'un discours prononcé par Mgr Mélanson, alors évêque de Gravelbourg, et où est mis en vive lumière notre raison d'être non moins que notre rôle national et apostolique.

"Il nous faut des chefs qui s'imposent par leur science, leur savoir-faire. On ne s'improvise pas chef du jour au lendemain. Ces bataillons de l'avant-garde, ces gardiens de la citadelle, ces apôtres au coeur généreux, à l'âme ardente, à la parole de feu, c'est le **Collège catholique** qui nous les fournira. Là ils puisent à la source des convictions religieuses profondes, des moyens de défense et des méthodes disciplinées qui leur permettront d'arriver plus sûrement au succès et à la victoire.

Nos "High Schools" quelque désirables qu'elles puissent être pour nous donner une génération instruite des choses dites pratiques, ne pourront jamais nous former des hommes complets, répondant surtout à nos aspirations. L'homme ne se forme pas que par la tête; il y a encore le coeur, et ce qui est mieux encore, l'âme qu'il faut préparer pour les luttes de demain, et dont l'écho aura sa répercussion bien au delà de la vie présente, voire même jusque dans l'éternité. Ces écoles où l'on enseigne tout, excepté Dieu, et les devoirs de l'homme envers Lui, ne pourront jamais nous donner des hommes à convictions religieuses bien profondes, encore moins produiront-elles des apôtres pour les défendre et les faire respecter toujours.

Le Collège, par ses valeurs intellectuelles, ses méthodes classiques, sa discipline, sa formation de l'homme complet quant à l'intelligence, au coeur et à l'âme, le collège dis-je, a conscience de savoir ce à quoi il tend surtout dans l'oeuvre éminemment catholique qu'il accomplit.

Sa mission sublime est d'abord de former des hommes de Dieu: le clergé, d'héroïsme caché, chargé d'enseigner et de répandre la lumière et la vérité. Sa mission est ensuite de mobiliser des apôtres laïques, qui dans la Société, seront plus tard l'appui de leurs frères, leurs chefs à l'assaut des conquêtes pacifiques des droits de leur sainte religion."

Le Collège est donc d'abord et surtout une école de formation religieuse de notre élite en cette province, par la culture morale, par l'infusion profonde des principes chrétiens, et l'entraînement de la volonté. Educateurs et prêtres, continuateurs et envoyés de Jésus, nous ne saurions avoir d'autre idéal que le sien. Aussi, nous ne pouvons trahir le but qu'Il a assigné à toute vie et à tout apprentissage: la connaissance du Père et du Messie.

Eduquer, ce sera achever l'homme selon le plan tracé par la Providence, en préparant les jeunes à tous les devoirs de chrétiens qu'ils auront à remplir plus tard. Oui, préparer des hommes qui soient pleinement hommes, et non pas tant des maîtres de la finance. Le but de la vie n'est-il pas moral et mystique, plutôt qu'économique et politique? Oui, équiper intégralement nos jeunes, les préparer à vivre leur vie, en leur enseignant l'art de vivre, l'art de la vie catholique, l'art de la vie chrétienne dans toute sa plénitude: "Vitam discere schola". Et c'est pourquoi une saine pensée catholique circulera dans tout notre enseignement.

Et Son Excellence d'ajouter: "Le Collège ayant pour but de former l'élite, il devient nécessairement une école d'énergie. A cette fin, il doit développer, avec les sciences profanes, la volonté créatrice, c'est-à-dire l'initiative d'après nos aspirations propres; en ligne de compte nous faisons entrer l'idéal de la conservation et de la propagation de la pensée française. C'est ainsi qu'il devient l'un des plus grands facteurs du maintien et du développement de notre survivance nationale."

Ecole de formation nationale, tel veut être le collège. Il s'entend à préparer les jeunes à devenir l'élite intellectuelle de la nation canadienne-française en cette province. Or cette formation est donnée par le seul moyen dont l'aptitude soit démontrée par la raison et par l'histoire, la culture générale, culture qui embrasse toutes les activités de l'être: le coeur, l'esprit et le corps. Et c'est pourquoi figureront au programme l'étude des langues latines, la scolastique éclairée des lumières de la foi et une étude toute spéciale de la langue française. Nous tâchons, en lui donnant, comme il convient, la place d'honneur, d'inculquer aux élèves la fierté de leur idiome propre, de les engager à le garder intact, espérant qu'après leur en avoir découvert les splendeurs, ils sauront sauvegarder notre patrimoine national.

Cependant, en raison des conditions dans l'Ouest, l'anglais est enseigné parallèlement au français d'une manière complète. On y étudie la grammaire, la littérature, les auteurs anglais et la rhétorique. Les sciences et les mathématiques sont également enseignées en anglais. Ainsi, tous nos élèves acquièrent une connaissance profonde des deux langues officielles du pays, comme le prouvent les succès de nos anciens aussi bien à Saskatoon qu'à Québec.

Apprendre à nos jeunes à penser, à vouloir, à aimer et à agir en catholiques et en français, pour nous maintenir, nous fortifier et nous développer, tel est notre idéal, tel est notre rôle. Rôle bienfaisant et noble, certes, et qui a droit à l'appui et à l'encouragement de tous les prêtres et de tous les laïques bien pensants. Comme le disait Monseigneur Villeneuve, "c'est l'oeuvre de tous et de chacun". Et ainsi secondé par l'effort général, notre collège pourra jouer dans nos vastes plaines de l'Ouest le rôle dévolu par Mgr Gauthier aux institutions d'enseignement secondaire: "le collège est l'authentique et inappréciable raison de la résistance à toutes les forces d'assimilation; c'est une forteresse qui saura assurer notre survivance française et catholique: c'est derrière ses murailles que se prépare et se mérite la reconnaissance de nos droits; c'est entre ses murs que l'on façonne et trempe ces hommes... qui savent penser juste, vouloir avec énergie, et au besoin s'immoler pour la vérité du droit, l'honneur de la patrie et de l'Eglise."

Arthur LACERTE, O.M.I.

Vient de paraître

Revue de l'Université d'Ottawa

Livraison d'avril-juin 1943

SOMMAIRE

Une doctrine d'éducation nationale, par Georges Simard, O.M.I., de la Société royale, docteur de l'Université de Montréal. **The Great Reaction**, by James F. Kenney, Director of Historical Research, Public Archives of Canada. **Pierre Fontaine dit Bienvenu, lieutenant de Madeleine de Verchères dans la défense du fort, le 22 octobre 1692**, par Henri Morisseau, O.M.I. **Providentissimus Deus**, par Donat Poulet, O.M.I., professeur à la faculté de théologie. **La comédie au XVIIIe siècle et les deux genres sérieux issus de la comédie: la comédie larmoyante et le drame**, par Paul Gay, C.S.Sp. **La critique littéraire au Canada français**, par P.-C.-A. Jeanneret, directeur de l'enseignement du français à l'Université de Toronto. **Un sens oublié, la cogitative, d'après saint Thomas d'Aquin**, par Julien Peghaire, C.S.Sp., professeur à la faculté de philosophie. **Prolégomènes à la Théorie des Quanta (suite)**, par Thomas Greenwood, maître de conférences à l'Université de Londres, professeur à la faculté de philosophie. **Chronique. Bibliographie. Recension des Revues.**

Revue de l'Université d'Ottawa. Revue trimestrielle. Edition partielle, 512 pages, $2.00. Edition complète (incluant la section spéciale), 796 pages, $2.60.

Adresse: Les Editions, Université d'Ottawa, Ottawa, Ont.

Aujourd'hui et autrefois

Par NOEL BERNIER

Nous voyons dans une revue américaine cet en-tête d'article: NO MEAT FOR SALE: Buffalo and horseflesh alleviate shortages.

Ainsi dans quelques parties des Etats-Unis on a recours à la viande de buffalo et de cheval comme succédanés aux viandes ordinaires. On se soumet à ce régime comme nécessité de guerre, et on croit que c'est un acte méritoire. Quand on a été habitué de longue date au "baby beef" et au "milk-fed-veal", on arrive facilement, c'est sûr, à se persuader qu'on est courageux dès qu'on se prive des coupes choisies des grandes boucheries du temps de paix. Imaginez-vous Boston mangeant du buffalo...

Et pourtant, ce buffalo, aujourd'hui regardé comme chair de qualité inférieure, a été pendant longtemps la ressource suprême, l'honneur et la légende d'une bonne moitié du continent américain. C'est tout le passé qui se ravive sitôt qu'on parle du buffalo comme nourriture. Le Montana, l'Idaho, l'Arizona, le Texas, le Nouveau-Mexique, et tout notre Nord-Ouest canadien, ont vécu sur la viande du bison, qu'on jugeait alors un aliment somptueux.

Ce qui nous frappe en nos heures de rigide rationnement, c'est l'abondance, la facilité d'existence que le bison apporta partout dans le Far-West il y a environ un siècle. Les anciens se sont souvent attendris en se rappelant ces années d'antan! Pour les populations de ces immenses territoires, il n'y avait pas de crise économique selon la définition d'aujourd'hui. Tout le monde mangeait à profusion *et croyait manger bon*. Peut-être avait-on la bouche moins fine qu'en l'an de grâce 1943.

Au Fort Garry, en 1868, la chair du buffalo se vendait quatre sous la livre. C'est avec cette viande que l'Honorable Compagnie de la Baie d'Hudson approvisionnait tous ses forts.

La plaine était couverte de buffles; tous les historiens sont d'accord sur le nombre prodigieux des buffles ou bisons qui erraient dans les pâturages quand seul l'Indien chassait pour sa subsistance. Les buffles se tenaient par bandes de plusieurs milliers. Ces bandes étaient si formidables parfois que la prairie en était couverte à perte de vue. Ces multitudes étaient appelées, dans un langage véritablement dramatique, les *Foules*. Oui, les chasseurs métis trouvèrent ce mot expressif pour décrire le spectacle impressionnant de ces agglomérations dont le flot mouvant faisait trembler le sol.

Dans sa monographie de l'Ouest Canadien, Dugas fait ce récit des moeurs et des agissements du bison:

— "Quand une *foule* avait épuisé un pâturage, elle se mettait en marche vers un autre point de la prairie; elle savait d'instinct où se trouvaient les endroits les plus riches en herbes. Pendant leur migration rien ne dérangeait ces animaux dans leur marche. Il y avait un chef qui guidait la bande, et où le chef avait passé tous les autres passaient. Ils traversaient à la nage des rivières considérables et, sans dévier de leur chemin, ils franchissaient tous les mauvais pas. Parfois il arrivait que des caravanes de voyageurs étaient obligées d'attendre des jours entiers pour céder passage aux troupes de buffles en migration."

★

Le bison constitua donc jadis une masse visible de richesse. L'Indien d'abord, et plus tard, le "voyageur", le Métis, en tirèrent de la nourriture, de la fourrure, des vêtements, du cuir, de la courroie, des substances huileuses. . .

Ce furent les valeureux Métis qui, dans l'ouest canadien, organisèrent les *lois de la chasse* au buffalo. Ils le firent avec beaucoup de méthode.

En l'année 1840, il y eut, à la Rivière Rouge, une caravane de chasseurs qui comptait 1210 charrettes. Cette caravane était composée de 620 chasseurs, 650 femmes, 360 enfants. Pour transporter tout ce monde, il y avait 403 chevaux de selle, 655 chevaux de charrettes et 586 boeufs domestiques.

Dugas ajoute ces détails, qui sont trop intéressants pour qu'on ne les donne pas: "Chaque chasseur emportait avec lui son fusil, et pour les besoins généraux de la chasse, 1300 livres de balles, 150 gallons de poudre, 200 couteaux pour tailler la viande et 1200 grands couteaux pour écorcher les buffles tués. De plus il y avait 146 haches pour bûcher le bois dans le campement".

Des chiens en grand nombre suivaient ces caravanes; c'étaient eux et les loups qui mangeaient le reste des dépouilles d'animaux laissées sur la prairie après chaque course. En 1840, il y avait 542 chiens; on peut avoir une idée du vacarme la nuit, quand ces chiens sentaient l'approche des loups attirés par l'odeur de la viande.

Le départ de la chasse avait lieu généralement vers le 15 juin. Quand les charrettes étaient en marche toutes à la file, elles couvraient plusieurs milles de chemin, et Frémont dit que la caravane s'en allait à travers la prairie *avec un bruit d'essieu perceptible à plusieurs milles*.

On saisit facilement que ces expéditions étaient le gros événement de l'année; elles apportaient à tous la prospérité—modeste et réelle à la fois. Lors de ces grands abatis de buffles on se régalait d'abord de viande fraîche, puis on salait et on boucanait à profusion; le célèbre *pémikan*, c'était du buffalo séché, pulvérisé, qu'on emmagasinait dans des outres de cuir. Un sac de pémikan se conservait plusieurs années.

Personne, il y a un siècle, ne faisait la moue sur la viande de buffalo!

Quand à la viande de cheval, dont il a été question au début de cet article, si vous voulez, nous n'en parlerons pas. . .

La pire détresse, pour un peuple, est de n'avoir pas reçu l'éducation dont il était digne.— René BAZIN.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Le mercredi 12 mai

Les formations blindées de la 1ère armée anglaise ont complètement fermé la péninsule du Bon.

Le gouvernement italien se prépare fébrilement à repousser l'invasion sur son territoire.

Le jeudi 13 mai

La 1ère armée anglaise s'est ouvert un chemin vers la plaine de Tunis en délogeant l'ennemi du sommet du Djebel bou Aoukaz.

Les Russes poursuivent leur offensive contre le grand port de Novorosiisk dans le Caucase.

Le vendredi 14 mai

On annonce ce matin que les Américains sont débarqués sur l'île d'Attou dans les Aléoutiennes.

Les opérations ont complètement cessé en terre tunisienne; les derniers éléments qui avaient résisté se sont rendus à 11 heures 45 le midi du 13 mai.

Le samedi 15 mai

Les Allemands viennent de lancer une nouvelle attaque sur Leningrad, précédée d'un rude barrage d'artillerie.

Le dimanche 16 mai

L'aviation alliée a bombardé Berlin hier soir pour la troisième fois en quatre nuits. De petites équipes de bombardiers ont aussi causé des dommages dans la vallée industrielle de la Ruhr.

Les bombardiers Wellington de l'aviation alliée ont effectué plusieurs raids sur des ports italiens ces derniers jours, entre autres Ostie, Tranpani, etc.

Le lundi 17 mai

Deux navires allemands ont été sabordés par leur équipage après qu'ils furent arrêtés par les Alliés, annonce-t-on aujourd'hui de Londres.

Le mardi 18 mai

La R.A.F. a effectué de nombreux raids hier soir sur plusieurs villes du sud de l'Allemagne, du nord de la France et en Belgique.

LE DR SCHACHT A ETE CHASSE DU PARTI NAZI

LONDRES — Le Dr Hjalmar Schacht, le grand expert de la finance allemande, a été chassé du parti nazi à la fin de février. C'est ce que l'agence de presse anglaise Reuter annonce dans une dépêche qu'elle date de Zurich, en Suisse.

NEW-YORK — L'annuaire catholique officiel pour 1943 mentionne que le nombre des catholiques aux Etats-Unis, en Alaska et aux îles Hawaï est de 22,945,247, soit une augmentation de 389,005 sur l'an dernier.

A l'école Provencher

Par G. AUDET et G. LAVOIE

Le samedi 15 mai eut lieu le Concours de français annuel. Un très grand nombre d'élèves y prirent pas. Ils recevront un diplôme de l'Association d'Education s'ils passent avec une moyenne de 65%. Ce concours a lieu chaque année dans la province du Manitoba pour les élèves canadiens de langue française.

• • •

Le Rév. Frère Herbert Boeck nous annonce que la saison de "tir" est terminée. Tous ont passé leur examen annuel de tir et plusieurs ont mérité des médailles. Ceux qui ont acheté des munitions et ne les ont pas encore utilisées, pourront finir leur tir à la fin de ce mois.

• • •

Le mois dernier les élèves de la classe du Rév. Frère Vermette sont allés voir un musée à la demeure d'un des élèves de la classe, Donald Smith. Tous ont été bien contents de voir tant de belles choses dont plusieurs sont plutôt rares.

• • •

Les élèves du grade VII, classe du Rév. Frère Herbert Boeck possèdent une vraie collection de poissons dans leur classe. Une douzaine d'aquariums nous font voir des quantités d'animaux aquatiques d'une variété remarquable. On y voit trois sortes de poissons dorés, le "Fan Tail", le "Moor" et le poisson doré ordinaire, des poissons des tropiques, des limaçons du Japon, des limaçons "Pond" et des limaçons "Ramhorned", des crevettes "Ferry", des têtards. Ce sont les élèves et leur instituteur qui ont réussi à se procurer, par leurs recherches, cette jolie collection.

Les élèves de cette classe sont d'une grande activité pendant leurs réunions de classe. Le président, Richard Hickerson, mène bien les affaires et il est généreusement secondé par Clarence Ankrom, le secrétaire, et Bruce Jones, le trésorier.

• • •

Les trois équipes de balle au camp de la classe, choisies par les capitaines Jarvis Podolsky, Tom Cassels et Gerald Dawson, rendent les récréations très intéressantes. Il faut croire que nos capitaines ont fait un bon choix pour les équipes, car après six parties, les trois équipes sont égales, chacune ayant gagné deux parties.

• • •

Mlle Alice Laporte, garde-malade de l'école, nous a annoncé que tous les élèves vont se faire inoculer pour la variole. Bien entendu, il faudra qu'ils obtiennent la permission de leurs parents.

• • •

Ceux qui ont suivi le cours de premiers soins, sous la direction du Rév. Frère Laurin, ont presque terminé. Ils sont tous prêts à passer leurs examens. Les cadets suivants subiront les examens: Paul André, Marcel André, Donat Asselin, Paul Bibeau, Roland Blais, Georges Dauphinais, Marcel DeCruyenaere, Georges Declerq, Florent Ducharme, Rodney Duma, Martin Ediger, Harry Garfinkel, Thomas Glynn, George Gonick, Gabriel Heyser, Gabriel Johnson, Wilfrid Labossière, John William Machutchon, William Pelland, Walter Rowan, Roland Savoie, Gabriel Soulodre, Michel Soulodre, Alfred Ste-Marie, Alex. Tétrault et Michael Wroublowsky.

Au Juniorat de la Sainte-Famille

Le samedi 1er mai, un groupe de Junioristes assistent au Congrès de la J.E.C. tenu à l'Académie St-Joseph. Après la messe, célébrée par Son Excellence Mgr Cabana, tous les congressistes se rendent à la grande salle de réception. Organisés en groupe, dans divers locaux, ils discutent le problème de l'amélioration de la piété à la Sainte Messe. Ce même sujet est aussi étudié, plus en détails, dans nos réunions hebdomadaires au Juniorat, pour que tout notre milieu puisse en tirer profit.

Dans l'après-midi, tous les congressistes vont voir un film parlant sur la Messe, "The Eternal Gift", présenté dans la salle du Collège.

Le lendemain, dimanche après-midi, pour répondre à l'aimable invitation des Pères Jésuites, les Junioristes assistent encore à d'autres belles vues animées données au Collège.

Puis, c'est le temps des séances de classes au Collège. Junioristes et collégiens ont la légitime ambition d'en faire un réel succès et de dépasser les autres classes par leur bonne présentation. Nous avons le plaisir d'assister à toutes ces séances qui renouvellent nos connaissances dans les diverses matières repassées sur la scène.

Mardi matin, une agréable surprise met de la gaieté dans les coeurs: le Père Aubin nous revient après une absence de deux semaines. C'est une joie pour la "Schola" de revoir son directeur de chant. Pendant la journée plusieurs élèves se pressent autour de lui pour lui serrer la main. Et le soir, au souper, on nous accorde un "Deo Gratias" en son honneur.

Honneurs de la classe pour avril

Eléments latins A—Excellence: Marcel George. Diligence: Gérard Turenne. Catéchisme: Denis Alarie.

Eléments latins B—Excellence: Wilfrid Turenne. Diligence: René Mulaire. Catéchisme: Clément Charrière.

Albert LAFRENIERE,
Méthode.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est pas permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Chetniks	I
Chatterbox	I
Moon is Down, The	II
Meanest Man in the World	II
Hangmen Also Die	III

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

Causeries sur le cancer



Elsie Park Gowan, écrivain d'Edmonton, dont les études sur le cancer sont lues chaque mercredi soir à 5 h. 15 (heure centrale) au poste CBK.

DECORATION AU FILS DE M. PHILIPPE ROY

OTTAWA—Le quartier général de l'aviation annonce qu'on a décerné outre-mer, la Distinguished Flying Cross au chef d'escadrille G.-A. Roy, fils de M. Philippe Roy, ancien ministre du Canada à Paris. M. Philippe Roy demeure à 322, avenue Roslyn, Westmount.

RADIO FRANÇAISE

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 20 au 27 mai 1943.

CBK, Watrous, Sask. (540 kics)

JEUDI 20 MAI
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
4.15—La Chanson Française: Chanson d'automne; Dans la forêt; Il est tard mon amour; A minuit sur la plage.
5.30—Entretiens familiers.
6.37—Nouvelles.

VENDREDI 21 MAI
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

SAMEDI 22 MAI
A.M.
10.15—Radio-journal.
10.30—Emission française.
P.M.
5.30—Le Manoir de St-Cri.
6.15—La Bonne Chanson: Ne fais jamais pleurer ta mère; La prière en famille; Les crêpes; La cabane à sucre.
11.00—Notre Canada.

DIMANCHE 23 MAI
A.M.
10.15—Le catholique devant la guerre. M. Jean Bruchési.
P.M.
11.00—Je me souviens.

LUNDI 24 MAI
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

MARDI 25 MAI
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Entretiens familiers.
6.37—Nouvelles.

MERCREDI 26 MAI
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)

JEUDI 20 MAI
A.M.
11.00—"Jeunesse dorée".
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Mme Françoise Gaudet-Smet.
1.00—Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Les plus beaux disques.
2.00—"Music Hall".
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Récital de chant.
3.30—Récital.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—Radio-Canada.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie du Major Garneau.
5.45—Harmonie en couleur.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence.
6.30—Nouvelles.
6.45—Mélodies.
7.00—Romans lyriques.
7.30—"Opinions".
8.00—A communiquer.
9.00—Musique russe.
9.15—A communiquer.
10.00—Musique variée.
10.15—Orchestre, danse.
10.28—Nouvelles.

VENDREDI 21 MAI
A.M.
11.00—"Jeunesse dorée"
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Mme Françoise Gaudet-Smet.
1.00—Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Music-hall.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada, ce soir...
5.10—Chronique sport.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie du Major Garneau.
5.45—Program musical.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence.
6.30—Nouvelles.
6.45—La Fiancée.
7.00—"Notre Canada".
7.30—Ici l'on chante.
8.00—L'Heure de la Valse.
8.30—Orchestre de Len Hopkins.
9.00—Radio-journal.
9.15—A communiquer.
9.30—Piano.
10.00—Musique.
10.15—Musique de danse.
10.28—Nouvelles.

SAMEDI 22 MAI
A.M.
11.00—Orchestre.
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—En chantant.
12.15—Radio-journal.
12.30—Revue des hebdomadaires.
12.45—Musique.
1.00—Orchestre.
1.30—"Tommy Tucker Topics".
2.00—Intermède.
2.01—Orchestre.
2.30—Intermède.
2.35—"Lyrics by Liza".
3.00—Concert du samedi.
3.45—Musique.
4.00—"Saturday Afternoon Review".
4.45—Musique.
5.00—La femme et la guerre.
5.15—Radio-journal.
5.30—Chronique sportive.
5.45—Chansonnettes.
6.00—Musique.
6.30—Tommy Duchesne.
7.00—Pasteurisation du lait. Dr Gaston Lapierre.
7.15—Orchestre, Boston Pops.
8.15—Sérénade.
8.30—A communiquer.
9.00—Radio-journal.
9.15—Orchestre Hôtel King Edward.
9.30—"Encores".
10.00—Program. musical.
10.15—Orchestre, danse.
10.28—Nouvelles.

DIMANCHE 23 MAI
A.M.
11.00—France Combatt.
11.15—Radio-journal.
11.30—"Stars from the Blue".
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Chronique bibliographique de Guy Sylvestre.
12.15—Program. musical.
12.30—Quatuor à cordes.
1.00—Music-hall.
1.30—"Serenade".
2.00—Chefs-d'oeuvre.
3.00—Récital.
3.30—Airs d'opéras.
4.00—Symphonie.
5.00—Musique.
5.30—Radio-journal.
5.45—Chansonnettes.
6.00—Musique.
6.15—Quand l'Afrique bouge.
6.30—Actualités de la semaine.
7.00—Orgue.
7.30—A communiquer.
8.00—François Rozet, diseur.
8.30—Musique familière.
9.00—Radio-journal.
9.15—Concert.
10.00—En plein vol.
10.15—Orchestre, danse.
10.28—Nouvelles.

LUNDI 24 MAI
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Madame Gaudet-Smet.
1.00—Orchestre, Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Music-hall.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—Disques.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Chronique sport.
5.15—Radio-journal.
5.30—Maj R Garneau.
5.45—Musique.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence.
6.30—Nouvelles.
6.45—La Fiancée.
7.00—Intermède.
7.05—Le défilé de la Victoire.
7.30—L'Envers du décor.
8.00—Festival de Montréal.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie de R.-A Benoit.
9.30—Notre Canada.
10.00—Program musical.
10.15—Musique de danse.
10.28—Nouvelles.

MARDI 25 MAI
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Mme Françoise Gaudet-Smet.
1.00—Musique de l'Armée américaine.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Musique.
2.00—"Music Hall".
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—C.P.C.
4.45—Causerie.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Chronique sport.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie du Major Rene Garneau.
5.45—Harmonie en couleurs.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence.
6.30—Nouvelles.
6.45—Mélodies.
7.00—Dr Morhanges.
7.30—La Mine d'Or.
8.00—Fête nationale de l'Argentine.
8.30—Récital.
9.00—Radio-journal.
9.15—"Nos hôtes".
9.30—Songs of Empire.
10.00—Musique.
10.15—Orchestre de danse.
10.28—Nouvelles.

MERCREDI 26 MAI
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Mme Françoise Gaudet-Smet.
1.00—La femme... la mode... l'époque.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—La musique de l'A.R.C.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—Les plus beaux disques...
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Chronique sport.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie du Major Garneau.
5.45—Musique.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence.
6.30—Nouvelles.
6.45—La Fiancée.
7.00—Sérénade pour cordes.
7.30—Tambour battant.
8.00—A communiquer.
9.00—Radio-journal.
9.15—A communiquer.
9.30—Orgue.
10.00—Musique.
10.15—Musique de danse.
10.28—Nouvelles.

Mme Marchand réélue présidente de la Fédération des Femmes c.-f.

A l'assemblée générale des 32 sections de la Fédération des Femmes canadiennes-françaises, tenue à Ottawa dernièrement, Mme P.-E. Marchand a été réélue présidente pour la troisième fois.

On annonça au début de la soirée, que Son Excellence Mgr Rosario Brodeur, évêque d'Alexandria, avait accepté d'être mis sur la liste des patrons d'honneur de la Fédération.

Le congrès annuel s'est ouvert par un grand banquet dans la salle de bal du Château Laurier. L'honorable Robert Taschereau, juge de la Cour suprême du Canada, était l'orateur de circonstance à cette première réunion des délégués de la Fédération, à laquelle assistaient plusieurs personnalités non seulement de la région, mais de tout le pays.

Mgr Prud'homme, l'ancien évêque de Prince-Albert, Sask., souligna le rôle patriotique et apostolique de la Fédération. "L'idée de nos fondateurs en venant au pays était chrétienne et c'est de votre devoir de perpétuer cette culture chrétienne", déclara le digne prélat en exhortant les dames de l'association à continuer de défendre notre foi et nos traditions.

Mme Marchand, en présentant Mgr Prud'homme, fit remarquer que la mère de Son Excellence fut la première présidente de la Fédération au Manitoba.

L'honorable Taschereau traita du but et des réalisations actuelles de la Fédération, et insista de façon toute particulière sur la part qui lui incombait dans la solution des problèmes d'après-guerre.

L'orateur évoqua les premières années de la Fédération, fondée en 1914. "C'était l'année de la première Grande Guerre. Vos premières oeuvres furent donc des oeuvres de guerre, et après, en 1918, vous vous êtes dévouées à des oeuvres de paix." Il rappela alors les activités générales de la Fédération sous l'habile direction de sa fondatrice et présidente actuelle, Mme P.-E. Marchand; ses membres s'intéressent aux mouvements charitables, patriotiques, éducationnels et humanitaires du pays.

Aux élections qui suivirent ce Congrès, Mme J.-E. de Gagné, notre présidente, fut de nouveau élue vice-présidente du comité central d'Ottawa. Nos félicitations sincères à Madame notre Présidente.

• • •

Le "Tag Day" organisé par la secrétaire pour le "St. John's Ambulance", rapporta le joli montant de $155.42. Ce succès est sans doute dû au dévouement des dames et des demoiselles qui prêtèrent leur concours. Nous les en remercions de tout coeur.

• • •

Deux de nos membres nous représentaient au Thé et à l'assemblée générale de l'Institut des Aveugles qui eut lieu vendredi dernier, Mmes L. Aubin et J.-E. Cossette rapportèrent un excellent souvenir de cette assemblée.

• • •

Dimanche, jour de la décoration des tombes, Mme De Gagné, présidente, plaçait, comme par le passé, une gerbe de fleurs au pied du cénotaphe dans le cimetière de la Cathédrale. Plusieurs de nos membres s'étaient rendus pour cette cérémonie afin de prouver à ces chers disparus que malgré les années, la Fédération se souvient toujours.

Maria COSSETTE,
secrétaire.

Le Canada sera bien représenté

(Suite de la première page)

Lacroix était d'avis, comme plusieurs autres députés, que les Anglais pouvaient fort bien faire cela pour nous en compensation de tout ce que nous avons fait et de tout ce que nous faisons encore pour la Grande-Bretagne.

Texte à retenir

Voici le texte de la déclaration de M. J. L. Ilsley: "On peut répondre à cela (la demande de M. Lacroix) que la contribution que nous allons faire en vertu de ce projet de loi, nous ne la considérons pas comme une série de ventes à la Grande-Bretagne mais comme la contribution qu'apporte le Canada à la cause commune. Telle est, je suppose, la différence fondamentale entre le point de vue des honorables députés d'une part, et du mien ainsi que de celui du gouvernement, de l'autre. Car s'il fallait considérer comme une opération commerciale ou comme une vente à la Grande-Bretagne la contribution que nous apportons à la guerre à partir de ce jour, il importe qu'on nous paie ce qu'elle vaut; mais si on la considère comme une contribution à la cause commune, nous n'avons pas lieu d'être payés." Il s'ensuit que nous ne serons pas payés et qu'il s'agit d'un don, selon la définition connue du dictionnaire. Quand on donne, n'est-ce pas, c'est gratuitement!

Aide à la Russie

Pour faire suite à l'étude du don de $1,000,000,000 aux Nations Unies, il convient de donner le texte de la déclaration que M. Mackenzie King a faite mardi dernier relativement à l'aide à la Russie. "Un protocole déterminant les approvisionnements qui doivent être fournis à l'U.R.S.S. par les Etats-Unis, le Royaume-Uni et le Canada est en voie de négociation en ce moment. Ce protocole énumérera les approvisionnements qui devront être fournis pendant l'année commençant le 1er juillet 1943. Pour ne pas dévoiler des renseignements qui pourraient être de grande utilité à l'ennemi, les dispositions du protocole doivent rester secrètes. Il est présumé que ce protocole contiendra un engagement de la part des trois pays à mettre à la disposition de l'Union Soviétique des quantiés déterminées de munitions, de matériels de guerre et d'approvisionnements essentiels, le tout sujet à modification après consultation dans le cas de développements imprévus dans la marche de la guerre.

Crédit au Canada

"Jusqu'ici des approvisionnements ont été fournis à l'U.R.S.S. par le Royaume-Uni et les Etats-Unis en vertu d'accords annuels, du genre de celui-ci, auxquels les Etats-Unis, le Royaume-Uni et l'Union Soviétique ont participé. Les approvisionnements qui sont parvenus à la Russie du Canada, sauf pour le blé et quelques articles divers pour lesquels des arrangements spéciaux étaient conclus, ont été compris dans les engagements faits par le Royaume-Uni ou en certains cas dans ceux faits par les Etats-Unis. Il a été admis par les gouvernements intéressés qu'il était convenable que le Canada, en sa qualité de grand producteur de fournitures de guerre destinées à la Russie, devienne membre, directement participant, au protocole en voie de négociation. De cette façon, le Canada manifestera une fois de plus sa haute appréciation de l'importance considérable de la contribution de l'U.R.S.S. à la cause commune, de même que la reconnaissance de l'importance vitale du front soviétique." Mieux vaut tard que jamais pour agir en pays souverain.

Une conférence

Le Canada est représenté par une importante et nombreuse délégation à une conférence internationale convoquée par le gouvernement de Washington. Elle a lieu à Hot Springs, Virginie, le mardi 18 mai. La conférence a été convoquée pour étudier les problèmes agricoles et alimentaires des Alliés. Comme le Canada est un grand producteur de vivres, on ne pouvait pas l'ignorer. Sur cinq délégués, les Canadiens français sont représentés par M. Georges Bouchard, sous-ministre adjoint de l'Agriculture. Plusieurs aviseurs accompagnent les délégués. M. Jean Chandelaine est secrétaire de la délégation. Il est à souhaiter que ce précédent ne restera pas isolé. Il importe que le Canada soit représenté aux grandes conférences internationales qui auront lieu d'ici la fin de la guerre et après le conflit. Le Canada fait un effort de guerre trop considérable pour qu'on l'ignore lorsqu'il s'agit d'établir la politique conjointe des Nations-Unies.

Le problème du transport est aigu. On prend des mesures pour remédier à la situation. Le régisseur des Transports, M. G. S. Gray, a averti la population que "les chemins de fer et les services d'autobus ne pourront pas cette année transporter la masse de voyageurs en congé, si la majorité des employés prennent leurs vacances en juillet et en août. Il faut réduire l'affluence habituelle de la mi-été et des fins de semaine. C'est pourquoi nous demandons aux commerçants et aux industriels d'échelonner les vacances de leurs employés tout au long de l'année au lieu de les concentrer dans les mois d'été. On leur demande aussi de les faire commencer et finir dorénavant les mardis, les mercredis et les jeudis." On conseille fortement au public de s'abstenir de voyager durant les fins de semaine. On remarquera que le problème du transport s'ajoute à celui de la main-d'oeuvre, à celui de production, à celui des prix, etc., etc. La liste des problèmes nationaux allonge sans cesse.

M. Pierre Gauthier

Le député de Portneuf, M. Pierre Gauthier, a prononcé un excellent discours en marge du bill du don de $1,000,000,000. Au vrai M. Gauthier n'a pas seulement parlé du don mais de toute la politique ministérielle. Il a fait de l'histoire politique, rappelant ce qui s'est passé au cours de la guerre de 1914-1918, ce qu'on a dit pendant la campagne électorale de 1940 et pendant celle du plébiscite de 1942. Le député de Portneuf a rejeté la responsabilité de ce qui se passe maintenant sur les deux vieux partis, mais tout particulièrement sur le parti au pouvoir. M. Gauthier, il va sans dire, s'est opposé au cadeau de $1,000,000,000 cette année, comme il s'y était opposé l'an passé. Il n'est rien comme d'exprimer son opinion, sans aucune arrière-pensée. M. Gauthier a réfuté l'argument de certains libéraux qui prétendent qu'un mouvement comme celui du Bloc populaire faisait tort aux groupes de langue française des provinces anglaises. C'est tout le contraire qui est vrai.

VOLUME XXXI WINNIPEG, MAN., MERCREDI 19 MAI 1943 NUM

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. DIEU ET MON DROIT! NOTRE FOI NOTRE LANGUE! PRINCE ALBERT, Sask.

Le citoyen canadien a souscrit en moyenne $105.83 à l'Emprunt

OTTAWA—Les dépêches télégraphiques reçues, samedi dernier, indiquent que 2,029,164 souscripteurs ont contribué la somme de $1,216,930,750 au quatrième Emprunt de la Victoire. Ce chiffre de $1,216,930,750 se compare à $950,246,150 à la fermeture des livres le dix-huitième jour du troisième Emprunt de la Victoire.

Samedi on a recueilli $91,-576,800 provenant de 203,668 souscripteurs. Le dernier jour de la campagne du troisième Emprunt on avait recueilli $70,-672,850.

Les rapports qui sont encore à venir compteront au moins un demi-million de souscriptions mais il est difficile d'en prédire le montant.

Le rapport final du troisième Emprunt de la Victoire indiquait un total de $991,389,050; à date le quatrième Emprunt de la Victoire excède ce chiffre par $225,-500,000.

A la fermeture des livres samedi soir le montant des souscriptions enregistrées à date fait une moyenne de $105.82 pour chaque citoyen canadien, et ce chiffre est passible d'amélioration lorsque tous les rapports seront reçus.

Plusieurs usines et entreprises commerciales n'ont pu compléter leur sollicitation avant samedi soir; donc, il y a encore maints rapports à recevoir à l'égard de la catégorie de l'épargne sur le salaire.

En ce qui concerne la sollicitation générale, les derniers rapports nous parviendront par la poste assez tôt pour en annoncer le résultat mercredi.

Le comité national des finances de guerre espère que, lorsque les rapports seront au complet, les catégories de sollicitation générale et de l'épargne sur le salaire auront atteint sinon dépassé l'objectif de $500,000,000.

M. S. Labossière remporte la médaille d'or

M. Sylvio Labossière, fils de M. et Mme Azarie Labossière, de St-Léon, a remporté la médaille de l'Université du Manitoba, décernée à l'élève qui se classe premier en quatrième année du cours des Arts au Collège de St-Boniface.



M. S. LABOSSIERE

En philosophie 1ère année, M. Florent Verreault, fils de Mme Napoléon Verreault, 316 rue Hamel, a gagné la bourse de $80.00 attribuée au premier de la classe de la troisième année du Cours des Arts.

La bourse de $60.00 décernée au premier de la classe de Rhétorique, ou 2ème année du Cours des Arts, a été remportée par M. Fortunat Champagne, fils de M. Armand Champagne, de St-Norbert, et neveu de M. Florent Girard, de Ste-Anne, qui a adopté le jeune Fortunat lors du décès de Mme Champagne.

Aucune élève de la classe de Belles-Lettres n'ayant atteint le minimum exigé par l'Université, soit 75%, il n'y eut pas de bourse de décernée.

La famille de Giraud détenue comme otage

Quartier général allié d'Afrique du Nord. — Le général Henri Giraud a appris vendredi dernier que l'ennemi avait emmené en ôtages, en Europe, sa fille et ses 4 petits-enfants, avant l'entrée des Alliés à Tunis. Dès son arrivée le général Giraud a recherché ses parents; on l'a informé que leur déportation remontait à un mois.

Les Allemands ont interné, en France, la femme, 3 filles, un gendre du général Giraud. Ses 2 fils, officiers de l'armée coloniale, ont combattu l'Axe en Afrique. Le gendre dont la famille était domiciliée à Tunis a été emmené comme les siens. Il était colonel de troupes coloniales.

PARADE DES TROUPES, À WINNIPEG, LE JOUR DE LA DECORATION DES TOMBES DES SOLDATS

Cliche de la "TRIBUNE"

Le Saint-Père réclame une paix juste

NEW-YORK — Radio-Vatican a dit dans un message diffusé en allemand, que Sa Sainteté Pie XII soupire après la paix, "mais non pas la paix à tout prix," et il déclare que le règlement à la fin de la présente guerre doit accorder à tout homme "sa liberté et sa personnalité, ses droits et sa religion."

Le message, capté ici par l'office d'Information de guerre cite le pape comme ayant déclaré qu'il espérait que la présente guerre n'amènerait la destruction d'aucune nation et comme exprimant le désir que la paix "ne deviendrait pas le point de départ de futures guerres."

Le vêtement serait rationné prochainement

TORONTO.—M. G. S. Hougham, secrétaire de la Fédération des détaillants du Canada, a dit devant le Canadian Advertising Club, qu'il faudra probablement rationner le vêtement l'hiver prochain. Il ne manque pas de vêtements masculins. On constate une pénurie assez grave de chaussures pour enfants et de sous-vêtements.

Le régime nazi est dénoncé par les évêques allemands

WASHINGTON — Le gouvernement nazi vient de recevoir un avertissement des évêques catholiques de l'Allemagne. Ceux-ci déclarent que les menées anti-religieuses sont en train d'ériger un mur de haine contre le Reich tant en Allemagne que dans les pays occupés. C'est ce que vient de révéler récemment l'Office d'information de guerre en rendant public le texte d'une requête présentée par les évêques du gouvernement d'Hitler.

Dans cette requête, les chefs de l'Eglise catholique d'Allemagne affirment que la haine à l'égard de la nation conquérante devient de plus en plus forte à mesure qu'augmentent les tentatives pour enlever sa religion au peuple conquis. Ils prétendent que les Nazis ont commis plusieurs atrocités contre l'Eglise en Pologne, en Slovaquie, au Luxembourg et en Alsace-Lorraine. C'est à la suite d'un concile qui les a réunis à Fulda, le 18 décembre dernier, que les évêques ont protesté, non seulement contre les mesures prises en Allemagne et qui sont contraires, disent-ils, aux intérêts vitaux de l'Eglise, mais contre celles qui sont appliquées dans les pays occupés.

Le cardinal Bertram

La requête a été signée par le cardinal Bertram, évêque de Breslau, au nom des évêques catholiques allemands et elle exprime l'inquiétude de la hiérarchie catholique pour le bon renom et le bien-être de l'Allemagne à la suite des actes de son gouvernement. Elle a été adressée au ministre des affaires ecclésiastiques actuellement sous le contrôle du ministre de l'éducation, Bernard Rust, au ministre de l'intérieur, Wilhelm Frick et au chef de la chancellerie, Hans Heinrich Lammers.

Les évêques allemands affirment qu'en Alsace-Lorraine un grand nombre de prêtres ont été expulsés, des organisations religieuses auraient été dissoutes et la propriété ecclésiastique aurait été confisquée. En Pologne, des prêtres auraient été envoyés dans des camps de concentration et les églises seraient devenues des endroits servant à des usages profanes. D'une façon générale, l'Eglise polonaise aurait été privée de toute influence, même la partie la plus favorable à l'Allemagne.

EN ANGLETERRE

L'aviateur-chef Viateur Mousseau, fils de M. et Mme Albert Mousseau, 381, rue D'Eschambault, vient de se rendre outre-mer. Il est âgé de 22 ans, a fait ses études à l'Ecole Provencher, et s'est enrôlé dans l'aviation au mois de septembre 1941. Il suivit son cours d'entrainement à Hagersville, Ont., et à Bagotville, P.Q.

On réclame un certain contrôle sur l'Allemagne

LONDRES — Trente-six députés anglais ont approuvé un rapport qui réclame l'occupation militaire de l'Allemagne, après la guerre, et la formation d'un conseil allié pour contrôler diverses activités internationales.

Le mémoire préparé par sir John-Wardlaw Milne dit que, par suite des nombreuses questions difficiles à régler, il faudra plusieurs années après la cessation des hostilités avant qu'on en arrive à formuler un traité de paix et qu'entre-temps, le conseil susdit devra maintenir l'ordre et démobiliser les armées allemandes, la rupture de l'industrie aérienne allemande et au besoin la fermeture des industries lourdes ou chimiques d'importance essentielle pour la guerre. De plus, ce conseil pourrait juger ou traduire en jugement les chefs allemands responsables de crimes de guerre.

DES JUIFS POUR LE CANADA

OTTAWA.—Le Canadian Jewish Congress vient d'adresser au gouvernement fédéral une requête dans laquelle il demande de donner asile au Canada à tous les Juifs réfugiés, tout spécialement les enfants qui peuvent s'évader de l'Europe.

Lewis refuse de se soumettre aux lois américaines

WASHINGTON—La Commission du travail de guerre a déclaré lundi que John L. Lewis, président des United Mine Workers, a défié la souveraineté des Etats-Unis, et que le problème est de savoir si M. Lewis est sujet, oui ou non, aux lois qui s'appliquent à tous les autres citoyens des Etats-Unis.

La Commission a émis cette déclaration après une réunion avec les directeurs des mines, à laquelle Lewis et d'autres chefs des United Mine Workers avaient été invités afin de conclure des arrangements pour la reprise des négociations.

Elle a demandé aux directeurs de mines de ne pas reprendre les négociations jusqu'à nouvel ordre, rapportent des personnages autorisés.

Lewis a refusé de se rendre à l'invitation de la Commission, mais il affirme qu'il était prêt à rencontrer les directeurs de mines à leur retour de Washington.

Il a été mis au courant de la déclaration de la Commission, à son bureau de New-York des United Mine Workers. Il fit dire par un secrétaire qu'il n'avait aucun commentaire à faire.

Un décret de la Commission, émis vendredi dernier, assurait la reprise des négociations en vue d'une entente collective, quand un tribunal d'enquête composé de trois membres aurait terminé son rapport. Mais si les mineurs et les directeurs de mines en venaient à un accord à propos des salaires, les clauses du contrat devraient être soumises à la Commission du travail de la guerre, d'après les décrets présidentiels sur la stabilisation des salaires.

UN DOCTORAT HONORIFIQUE A M. P.-G. ROY

QUEBEC—Le 30 mai, l'université catholique "Marquette", de Milwaukee, Wisconsin; dirigée par les RR. PP. Jésuites, conférera un doctorat honorifique à M. Pierre-Georges Roy, archiviste consultant de la province de Québec. La grande université catholique "Marquette" veut par ce geste reconnaître les multiples services rendus à l'histoire et aux archives par M. P.-G. Roy.

Sir W. Beveridge est venu aux E.-U. pour étudier le problème du chômage

NEW-YORK—Sir William Beveridge est confiant que le gouvernement britannique adoptera son programme de sécurité sociale, et s'est mis à l'étude du problème du chômage. C'est pour cela qu'il est arrivé aux Etats-Unis et qu'il viendra ensuite au Canada. Il est arrivé aux Etats-Unis mardi dernier avec lady Beveridge.

Je veux étudier, a-t-il dit, comment l'industrie devrait être organisée, et quelle devrait être la part de l'Etat et celle des entreprises privées dans la prévention du chômage. Le coût de ces études sera défrayé par des contributions privées. Il veut recueillir des données auprès des gouvernements, des industries, du travail et d'autres sources. Le problème du chômage dans la période d'après-guerre se pose pour plusieurs pays, notamment l'Angleterre, les Etats-Unis et le Canada qui ont fortement amplifié leurs industries tout en organisant de fortes armées.

Chaque pays, a ajouté M. Beveridge, a la double tâche de faire la guerre et de préparer des plans pour la paix. Il est particulièrement important qu'une entente étroite existe à ce sujet entre le peuple des Etats-Unis et les peuples des pays du commonwealth britannique.

Sir William a ajouté qu'il croit que 95 pour cent des citoyens de l'Angleterre sont en faveur de son projet de sécurité sociale. Ce n'est qu'une question de temps pour l'adoption de ce programme. M. Churchill et les membres

Cinq fils dans les forces armées

Cinq fils de Mme Clara Boulet, de Swan Lake, Man., servent dans les forces armées canadiennes.



Le soldat ARMAND BOULET



Le soldat ANDRE BOULET



Le sapeur CHARLES BOULET



Le caporal GERARD BOULET



Le soldat NOEL BOULET

Le fils de l'hon. J. G. Gardiner serait mort

OTTAWA — L'officier-pilote John Edwin Gardiner, 23 ans, fils de l'hon. James G. Gardiner, ministre de l'agriculture du Dominion, dont le nom apparait dans la liste de pertes de l'aviation canadienne outre-mer comme probablement mort à l'ennemi, avait croit-on pour mission de protéger des navires qui revenaient en Angleterre après le raid des commandos canadiens sur Dieppe, lorsqu'il fut abattu. Il pilotait un avion de combat Spitfire.

Né à Lemberg, Sask., il avait fait ses études à l'école publique et au High School de Régina, puis au Globe Collegiate Institute, d'Ottawa. Il avait suivi un cours de navigation aérienne à l'université de Toronto, en 1939-1940, avait reçu ses ailes en octobre 1941 et s'était rendu outre-mer avant la fin de la même année.

On construira des îlots océaniques

WASHINGTON. — La firme Pennsylvania-Central Airlines a annoncé qu'elle projette d'établir une route aérienne entre les Etats-Unis et l'Angleterre, en installant dans l'Atlantique trois ilots artificiels, de manière à rendre la route plus sûre et plus pratique.

La compagnie a présenté à l'Office d'aviation civile une demande d'autorisation pour établir cette route; les trois iles seraient construites en acier, au coût de $10,000,000 chacune et seraient installées à des intervalles de 800 milles. Ces iles seraient aussi à la disposition de toutes les compagnies et de tous les pays, pourvu que les usagers soient qualifiés pour un tel service.

Le Canada est représenté par une importante délégation à Hot Springs

Dix députés se sont opposés au don d'un milliard à l'Angleterre. Déclaration qui révèle bien l'état d'esprit de M. Ilsley. Le Canada continuera d'aider la Russie. Le Canada sera représenté à la conférence internationale de Hot Springs. Règlement au sujet des congés. Excellent discours de M. Pierre Gauthier.

[*Correspondance spéciale à* LA LIBERTE ET LE PATRIOTE]

OTTAWA, 19—La visite de M. Winston Churchill, premier ministre de Grande-Bretagne, au président Roosevelt, et le voyage de M. Mackenzie King à Washington, voilà le double événement qui domine toute l'actualité canadienne et mondiale. Au moment où la résistance des Allemands et des Italiens s'effondrait en Afrique du Nord, on apprenait l'arrivée de M. Churchill aux Etats-Unis. C'est le troisième voyage du premier ministre anglais à Washington, depuis qu'il a succédé à M. Chamberlain. Chacun de ses voyages précédents a présagé de grands événements militaires et politiques. Il en sera de même, cette fois encore. Comme le Canada est directement intéressé aux décisions qui seront prises à Washington et comme M. Mackenzie King fait habituellement le trait d'union entre M. Churchill et M. Roosevelt, le premier ministre du Canada a été invité à se rendre à Washington. De toutes façons, les Canadiens attendent avec impatience ce qui résultera de la patience ce qui résultera de la conférence Roosevelt-King-Churchill.

Don à l'Angleterre

Le sujet principal qui a été étudié la semaine dernière à la Chambre des communes, a été le projet de loi ministériel concernant le don de $1,000,000,000 aux Nations Unies. Dix députés se sont opposés à la mesure: M. P.-A. Cardin, ancien ministre des Travaux publics; M. Lucien Dubois, député de Nicolet; M. Wilfrid Lacroix, député de Québec-Montmorency; M. Emmanuel D'Anjou, député de Rimouski; M. Lionel Bertrand, député de Terrebonne; M. J. S. Roy, député de Gaspé; L.-P. Lizotte, député de Kamouraska; M. Jean-François Pouliot, député de Témiscouata; Frédéric Dorion, député de Charlevoix-Saguenay; Liguori Lacombe, député de Laval-Deux-Montagnes; M. Pierre Gauthier, député de Portneuf et organisateur du **Bloc populaire**. De Montréal, où il termine sa convalescence, M. Maxime Raymond, chef du **Bloc populaire** et député de Beauharnois-Laprairie, a fait une déclaration condamnant le projet de loi. M. Edouard Lacroix, député de Beauce et membre du **Bloc populaire**, est également opposé à la mesure.

Une déclaration

Le ministre des Finances, M. J. L. Ilsley, a fait plusieurs déclarations au sujet du don. Mais il en est une qui expose fort bien l'esprit dans lequel le gouvernement a rédigé le bill et les sentiments qui animent la politique ministérielle. M. Wilfrid Lacroix, député de Québec-Montmorency, ayant demandé que le ministre acceptât d'inclure dans le bill une provision pourvoyant au rapatriement, par l'intermédiaire du gouvernement de Londres, de toutes les valeurs canadiennes détenues en Angleterre, afin que nous rentrions en possession de la partie de notre capital que possèdent les capitalistes britanniques, M. Ilsley a refusé nettement. M.

(Suite à la deuxième page)

M. J. A. WALSH EST ELU PRESIDENT DES CHEFS DE TIRAGE DU CANADA

SHERBROOKE — M. J. A. Walsh, du **Chronicle-Telegraph** de Québec, a été élu président de l'Association canadienne des chefs de tirage.



Le R. P. Aimé Lizée, O.M.I., recteur actuel du Collège catholique de Gravelbourg, qui préside aux fêtes du vingt-cinquième anniversaire de fondation de cette institution, qui ont lieu cette semaine.

CHEMINS DE FER EN ALASKA

WASHINGTON.—Le secrétaire de l'Intérieur, M. Ickes, a déclaré dans son témoignage devant un sous-comité des appropriations de la Chambre des Représentants, qu'il préconise la construction d'un chemin de fer élevé vers l'Alaska.

Les Ukrainiens du Canada répondent aux accusations soviétiques

WINNIPEG—W. Swystun, de Winnipeg, vice-président du Comité ukrainien du Canada, a déclaré hier qu'un article publié dans les journaux de Moscou affirmant que ledit comité se compose d'une poignée d'Ukrainiens pro-nazis "est une absurdité."

Alexander Bogomoletz, président de l'Académie des Sciences de l'Ukraine, a affirmé, dans cet article, que l'organisation précitée désire un Etat ukrainien séparé et indépendant en Europe et "que seuls des traitres peuvent proposer un tel plan d'organisation pour l'Ukraine."

"En premier lieu, a dit Swystun, nous sommes des citoyens du Canada. Nous n'avons rien à faire avec l'Allemagne et nous nous proposons de n'avoir rien à faire avec elle si ce n'est sa qualité d'ennemi commun.

"Nous soutenons la guerre du Canada contre l'Allemagne. Nous ne devons allégeance qu'au Canada et qu'au Commonwealth britannique.

"Nos fils et nos filles prennent une part active à cette guerre dans les services armés du Canada.

But de l'organisation

"Le Comité ukrainien du Canada a été organisé expressément dans le but d'intensifier et de coordonner les activités de la population ukrainienne du Canada aux fins de l'effort de guerre canadien.

"Quant au problème ukrainien en Europe, nous voulons que sa solution soit conforme aux principes de la Charte de l'Atlantique.

"Nous croyons de notre devoir d'aider à la solution de ce problème dans la mesure où nous pouvons le faire comme citoyens canadiens."

Il a ensuite expliqué que cinq organisations distinctes, comprenant des centaines de succursales, toutes anti-communistes, sont représentées dans le Comité ukrainien, ayant à sa tête le révérend W. Hushner, de Winnipeg.

Ces organisations représentent environ 80 pour cent de tous les Ukrainiens du Canada. Une sixième société, "à tendances communistes," ne fait pas partie du groupement.

M. C. Chautemps propose un plan d'après-guerre pour la France

WASHINGTON—M. Camille Chautemps, vieux chef politique français, propose un plan d'après-guerre pour la France, basé sur le régime démocratique d'une nouvelle république.

Comme premier pas vers la renaissance nationale, il suggère une entrevue de tous les chefs français en guerre contre l'Axe, en vue d'une union, et l'enterrement d la discorde qui a suivi l'armistice franco-allemand.

M. Chautemps ne se réserve aucun rôle dans ce projet. Il a été quatre fois premier ministre de France, trois fois vice-président du Conseil et 11 fois ministre de l'Intérieur, mais aujourd'hui il affirme s'être retiré de la politique.

M. Chautemps désire justifier aussi son attitude pendant les jours tragiques qui ont précédé immédiatement l'armistice.

Mais M. Chautemps, vice-président du Conseil pendant ces jours terribles, affirme n'avoir jamais désiré la capitulation devant les Allemands, mais la poursuite de la guerre hors de la France. Il a rompu un silence de deux ans par une récente lettre au New-York Times pour dire qu'il proposait au gouvernement français, en juin 1940, de se retirer en Afrique du Nord et d'y continuer la lutte, mais que Pierre Laval, chef actuel du gouvernement de Vichy, mais alors sans fonction politique, persuada le maréchal Pétain de rester en France et d'accepter les conditions de l'armistice.

"Il est injuste d'accuser de trahison tout membre du gouvernement qui a signé l'armistice, dit-il. C'est comme si aucun de nous n'avait exprimé sa pensée à son sujet. Pour ma part, j'ai eu beaucoup à dire."

Bien que, selon lui, l'un des généraux français actuellement en guerre contre l'Axe puisse être forcé de prendre "pour un certain temps" le pouvoir en France après sa libération, il sent que le peuple français n'acceptera pas pour longtemps la gouverne d'un général, mais demandera une administration civile.

Quoi qu'il arrive, il croit nécessaire une réforme constitutionnelle en France, pour prévenir les fréquentes crises ministérielles comme dans le passé.

INCENDIE DANS UN VILLAGE DE QUEBEC

HEBERTVILLE.—Un violent incendie a ravagé cinquante édifices, dont 26 logements, samedi dernier, dans cette ville du Lac Saint-Jean, à vingt-huit milles à l'ouest de Chicoutimi. Au moins 270 personnes sont sans foyer et on évalue les pertes à $250,000. On attribue l'incendie à un feu de gazon.

La moitié du village est en ruines. La plupart des 42 familles victimes de l'incendie ont tout perdu.